



Partie 2 : Résultats détaillés





Méthodologie

Organisation générale

L'enquête réalisée à l'initiative de la DRASS, en partenariat avec le Rectorat d'Académie de Rennes a été suivie par un comité de pilotage rassemblant les différents acteurs concernés au niveau de la région (cf liste en annexe).

D'autre part les aspects liés à la mise en œuvre pratique : élaboration du questionnaire, test, liens avec les établissements, préparation de la passation, ont été envisagés dans le cadre d'un comité technique restreint.

Dans le mois précédent l'enquête, des réunions départementales ont été organisées conjointement par les médecins inspecteurs de santé publique des DDASS et les médecins des services de promotion de la santé en faveur des élèves. Elles ont permis aux intervenants de l'ORS Bretagne, de présenter à l'ensemble des référents désignés pour chaque établissement d'un même département, les modalités pratiques de l'enquête.

Cette enquête a fait l'objet d'une déclaration à la Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés et de la diffusion d'une annonce légale.

Constitution de l'échantillon

Un échantillon représentatif des jeunes scolarisés dans le cycle secondaire a été constitué par tirage au sort à deux niveaux :

- premier niveau : les établissements scolaires,
- deuxième niveau : les classes.

Cet échantillonnage a été construit à partir du fichier des établissements et des élèves scolarisés dans l'enseignement général, technique et professionnel en Bretagne, fourni par le service statistique du Rectorat de Rennes et de l'Inspection Diocésaine, et de celui des établissements et des élèves scolarisés dans l'enseignement agricole en Bretagne, fourni par le service statistique de la DRAF (Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt).

Les niveaux pris en compte sont la quatrième, la troisième, la première et la terminale.

Au niveau des **établissements scolaires**, trois critères ont été retenus :

- *Le type d'établissement*
 - Collèges
 - Lycées Généraux et Techniques
 - Lycées Professionnels et Agricoles

La base de sondage globale, constituée des 623 collèges et lycées publics et privés de Bretagne, a été redressée afin de ne prendre en compte que les établissements ayant déclaré des effectifs d'élèves pour les niveaux à enquêter.

Les établissements ayant été préalablement sollicités pour participer en 2001 à l'enquête d'évaluation de l'Agenda de l'Ado ont été exclus du tirage au sort.

- *La taille des établissements selon le nombre d'élèves et le type d'établissement*

Pour prendre en compte ce double critère, deux strates ont été constituées pour chaque type d'établissement.

1. Pour les collèges
 - Strate 1 : Moins de 150 élèves
 - Strate 2 : 150 élèves et plus
2. Pour les lycées généraux et techniques
 - Strate 1 : Moins de 300 élèves
 - Strate 2 : 300 élèves et plus
3. Pour les lycées professionnels et agricoles
 - Strate 1 : Moins de 150 élèves
 - Strate 2 : 150 élèves et plus

- *La zone géographique*
 - Rurale
 - Urbaine

Ces deux strates ont été définies à partir de la délimitation en zone rurale et urbaine de l'INSEE issue du Recensement Général de la Population de 1990.

Au total, **52 établissements** ont été tirés au sort : 30 collèges, 12 lycées généraux et techniques, 6 lycées professionnels et 4 établissements agricoles.

Au niveau des **classes**, deux critères ont été retenus :

- *Le type d'établissement*
- *La taille de l'établissement (nombre d'élèves)*

Pour prendre en compte ces deux critères, le plan de sondage suivant a été utilisé :

1. Pour les collèges
 - Strate 1 : Moins de 150 élèves : une classe tirée au sort parmi l'ensemble des classes de quatrième et troisième
 - Strate 2 : 150 élèves et plus : une classe tirée au sort par niveau et par établissement
2. Pour les lycées généraux et techniques : une classe par niveau et par établissement

3. Pour les établissements professionnels et agricoles

Le nombre restreint d'établissements tirés au sort a conditionné le tirage des classes selon les effectifs présents par niveau dans chaque établissement

Au total, **94 classes** ont été sélectionnées pour l'étude :

47 classes en collège,

26 en lycée général et technique,

9 classes en lycée agricole (dont 1 classe en maison familiale),

12 classes en lycée professionnel.

Le respect de la représentativité des zones géographiques (rurale/urbaine) et le souci d'interroger l'intégralité des élèves d'une même classe ont engendré, pour les quatrièmes et troisièmes technologiques, une sur-représentation du nombre d'élèves retenus, par rapport à l'ensemble de la Bretagne.

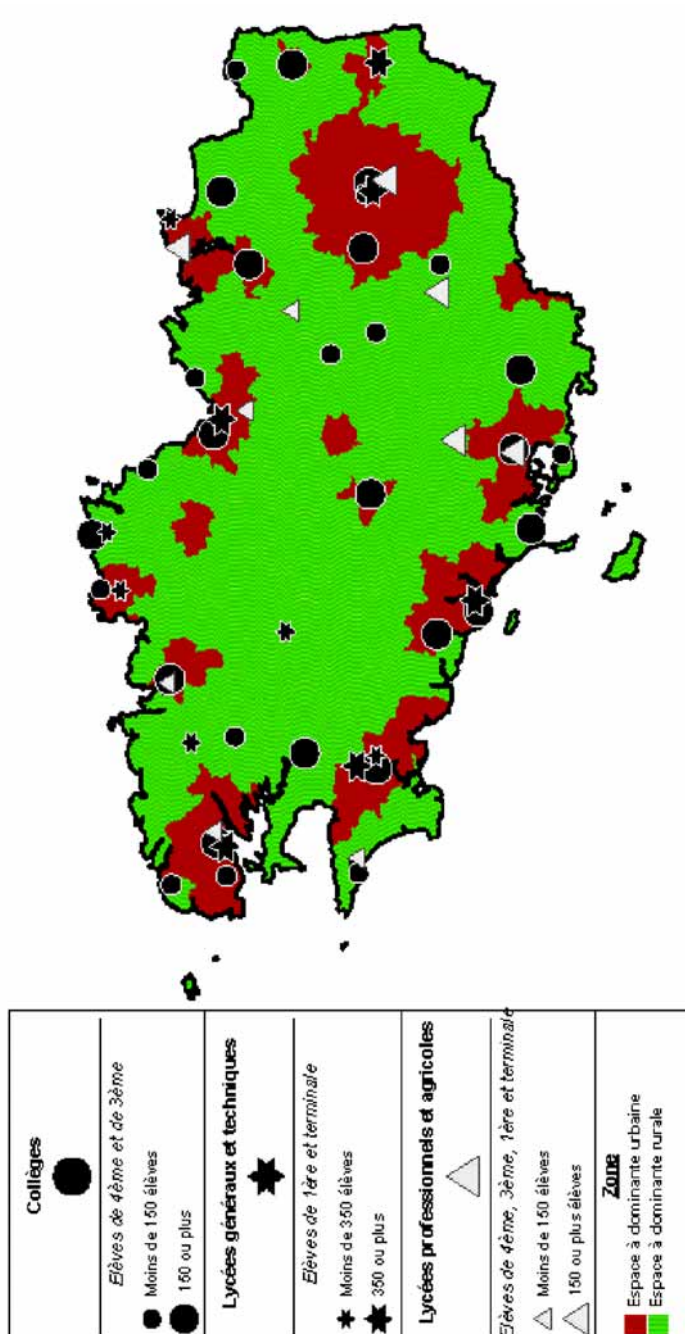
Tableau 1 : Répartition du nombre de classes interrogées, par niveau et par type d'établissement

Niveau	Type d'établissement				Total
	Collège	Lycée d'enseignement général et technique	Lycée agricole	Lycée professionnel	
Quatrième	24	0	1	3	28
Troisième	23	0	1	3	27
Première	0	12	2	2	16
Terminale	0	14	5	4	23
Total	47	26	9	12	94

ORS Bretagne

La répartition des établissements tirés au sort sur le territoire Breton est présentée sur la carte page suivante.

Carte 1 : Répartition des établissements tirés au sort pour l'enquête Santé Jeunes en Bretagne



Source : Rectorat de Rennes, MUSEE- INEA 2000

Exploitation : ORS Bretagne

Questionnaire - Passation

Le questionnaire anonyme comportait 84 questions, regroupées selon les thématiques suivantes :

- Description socio-démographique du sujet et de sa famille (12 questions)
- Vie familiale, description et perception (7 questions)
- Scolarité (6 questions)
- Activités extrascolaires (6 questions)
- Santé (11 questions)
- Consommation de tabac (7 questions)
- Consommation d'alcool (9 questions)
- Consommation de drogues (11 questions)
- Opinions-représentations (9 questions)
- Sexualité et grossesses (6 questions)

Il a été élaborée à partir de l'étude bibliographique réalisée par l'ORS Bretagne¹ et en se référant aux enquêtes antérieures nationales et locales dans un souci de comparabilité.

La passation des questionnaires s'est déroulée en classe en présence de la personne référente qui pouvait être : médecin scolaire, infirmière scolaire, assistante sociale, conseiller principal d'éducation, professeur ou parent d'élève. Elle s'est déroulée sur une période moyenne d'une heure.

Les parents des élèves mineurs ont été informés par écrit de l'enquête et avaient la possibilité de s'opposer à la participation de leur enfant en informant directement l'établissement scolaire.

L'enquête s'est déroulée pour l'ensemble des établissements concernés dans la semaine du 5 au 9 novembre 2001.

Taux de participation

L'ensemble des élèves des classes tirées au sort représentait un échantillon initial de 2230 élèves (selon les effectifs réels des classes au moment de l'enquête). **94.4% ont participé à l'étude** (soit 2106 élèves).

Les raisons de non participation à l'enquête étaient les suivantes :

- 105 jeunes étaient absents le jour de la passation (4.71%) :

Les taux d'absentéisme sont proches quels que soient la filière et le niveau des jeunes enquêtés. Seuls les lycées professionnels présentent un taux d'absentéisme légèrement plus élevé.

- 9 élèves n'ont pas répondu au questionnaire (0.40%) :

2 jeunes de collège ont refusé de répondre à l'enquête et 7 jeunes de lycée professionnel se sont vus écartés de l'enquête de par leur qualité d'externe (pour leur établissement, la passation s'est déroulée entre 12h30 et 13h30)

¹ PENNOGNON Léna, TRON Isabelle - Observatoire Régional de Santé de Bretagne
La santé des jeunes : état des lieux. Rapport préparatoire à la mise en oeuvre de l'enquête sur la santé des jeunes en Bretagne. Rennes : ORS Bretagne, 2001, 144 pages.

- 10 parents ont refusé que leur enfant participe à l'étude (0.45%) :
Ce refus parental concerne des enfants de quatrième et troisième de filière générale.

Tableau 2 : Taux de participation des jeunes selon le niveau d'études

	Taux de participation	Taux d'absentéisme	Taux de refus des élèves	Taux de refus parental
Quatrième	93,7%	5,4%	0,2%	0,8%
Troisième	96,0%	3,1%	0,2%	0,8%
Première	95,9%	4,1%		
Terminale	92,3%	6,3%	1,4%	
TOTAL	94,4%	4,7%	0,4%	0,5%

ORS Bretagne

Traitement de l'enquête

À l'issue des phases de vérification, recodage et saisie des questionnaires, les données ont été analysées avec les logiciels SPSS et SPAD.

L'analyse s'est faite en deux étapes :

- descriptive : analyse univariée et bivariée, destinées à étudier les réponses des jeunes sur les différents thèmes explorés et à comparer les résultats par sexe, par tranches d'âge et par type d'établissements fréquentés.

Les différences significatives, testées statistiquement sont signalées dans le commentaire, en revanche les probabilités ne sont pas notées afin de ne pas alourdir le propos.

- analytique : analyses factorielles des correspondances et régressions logistiques, destinées à identifier les facteurs explicatifs dans les conduites addictives.

Nous ne présenterons dans le rapport que les résultats des régressions logistiques (calcul des odds ratios).

Notons par ailleurs que pour un grand nombre de questions, le taux de non-réponses est faible. Il est par exemple :

- **Inférieur ou égal à 1%** pour les questions suivantes : sexe, date de naissance, qualité (externe...), lieu de vie, statut matrimonial, statut et satisfaction scolaires, activités extrascolaires, perception de l'état de santé, consommation de tabac, consommation d'alcool, et consommation de drogues.

- **Compris entre 1% et 3%** pour les questions suivantes : absentéisme et agressions, travail rémunéré, produit dopant, dépressivité, attitude des parents face aux consommations, opinions-représentations, contraception.

- **Compris entre 3% et 5%** pour les questions suivantes : profession des parents, grossesses

- **Compris entre 5% et 10%** pour les questions suivantes : les risques liés aux comportements.

- **17% et 20%** respectivement pour la filière scolaire et les sujets que le jeune aborderait (cependant le codage des questionnaires selon le numéro de l'élève et de l'établissement a permis de connaître exactement le niveau et la filière de chaque élève).

En conséquence nous avons pris l'option, dans un souci de lisibilité des résultats, de ne présenter dans les tableaux que les proportions calculées à partir du nombre de répondants.

De la même façon, les pourcentages ont été arrondis au nombre entier supérieur ou inférieur ce qui explique que la somme des pourcentages de chaque item ne corresponde pas exactement à 100% dans certains tableaux.

Enfin, les résultats observés dans cette enquête ont été comparés lorsqu'il était possible de le faire aux travaux suivants :

- Adolescents : enquête nationale : M. Choquet, S. Ledoux et coll. INSERM U 169, réalisée en 1993
- Les jeunes scolarisés dans les Côtes d'Armor : Enquête sur leur santé et leur comportement vis à vis de l'alcool : I. Tron, ORS Bretagne, réalisée en 1994
- Baromètre santé jeunes 1997 : F. Baudier et coll
- Enquête ESPAD 1999, M. Choquet, S. Ledoux et coll. INSERM U 472
- Enquête EHESS-CNRS 1999 : R ; Ballion
- Enquête ESCAPAD 2000, OFDT



Etude descriptive





Représentativité de l'échantillon

Nous étudierons la répartition des jeunes selon le découpage utilisé pour la construction de l'échantillon :

- par établissement,
- par niveau.

■ Niveau quatrième

Tableau 3 : Représentativité des élèves de quatrième selon la filière

	population régionale		échantillon tiré au sort		échantillon des répondants	
	effectif	%	effectif	%	effectifs	%
Générale	37276	91,2	555	86,4	521	86,1
Technique	2284	5,6	70	10,9	64	10,6
Agricole	1312	3,2	17	2,6	20	3,3
TOTAL	40872	100,0	642	100,0	605	100,0

ORS Bretagne

La sur-représentation des quatrièmes technologiques par rapport à l'ensemble de la Bretagne, due à la construction de l'échantillon, est conservée dans l'échantillon des répondants, ceci malgré le taux de participation légèrement plus faible des quatrièmes technologiques par rapport aux autres classes de quatrièmes.

■ Niveau troisième

Tableau 4 : Représentativité des élèves de troisième selon la filière

	population régionale		échantillon tiré au sort		échantillon des répondants	
	effectif	%	effectif	%	effectifs	%
Générale	34472	88,3	519	85,6	509	85,8
Technique	2890	7,4	64	10,6	58	9,8
Agricole	1666	4,3	23	3,8	26	4,4
TOTAL	39028	100,0	606	100,0	593	100,0

ORS Bretagne

Là encore, la sur-représentation des troisièmes technologiques par rapport à l'ensemble de la Bretagne, est conservée à l'issue de l'interrogation des jeunes.

■ Niveau première

Tableau 5 : Représentativité des élèves de première selon la filière

	population régionale		échantillon tiré au sort		échantillon des répondants	
	effectif	%	effectif	%	effectifs	%
Générale	24113	76,8	339	75,0	318	76,6
Professionnelle	4395	14,0	59	13,1	57	13,7
Agricole	2888	9,2	54	11,9	40	9,6
TOTAL	31396	100,0	452	100,0	415	100,0

ORS Bretagne

La représentativité des filières est satisfaisante.

On observe, au niveau de la filière agricole, un redressement factuel, du fait d'une inversion au sein d'un établissement entre une classe de première et une classe de terminale, la sur-représentation de l'échantillon initial s'est trouvée annulée dans l'échantillon des répondants.

■ Niveau terminale

Tableau 6 : Représentativité des élèves de terminale selon la filière

	population régionale		échantillon tiré au sort		échantillon des répondants	
	effectif	%	effectif	%	effectifs	%
Générale	25070	71,8	351	69,1	327	66,3
Professionnelle	3985	11,4	70	13,8	58	11,8
Agricole	5876	16,8	87	17,1	108	21,9
TOTAL	34931	100,0	508	100,0	493	100,0

ORS Bretagne

L'inversion de la classe de première agricole pour une classe de terminale se retrouve à ce niveau et explique la sur-représentation des terminales agricoles dans l'échantillon de répondants.

Ainsi, **la représentativité de l'échantillon** est bonne par rapport à la répartition régionale par établissement et par niveau. Seule une légère sur-représentation des quatrièmes et troisièmes technologiques, liée aux critères d'échantillonnage, est à noter.

L'effectif final sur lequel porte l'analyse est de **2106 jeunes**.

Il est à noter que cet échantillon a été constitué de manière à être représentatif au niveau régional. Les répartitions départementales n'ont pas été prises en compte, en conséquence, les résultats ne seront pas analysés par département.



Description socio-démographique

Sexe et âge

53% des jeunes interrogés sont des filles.

55% des jeunes interrogés ont moins de 16 ans.

Il apparaît une différence significative entre les filles et les garçons, ces derniers étant plus nombreux entre 14 et 15 ans.

Tableau 7 : Répartition des effectifs et des pourcentages en fonction du sexe et de l'âge

	Masculin		Féminin		Total des répondants	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
< 14 ans	151	15%	197	18%	348	17%
14-15 ans	433	44%	368	33%	801	38%
16-17 ans	268	27%	324	29%	592	28%
>= 18 ans	141	14%	212	19%	353	17%
Total des répondants	993	100%	1 101	100%	2 094	100%

ORS Bretagne

3 élèves n'ont pas répondu sur le sexe.

9 élèves n'ont pas répondu sur l'âge.

Type d'établissement

49% des jeunes interrogés sont en **collège**

31% sont en **lycée général et technique**

11% sont en **lycée professionnel**

9% sont en **lycée agricole**

Tableau 8 : Répartition des effectifs par type d'établissement et par sexe

	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
AGRI	113	11%	81	7%	194	9%
CLG	504	51%	525	48%	1 029	49%
LGT	261	26%	383	35%	644	31%
PRO	120	12%	115	10%	235	11%
Total des répondants	998	100%	1 104	100%	2 102	100%

ORS Bretagne

Les garçons sont plus nombreux que les filles dans les lycées professionnels et agricoles, alors que les filles sont plus nombreuses que les garçons dans les lycées généraux et techniques. Les différences observées sont significatives.

Tableau 9 : Répartition des effectifs par type d'établissement selon l'âge

		AGRI	CLG	LGT	PRO	Total des répondants
< 14 ans	Effectifs	3	341	1	4	349
	%	1%	98%	0%	1%	100%
14-15 ans	Effectifs	49	658	6	89	802
	%	6%	82%	1%	11%	100%
16-17 ans	Effectifs	54	25	447	67	593
	%	9%	4%	75%	11%	100%
>= 18 ans	Effectifs	88	1	190	74	353
	%	25%	0%	54%	21%	100%
Total des répondants	Effectifs	194	1 025	644	234	2 097
	%	9%	49%	31%	11%	100%

ORS Bretagne

Par rapport aux autres tranches d'âge, les **plus de 18 ans** sont proportionnellement plus nombreux dans les **lycées professionnels et agricoles**, alors que presque la totalité des **moins de 14 ans** est en **collège général**. Ces différences sont significatives.

Habitat

■ Lieu de vie et département

56% des jeunes déclarent vivre à la campagne contre 44% déclarant vivre en ville. Ce taux est supérieur à celui de l'enquête INSERM de 1993, pour laquelle 49% des jeunes déclaraient vivre à la campagne, 7% en banlieue et 44% en ville.

La répartition selon les départements est la suivante :

Tableau 10 : Répartition des effectifs et des pourcentages en fonction du département et du lieu de vie

	A la campagne		En ville		Total des répondants	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Côte d'Armor	329	70%	139	30%	468	100%
Finistère	326	52%	300	48%	626	100%
Ille-et-Vilaine	259	49%	274	51%	533	100%
Morbihan	239	54%	204	46%	443	100%
Autres départements (13, 20, 44, 50, 53, 59, 64, 82, 97)	8	67%	4	33%	12	100%
Total des répondants	1 161	56%	921	44%	2 082	100%

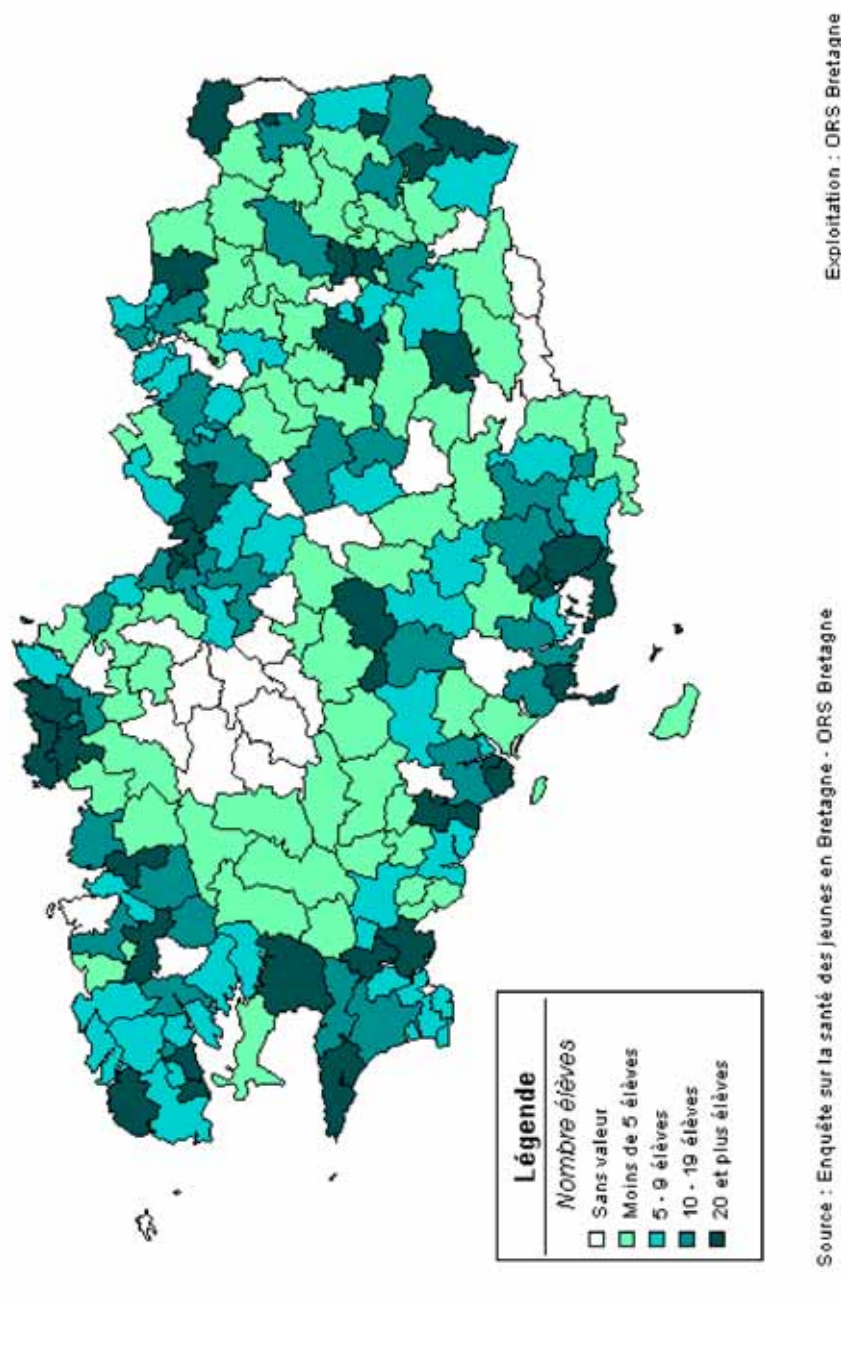
ORS Bretagne

Globalement 56 % des jeunes déclarent vivre à la campagne, cette proportion étant plus forte dans les Côtes-d'Armor (70 %).

Seul le département d'Ille-et-Vilaine voit cette tendance s'inverser.

La répartition réelle sur l'ensemble du territoire, par cantons, des jeunes répondants à l'enquête, apparaît sur la carte ci-après. Elle est obtenue à partir des codes postaux indiqués par les jeunes.

Carte 2 : Répartition des effectifs des jeunes interrogés par canton



■ Lieu de vie et qualité de l'élève

64% des jeunes répondants déclarent être demi-pensionnaires. Des différences s'observent selon le lieu de vie.

Le nombre d'élèves internes est plus élevé parmi les jeunes habitant "à la campagne", et le nombre d'élèves externes est plus élevé parmi les jeunes habitant "en ville". Cette différence est significative.

Tableau 11 : Répartition des effectifs et des pourcentages en fonction du lieu de vie et de la qualité de l'élève

	A la campagne		En ville		total des répondants	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Externe	167	14%	378	41%	545	26%
Demi-pensionnaire	860	74%	481	52%	1 341	64%
Interne	136	12%	60	7%	196	9%
total des répondants	1 163	100%	919	100%	2 082	100%

ORS Bretagne

■ Lieu de vie et type d'établissement

Tableau 12 : Répartition des effectifs et des pourcentages en fonction du lieu de vie et du type d'établissement

	A la campagne		En ville		Total des répondants	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
AGRI	164	14%	30	3%	194	9%
CLG	596	51%	425	46%	1 021	49%
LGT	308	26%	333	36%	641	31%
PRO	97	8%	133	14%	230	11%
total des répondants	1 165	100%	921	100%	2 086	100%

ORS Bretagne

Les jeunes habitant la campagne sont plus nombreux à fréquenter un établissement agricole. Les jeunes habitant en ville sont plus nombreux à fréquenter un établissement professionnel. Ces différences sont significatives.

Profession et activité des parents¹

Pour les pères, les réponses des jeunes à cette question se répartissent selon les modalités "artisans commerçants", "cadres et professions intellectuelles", "professions intermédiaires", "employés" et "ouvriers".

Alors que pour les mères, 15% d'entre elles sont sans activité, 41% sont employées et 16% exercent des professions intermédiaires.

Tableau 13 : Répartition des professions et catégories socio-professionnelles des parents des jeunes interrogés

	PCS du père		PCS de la mère	
	Effectif	%	Effectif	%
Agriculteur - Exploitant	141	7%	99	5%
Artisan, commerçant	297	15%	132	6%
Cadre - Prof. intell	333	17%	177	9%
Prof. intermédiaire	331	17%	323	16%
Employé	445	22%	844	41%
Ouvrier	366	18%	143	7%
Retraité	51	3%	19	1%
Autre sans activité	37	2%	303	15%
Total des répondants	2 001	100%	2 040	100%

ORS Bretagne

Concernant l'activité actuelle des parents, il apparaît que 91% des pères sont en activité pour 79% des mères. 2% des pères sont au chômage pour 3% des mères. 13% des mères sont au foyer.

Ces données sont comparables à celles des autres enquêtes de référence pour cette étude. On observe un taux d'activité des femmes au moment de l'enquête supérieur à celui observé dans les Côtes-d'Armor en 1994 (85% contre 76%), et une proportion de pères agriculteurs exploitants plus importante que dans l'enquête INSERM de 1993 pour l'académie de Rennes (3 %).

¹ Les modalités de réponses proposées étaient les suivantes : 1- agriculteur-exploitant / 2- artisan, commerçant ou chef d'entreprise / 3- cadre et profession intellectuelle supérieure / 4- profession intermédiaire / 5- employé / 6- ouvrier / 7- retraité / 8- autre que chômeur sans activité professionnelle (étudiant, parent au foyer...)

Tableau 14 : Répartition des jeunes dans les établissements en fonction de la profession et catégorie socio-professionnelle du père

	AGRI		CLG		LGT		PRO		Total des répondants	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Agriculteur - Exploir	34	24%	74	52%	27	19%	6	4%	141	100%
Artisan, commerçant	25	8%	160	54%	82	28%	30	10%	297	100%
Cadre - Prof. intell.	7	2%	140	42%	164	49%	22	7%	333	100%
Prof. intermédiaire	21	6%	169	51%	114	34%	27	8%	331	100%
Employé	44	10%	238	53%	114	26%	49	11%	445	100%
Ouvrier	52	14%	152	42%	92	25%	70	19%	366	100%
Retraité	2	4%	23	45%	17	33%	9	18%	51	100%
Autre sans activité	2	5%	20	54%	9	24%	6	16%	37	100%
Total des répondants	187	9%	976	49%	619	31%	219	11%	2 001	100%

ORS Bretagne

Les enfants d'agriculteurs exploitants sont proportionnellement plus nombreux à fréquenter un établissement agricole ; ils sont moins nombreux à fréquenter un établissement professionnel.

En revanche, les enfants d'ouvriers et de retraités sont plus nombreux à fréquenter un établissement professionnel (ces derniers sont en faible proportion sur l'ensemble de la population). Alors que les enfants de cadres et professions intellectuelles sont plus nombreux à fréquenter un lycée d'enseignement général et technique. Ces différences sont significatives.

Famille

■ Mode de vie

78% des jeunes scolarisés vivent chez leurs parents.

En 1993, dans l'enquête INSERM, le taux national de parents vivant ensemble était proche de celui-ci (79.4%) alors qu'il était plus élevé dans l'enquête des Côtes-d'Armor en 1994 (84%).

17% des jeunes ont des parents divorcés ou séparés, parmi ces derniers, 12% vivent avec leur mère.

Près de 3% des jeunes ont l'un de leur parent décédé.

Les 2% restant connaissent un autre contexte qui n'est pas précisé.

■ Caractéristiques de la famille

La répartition du nombre d'enfants dans la famille est la suivante :

Tableau 15 : Répartition du nombre d'enfants par famille

familles de 1 enfant	129	6%
familles de 2 enfants	777	37%
familles de 3 enfants	788	38%
familles de 4 enfants	237	11%
familles de 5 enfants et plus	151	7%
Total	2 082	100%

ORS Bretagne

Les familles de 2 et 3 enfants sont les plus nombreuses : elles représentent 75% de l'échantillon.

Cette répartition du nombre d'enfants par famille est comparable à celle observée dans les Côtes-d'Armor en 1994, mais elle montre une part plus importante de familles de 2 ou 3 enfants que dans l'enquête INSERM de 1993.

Il faut noter que cette répartition par taille de la famille ne peut pas être comparée à celle du recensement de la population, car dans le cas de notre étude nous ne travaillons que sur les ménages ayant au moins un enfant scolarisé au collège ou au lycée, et non sur l'ensemble des ménages.

Tableau 16 : Répartition du type d'établissement fréquenté selon la taille de la famille

	CLG		LGT		PRO		AGRI		Total des répondants	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
1 enfant	63	49%	41	32%	17	13%	8	6%	129	100%
2 enfants	373	48%	264	34%	73	9%	67	9%	777	100%
3 enfants	399	51%	233	30%	82	10%	74	9%	788	100%
4 enfants	108	46%	75	32%	32	14%	22	9%	237	100%
5 enfants et +	75	50%	30	20%	25	17%	21	14%	151	100%
Total des répondants	1 018	49%	643	31%	229	11%	192	9%	2 082	100%

ORS Bretagne

Les jeunes d'une famille de 5 enfants et plus sont plus nombreux à fréquenter les établissements agricoles et professionnels que les jeunes de famille moins nombreuse. Ils sont moins nombreux à fréquenter le lycée d'enseignement général et technique. De même, les jeunes d'une famille de 4 enfants sont plus nombreux à fréquenter les lycées professionnels que pour les autres tailles de familles. Ces différences sont significatives.

92% des jeunes scolarisés déclarent avoir une chambre pour eux seuls.

26% des jeunes scolarisés se déclarent boursiers.

Tableau 17 : Répartition des élèves boursiers selon la catégorie socio-professionnelle des parents

Es-tu boursier?	Agriculteur - Exploï		Artisan, commerçant		Cadre - Prof. intell		Prof. Inter-médiaire		Employé		Ouvrier		Retraité		Autre sans activité		Total des répondants	
	Père	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père	Mère
Oui	47	37	66	19	26	14	51	30	121	214	119	46	15	5	19	127	464	492
	36%	41%	24%	16%	8%	8%	16%	10%	29%	27%	36%	35%	30%	28%	53%	44%	25%	26%
Non	82	53	208	102	297	153	264	279	298	574	216	86	35	13	17	161	1 417	1 421
	64%	59%	76%	84%	92%	92%	84%	90%	71%	73%	64%	65%	70%	72%	47%	56%	75%	74%
Total des répondants	129	90	274	121	323	167	315	309	419	788	335	132	50	18	36	288	1 881	1 913
	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

ORS Bretagne

Le fait d'être boursier est significativement lié à la catégorie socio-professionnelle des parents. La part d'élèves boursiers est plus importante chez les jeunes dont les parents sont sans activité, chez les enfants d'agriculteurs et chez les enfants d'ouvriers que chez les autres jeunes. En revanche, la part d'élèves boursiers chez les jeunes dont les parents exercent une profession de cadre ou une profession intellectuelle est beaucoup plus faible que sur l'ensemble de la population.

Si 26% des jeunes se déclarent boursiers, des différences existent en fonction de la situation matrimoniale des parents. 48% des jeunes (205 jeunes) de famille monoparentale sont boursiers contre 19% des jeunes (298 jeunes) vivant avec leurs deux parents.

■ Ambiance familiale, rapports avec les parents

63% des jeunes considèrent que l'ambiance familiale est bonne, pour 25% elle est "moyenne" et pour une faible proportion elle est tendue (9%) ou à fuir (3%). En 1994, dans les Côtes-d'Armor, 70% des jeunes énonçaient une ambiance familiale bonne.

L'ambiance familiale n'est pas significativement différente selon l'âge. Seuls les moins de 14 ans se distinguent légèrement des autres classes d'âge puisque 8% des moins de 14 ans (25 jeunes) considèrent l'ambiance familiale tendue ou à fuir, contre 13% des 14-15 ans, 12% des 16-17 ans et 14% des 18 ans et plus.

Mais, elle diffère selon le sexe. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à considérer l'ambiance familiale comme "tendue" ou "à fuir" : 14% des filles contre 9% des garçons.

Si les jeunes considèrent, d'une manière équivalente pour leur père (74%) et leur mère (78%), que les parents "s'occupent d'eux comme ils le souhaitent", en revanche les réponses diffèrent sur les autres aspects :

- 9% des jeunes estiment que leur mère "s'intéresse trop à eux" pour 3% en ce qui concerne leur père.
- 6% trouvent leur père "indifférent à leur égard" pour 2% en ce qui concerne leur mère.
- 10% estiment que leur père ne les comprend pas, pour 7% en ce qui concerne leur mère.
- 7% déclarent leur père "trop autoritaire" contre 4% pour leur mère.

Cette répartition des jeunes satisfaits de leurs rapports avec leurs parents est supérieure à celle observée dans les Côtes-d'Armor en 1994 (68% pour le père et 71% pour la mère).

Les rapports avec le père, énoncés par les répondants, ne sont pas significativement différents selon le sexe .

Cependant, une différence significative selon le sexe s'observe concernant les rapports avec la mère . Ainsi, il apparaît que les **filles** sont proportionnellement plus nombreuses à se sentir **incomprises de leur mère**, alors que les garçons sont plus nombreux à considérer que celle-ci s'intéresse trop à eux.

Les rapports avec le père diffèrent significativement selon l'âge .

Ainsi, les moins de 14 ans sont proportionnellement plus nombreux à considérer comme "bons" leurs rapports avec leur père ; alors qu'ils sont moins nombreux à déclarer leur père "indifférent à leur égard", ou à se déclarer incompris de leur père.

Les 14-15 ans sont proportionnellement plus nombreux à considérer que leur père est "trop autoritaire" .

Tableau 18 : Répartition des rapports avec le père selon l'âge des répondants

	< 14 ans		14-15 ans		16-17 ans		≥ 18 ans		Total des répondants	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Bons	276	81%	536	71%	421	74%	242	72%	1 475	74%
Indifférence	14	4%	43	6%	46	8%	26	8%	129	6%
Incompréhension	24	7%	76	10%	62	11%	33	10%	195	10%
Excès d'autorité	21	6%	73	10%	26	5%	25	7%	145	7%
S'intéresse trop	5	1%	30	4%	17	3%	9	3%	61	3%
Total des répondants	340	100%	758	100%	572	100%	335	100%	2 005	100%

ORS Bretagne

En revanche, les rapports avec la mère, énoncés par les répondants, ne sont pas significativement différents selon l'âge.



Scolarité

Résultats scolaires – goût pour l'école

55% des jeunes estiment leurs résultats scolaires satisfaisants, 58% des filles et 51% des garçons.

Les résultats scolaires causent du souci pour 39% d'entre eux ; soit pour 38% des filles et 40% des garçons.

Des résultats équivalents ont été observés dans les Côtes-d'Armor en 1994.

Ils en laissent indifférents 7% : 5% des filles et 9% des garçons.
Ces différences selon le sexe sont significatives.

Des distinctions en terme de satisfaction scolaire s'observent également selon l'âge et le type d'établissement fréquenté.

Tableau 19 : Répartition de la satisfaction scolaire selon l'âge des répondants

	< 14 ans		14-16 ans		16-18 ans		>= 18 ans		Total des répondants	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Te satisfont	234	67%	431	54%	291	49%	178	51%	1 134	55%
Te causent du souc	97	28%	305	38%	255	43%	149	43%	806	39%
Te laissent indiffér	16	5%	57	7%	43	7%	23	7%	139	7%
Total des répondants	347	100%	793	100%	589	100%	350	100%	2 079	100%

ORS Bretagne

Les moins de 14 ans sont proportionnellement plus nombreux à se déclarer satisfaits de leurs résultats scolaires. Les 16 ans et plus sont plus nombreux à considérer que leurs résultats scolaires leur causent du souci.

Tableau 20 : Répartition de la satisfaction scolaire selon le type d'établissement fréquenté

	AGRI		CLG		LGT		PRO		Total des répondants	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Te satisfont	118	61%	573	56%	304	48%	143	61%	1 138	55%
Te causent du souci	56	29%	386	38%	292	46%	75	32%	809	39%
Te laissent indifférent	18	9%	63	6%	43	7%	15	6%	139	7%
Total des répondants	192	100%	1 022	100%	639	100%	233	100%	2 086	100%

ORS Bretagne

La satisfaction scolaire est plus importante pour les élèves fréquentant un lycée professionnel ou un établissement agricole. Les soucis vis-à-vis de l'école sont plutôt le fait d'élèves de lycée général et technique.

61% des jeunes aiment l'école (11% aiment beaucoup et 50% aiment un peu). 27% des jeunes n'aiment pas beaucoup l'école et **12% n'aiment pas du tout l'école**.

En 1993, l'enquête INSERM énonçait, au niveau national, 82% de jeunes aimant moyennement, bien ou beaucoup l'école. Alors que le baromètre santé jeunes 97/98 relevait 36% des 12-19 ans aimant beaucoup l'école et 52% aimant un peu l'école, soit globalement 88% de jeunes aimant l'école. La faible proportion des jeunes aimant l'école en Bretagne en 2001 est donc à noter.

Des différences significatives apparaissent selon le sexe. 47% des garçons déclarent ne pas aimer beaucoup ou pas du tout l'école, contre 31% des filles.

Tableau 21 : Répartition du goût pour l'école selon l'âge des répondants

	< 14 ans		14-16 ans		16-18 ans		>= 18 ans		Total des répondants	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Aime beaucoup	55	16%	81	10%	65	11%	28	8%	229	11%
Aime un peu	174	50%	352	44%	334	57%	191	54%	1 051	50%
Aime pas beaucoup	83	24%	231	29%	147	25%	104	29%	565	27%
Aime pas du tout	35	10%	134	17%	43	7%	30	8%	242	12%
Total des répondants	347	100%	798	100%	589	100%	353	100%	2 087	100%

ORS Breagne

Selon l'âge, il apparaît que le goût pour l'école est plus important chez les moins de 14 ans. Ce sont les 14-15 ans qui sont les plus critiques à l'égard de l'école (les secondes n'ayant pas été enquêtées, il faut noter que les jeunes de 15 ans, qui représentent 40% de la classe d'âge 14-15 ans, sont au collège pour 95% d'entre eux, et ont donc au moins une année de "retard"; ces jeunes déclarent ne pas aimer l'école pour 51% d'entre eux).

Tableau 22 : Répartition du goût pour l'école selon le type d'établissement fréquenté

	AGRI		CLG		LGT		PRO		Total des répondants	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Aime beaucoup	7	4%	125	12%	73	11%	26	11%	231	11%
Aime un peu	94	48%	490	48%	364	57%	106	45%	1 054	50%
Aime pas beaucoup	66	34%	274	27%	170	27%	56	24%	566	27%
Aime pas du tout	27	14%	136	13%	34	5%	46	20%	243	12%
Total des répondants	194	100%	1 025	100%	641	100%	234	100%	2 094	100%

ORS Bretagne

Le goût pour l'école varie également en fonction du type d'établissement fréquenté. Les élèves fréquentant un établissement agricole ou professionnel déclarent plus souvent ne pas aimer l'école (respectivement 48% et 44%). Les élèves aimant le plus l'école sont ceux fréquentant un lycée d'enseignement général et technique.

Absentéisme scolaire

77% des jeunes n'ont jamais séché les cours, 75% des garçons et 79% des filles. Ces différences sont significatives. Ce taux est légèrement plus élevé que celui de l'enquête INSERM de 1993 pour l'Académie de Rennes (71%).

Tableau 23 : l'absentéisme scolaire

	De sécher les cours		D'arriver en retard en cours		D'être absent(e) une journée ou plus	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Jamais	1588	77%	745	36%	604	29%
1 fois	277	13%	624	30%	779	38%
De temps en temps	157	8%	592	29%	628	30%
Souvent	32	2%	116	6%	65	3%
Total	2 054	100%	2077	100%	2076	100%

ORS Bretagne

Les retards en cours et l'absentéisme à la journée sont plus répandus. 65% des jeunes sont déjà arrivés en retard en cours soit une plus grande proportion que selon l'enquête INSERM de 1993, pour l'Académie de Rennes (55% des jeunes déclaraient être déjà arrivés en retard au cours de l'année). 71% des jeunes ont déjà été absents une journée ou plus. Il était 75% à déclarer avoir été absents une journée ou plus au cours de l'année, pour l'Académie de Rennes, selon l'enquête INSERM de 1993.

Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à déclarer des retards en cours (66% des garçons contre 62% des filles), alors que l'absentéisme à la journée est beaucoup plus important chez les filles (67% des garçons contre 74% des filles)

Les absentéismes décrits ci-dessus augmentent considérablement avec l'âge.

Chez les 16 ans et plus, 33% des jeunes ont séché les cours au moins une fois, contre 8% chez les moins de 14 ans.

45% des plus de 16 ans sont arrivés plus d'une fois en retard en cours, contre 19% des moins de 14 ans.

36% des plus de 16 ans ont été absents plus d'une fois, contre 24% des moins de 14 ans.

Ces absentéismes varient selon le type d'établissement. Les élèves des lycées professionnels sont les plus nombreux à déclarer "sécher les cours".

Les "retards en cours" concernent deux fois plus les élèves de lycées que de collèges.

Les "absences" sont plus fréquemment déclarées par des élèves de l'enseignement agricole (38 %) et professionnel (39 %) que par les élèves des collèges (31 %) et des lycées généraux et techniques (34 %).

Les jeunes indifférents face à leurs résultats scolaires sont proportionnellement beaucoup plus nombreux à avoir séché plusieurs fois les cours. Ces différences sont significatives.

Tableau 24 : l'absentéisme aux cours selon la satisfaction vis-à-vis des résultats scolaires

	jamais		1 fois		plusieurs fois		Total des répondants	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Te satisfont	891	80%	143	13%	86	8%	1 120	100%
Te causent du souci	604	77%	109	14%	69	9%	782	100%
Te laissent indiffér	79	59%	24	18%	31	23%	134	100%
Total des répondants	1 574	77%	276	14%	186	9%	2 036	100%

ORS Bretagne

Violence et agressions

50% des jeunes (1048 jeunes) déclarent avoir subi au moins une agression.

19.0% des jeunes ont subi au moins une agression au sein de leur établissement, 8.6% des jeunes ont subi au moins une agression dans son environnement immédiat et 22.5% des jeunes ont subi au moins une agression à la fois dans leur établissement et dans son environnement immédiat.

Si l'on distingue les agressions selon la fréquence énoncée, on note que seuls **10% des jeunes ont subi au moins une agression souvent ou très souvent** (3% en ont subi très souvent et 7% en ont subi souvent)

■ Le vol

Le vol est une agression subie par 24% des élèves (494 jeunes). 0.5% des élèves sont victimes de vols très souvent, 1.6% le sont souvent et 21.6% le sont quelquefois.

14% des jeunes ont subi au moins un vol au sein de leur établissement. 4% des jeunes ont subi au moins un vol dans son environnement immédiat et 6% des jeunes ont subi au moins un vol à la fois dans leur établissement et son environnement immédiat.

Cette agression n'est pas subie de façon significativement différente selon le sexe . En revanche, elle est significativement différente selon l'âge du répondant . Le vol diminue avec l'âge.

Tableau 25 : vols subis selon l'âge

Vols	< 14 ans		14-16 ans		16-18 ans		≥ 18 ans		Total des répondants	
jamais	255	74%	584	74%	448	76%	291	83%	1 578	76%
quelquefois	85	25%	181	23%	125	21%	58	16%	449	22%
souvent	6	2%	16	2%	9	2%	3	1%	34	2%
très souvent	0	0%	4	1%	6	1%	0	0%	10	0%
Total des répondants	346	100%	785	100%	588	100%	352	100%	2 071	100%

ORS Bretagne

De plus, il apparaît que les vols sont moins fréquents dans les établissements professionnels.

Les vols déclarés dans les lycées (généraux, techniques et professionnels) sont moins importants que ceux mentionnés dans l'enquête de R.Ballion en 1997. Le taux d'élèves ayant connu un vol était de 27% pour l'Académie de Rennes contre 24% dans cette enquête.

Tableau 26 : vols subis selon le type d'établissement fréquenté

Vols	AGRI		CLG		LGT		PRO		Total des répondants	
jamais	150	79%	756	74%	483	75%	197	85%	1 586	76%
quelquefois	35	19%	238	23%	147	23%	30	13%	450	22%
souvent	3	2%	20	2%	8	1%	3	1%	34	2%
très souvent	1	1%	3	0%	4	1%	2	1%	10	0%
Total des répondants	189	100%	1 017	100%	642	100%	232	100%	2 080	100%

ORS Bretagne

■ Les menaces verbales

35% des jeunes (708 jeunes) déclarent avoir subi des menaces verbales. 2% des jeunes ont subi des menaces verbales très souvent, 5% en ont subi souvent, et 28% en ont subi quelquefois.

11% des jeunes ont subi au moins une fois des menaces verbales au sein de leur établissement. 8% des jeunes ont subi des menaces verbales dans son environnement immédiat, et 15% des jeunes ont subi au moins une fois des menaces verbales à la fois dans leur établissement et dans son environnement immédiat.

Cette agression est plus fréquemment énoncée par les garçons que par les filles . 37% des garçons ont subi des menaces verbales, contre 31% des filles.

Les menaces verbales sont plus fréquentes chez les plus jeunes répondants . 20% des moins de 16 ans ont subi des menaces verbales, contre 14% des 16 ans et plus.

Tableau 27 : menaces verbales subies selon l'âge des répondants

Vols	< 14 ans		14-15 ans		16-17 ans		>= 18 ans		Total des répondants	
jamais	255	74%	584	74%	448	76%	291	83%	1 578	76%
quelquefois	85	25%	181	23%	125	21%	58	16%	449	22%
souvent	6	2%	16	2%	9	2%	3	1%	34	2%
très souvent	0	0%	4	1%	6	1%	0	0%	10	0%
Total des répondants	346	100%	785	100%	588	100%	352	100%	2 071	100%

ORS Bretagne

Les menaces verbales diffèrent selon le type d'établissement . Elles sont plus faibles chez les élèves de lycée général et technique mais plus importantes chez les élèves fréquentant un établissement agricole.

Les menaces verbales énoncées en lycée (général, technique ou professionnel) sont beaucoup plus importantes que celles rapportées dans l'enquête de R.Ballion de 1997 pour l'Académie de Rennes (27% contre 12%).

Tableau 28 : menaces verbales subies selon le type d'établissement fréquenté

Menaces verbales	AGRI		CLG		LGT		PRO		Total des répondants	
jamais	110	58%	631	62%	474	73%	155	68%	1 370	66%
quelquefois	66	35%	302	30%	148	23%	64	28%	580	28%
souvent	9	5%	62	6%	18	3%	5	2%	94	5%
très souvent	5	3%	23	2%	5	1%	5	2%	38	2%
Total des répondants	190	100%	1 018	100%	645	100%	229	100%	2 082	100%

ORS Bretagne

■ Les agressions physiques

15% des jeunes (303 jeunes) déclarent avoir subi au moins une fois une agression physique (ils étaient 15% au niveau national à faire cette même déclaration, selon l'enquête INSERM de 1993). 0.7% des jeunes ont subi très souvent des agressions physiques, 1.4% en ont subi souvent et 12.5% en ont subi quelquefois.

6.5% des jeunes ont subi au moins une agression physique au sein de leur établissement. 4.5% des jeunes ont subi au moins une agression physique dans leur environnement immédiat. Et 4% des jeunes ont subi au moins une agression physique à la fois au sein de leur établissement et dans son environnement immédiat.

Les agressions physiques subies diffèrent fortement selon le sexe. **20% des garçons** ont subi des agressions physiques contre **9% des filles** (l'enquête INSERM de 1993 relevait des agressions physiques pour 20% des garçons et 10% des filles).

Les agressions physiques sont beaucoup plus importantes chez les plus jeunes répondants. 18% des moins de 16 ans ont subi au moins une agression physique, contre 10% des 16 ans et plus.

Tableau 29 : agressions physiques subies selon l'âge des répondants

Agressions physiques	< 14 ans		14-15 ans		16-17 ans		>= 18 ans		Total des répondants	
jamais	285	82%	638	82%	527	90%	314	89%	1 764	85%
quelquefois	54	16%	116	15%	52	9%	36	10%	258	12%
souvent	6	2%	17	2%	4	1%	2	1%	29	1%
très souvent	1	0%	10	1%	4	1%	0	0%	15	1%
Total des répondants	346	100%	781	100%	587	100%	352	100%	2 066	100%

ORS Bretagne

Les agressions physiques sont subies différemment selon le type d'établissement fréquenté.

Tableau 30 : agressions physiques subies selon le type d'établissement fréquenté

Agressions physiques	AGRI		CLG		LGT		PRO		Total des répondants	
jamais	155	82%	824	81%	592	92%	201	88%	1 772	85%
quelquefois	31	16%	160	16%	45	7%	23	10%	259	12%
souvent	4	2%	21	2%	1	0%	3	1%	29	1%
très souvent	0	0%	9	1%	4	1%	2	1%	15	1%
Total des répondants	190	100%	1 014	100%	642	100%	229	100%	2 075	100%

ORS Bretagne

Ce sont les élèves de **collège et d'établissement agricole** qui déclarent le plus souvent ce type d'agression.

Le taux d'agression physique observé pour les lycées généraux, agricoles et professionnels est comparable à celui de l'enquête de R. Ballion de 1997 pour l'Académie de Rennes (11% contre 10%).

■ Les propos racistes

6.5% (132 jeunes) des jeunes se déclarent victimes au moins une fois de propos racistes. 5.1% des jeunes ont été victimes de propos racistes quelquefois, 0.8% en ont été victimes souvent et 0.5% en ont été victimes très souvent.

2% des jeunes ont été victimes au moins une fois de propos racistes au sein de leur établissement. 2% des jeunes ont été victimes au moins une fois de propos racistes dans son environnement immédiat. Et 3% des jeunes ont été victimes au moins une fois de propos racistes à la fois au sein de leur établissement et dans son environnement immédiat.

La fréquence des propos racistes ne varie pas selon le sexe. Elle ne varie pas significativement non plus selon l'âge des répondants. En revanche, le type d'établissement fréquenté est lié à ce type d'agression. Ce sont les élèves de collège et de lycée professionnel qui déclarent le plus fréquemment être victimes de propos racistes.

Les propos racistes énoncés en lycée (professionnel, général ou technique) sont moins importants que les déclarations de l'enquête de R. Ballion de 1997 pour l'académie de Rennes (5% contre 8%).

Tableau 31 : victimes de propos racistes selon le type d'établissement fréquenté

Propos racistes	AGRI		CLG		LGT		PRO		Total des répondants	
jamais	178	94%	934	92%	617	96%	208	91%	1 937	94%
quelquefois	9	5%	58	6%	21	3%	17	7%	105	5%
souvent	1	1%	11	1%	2	0%	2	1%	16	1%
très souvent	1	1%	8	1%	1	0%	1	0%	11	1%
Total des répondants	189	100%	1 011	100%	641	100%	228	100%	2 069	100%

ORS Bretagne

■ Le racket

3% des jeunes (68 jeunes) déclarent avoir été victimes au moins une fois de racket. 2.8% des jeunes ont subi quelquefois le racket, 0.1% des jeunes l'ont subi souvent et 0.4% l'ont subi très souvent.

1% des jeunes ont subi au moins une fois le racket au sein de leur établissement. 1.5% des jeunes ont subi au moins une fois le racket dans son environnement immédiat. Et 0.5% des jeunes ont subi au moins une fois le racket à la fois au sein de leur établissement et dans son environnement immédiat.

Le racket est une agression subie plus fréquemment par les garçons que par les filles . En effet, 2.5% des filles ont été victimes de racket contre 4.2% des garçons.

En revanche, l'âge n'est pas un facteur lié au racket . Quant au type d'établissement fréquenté, il n'est pas non plus en lien avec cette agression.

Le taux de racket relevé ici est comparable à celui de l'enquête de R. Ballion de 1997 pour l'académie de Rennes.

■ Les autres violences

3% des jeunes (58 jeunes) déclarent avoir subi au moins une fois d'autres violences que celles indiquées précédemment.

1% des jeunes se déclarent victimes d'insultes ou de moqueries.
0.2% des jeunes se déclarent victimes d'agressions sexuelles. 5 cas sont énoncés ; 3 cas ont eu lieu au sein de l'établissement et 2 cas ont eu lieu dans son environnement immédiat. Parmi ces agressions, quatre concernent des filles et une concerne un garçon.

Pour les autres jeunes, les raisons invoquées sont diverses ou non précisées.

■ Les personnes ressources

Tableau 32 : Les demandes d'aide des répondants

AIDE	Effectif	%
A tes parents	768	36%
A tes amis	766	36%
A tes frères et soeurs	195	9%
A personne	156	7%
Au CPE ou à un surveillant	151	7%
Au chef d'établissement	109	5%
A un enseignant	46	2%
A l'infirmière de l'établissement, l'assistante sociale	36	2%
A un autre membre de la famille	15	1%
A ton médecin	12	1%
à la gendarmerie ou un organisme	7	0%
Autres	2	0%
Total des répondants	2091	

ORS Bretagne

S'ils subissaient ou s'ils ont subi une agression, les jeunes demanderaient ou demandent de l'aide principalement à leurs parents ou à leurs amis (plusieurs réponses indiquées).

Tableau 33 : Les demandes d'aide des répondants selon les agressions subies

AIDE	aucune agression	au moins une agression subie			Total des répondants
		au sein de l'établissement	dans son environnement immédiat	les deux	
A tes parents	427 41%	147 37%	55 31%	133 28%	762 36%
A tes amis	359 34%	135 34%	80 44%	190 40%	764 37%
A tes frères et soeurs	98 9%	35 9%	16 9%	45 10%	194 9%
A personne	48 5%	29 7%	16 9%	62 13%	155 7%
A une personne de l'établissement scolaire	146 6%	77 19%	28 16%	89 19%	340 16%
autre	21 2%	5 1%	3 2%	9 2%	38 2%
Total des répondants	1 043	397	180	471	2 091

ORS Bretagne

Les jeunes ayant subi au moins une agression au sein de leur établissement sont plus nombreux que les autres à demander de l'aide auprès de personnes de l'établissement. Les jeunes n'ayant subi aucune agression demanderaient plutôt de l'aide à leurs parents. Tandis que les jeunes ayant subi des agressions à la fois au sein de l'établissement et dans son environnement immédiat sont plus nombreux que les autres à ne demander aucune aide.

Tableau 34 : Les demandes d'aide des répondants selon le sexe

Aide	Effectifs		Total des répondants
	Garçons	Filles	
	352	415	767
A tes parents	35%	38%	36%
	314	449	763
A tes amis	31%	41%	36%
	92	103	195
A tes frères et sœurs	9%	9%	9%
	107	48	155
A personne	11%	4%	7%
A une personne de l'établissement scolaire	201	141	342
	10%	5%	7%
autre	19	19	38
	2%	2%	2%
Total des répondants	998	1 104	2 102
	100%	100%	100%

ORS Bretagne

Des différences très nettes s'observent entre le comportement des garçons et celui des filles. Les garçons sont plus nombreux à déclarer qu'ils ne demanderaient aucune aide. Alors que les filles se tournent plus fortement vers leurs amis.

Tableau 35 : Les demandes d'aide des répondants selon l'âge des répondants

AIDE	< 14 ans	14-15 ans	16-17 ans	>= 18 ans	Total des répondants
	167	293	199	105	764
A tes parents	48%	37%	34%	30%	36%
	87	279	250	146	762
A tes amis	25%	35%	42%	41%	36%
	31	83	55	24	193
A tes frères et sœurs	9%	10%	9%	7%	9%
	22	72	32	30	156
A personne	6%	9%	5%	8%	7%
A une personne de l'établissement scolaire	66	118	99	59	342
	9%	5%	9%	6%	7%
autres	5	16	11	6	38
	1%	2%	2%	2%	2%
Total des répondants	349	802	593	353	2 097
	100%	100%	100%	100%	100%

ORS Bretagne

Plus l'âge augmente, plus les jeunes demandent de l'aide à leurs amis et moins ils s'adressent à leurs parents.



Les activités extra-scolaires

Les activités pratiquées

Les activités auxquelles les jeunes consacrent le plus de temps, en dehors de l'école, sont les suivantes :

- **les sorties entre copains** : 37% des jeunes
- **le sport** : 29% des jeunes
- la télévision : 15% des jeunes
- les jeux vidéo ou l'ordinateur : 10% des jeunes
- les activités artistiques : 9% des jeunes
- la lecture : 5% des jeunes
- rester sans rien faire : 2% des jeunes
- l'aide aux parents : 1% des jeunes

Tableau 36 : Les activités extra-scolaires selon le sexe

Activités extra-scolaires	Masculin	Féminin	Total des répondants
Sortir entre copains	314	468	782
	31%	42%	37%
Faire du sport	386	231	617
	39%	21%	29%
Regarder la TV	108	210	318
	11%	19%	15%
Jouer à des jeux sur ordinateur ou vidéo	183	30	213
	18%	3%	10%
Pratiquer une activité artistique (musique, dessin,...)	68	111	179
	7%	10%	9%
Lire	33	79	112
	3%	7%	5%
Rester sans rien faire	20	19	39
	2%	2%	2%
aides aux parents	8	5	13
	1%	0%	1%
Total des répondants	998	1 104	2 102

ORS Bretagne

Quel que soit le sexe, les activités les plus fréquemment citées sont les sorties entre copains et le sport. Les filles ont davantage énoncé les activités artistiques, la télévision et les sorties entre copains. À l'inverse, le sport et les jeux vidéo ou l'ordinateur semblent être plus importants dans la vie des garçons que dans celle des filles.

Tableau 37 : Les activités extra-scolaires selon l'âge

Activités	< 14 ans	14-15 ans	16-17 ans	>= 18 ans	Total des répondants
Sortir entre copains	68 19%	277 35%	251 42%	183 52%	779 37%
Faire du sport	123 35%	269 34%	159 27%	66 19%	617 29%
Jouer à des jeux sur ordinateur ou vidéo	50 14%	104 13%	49 8%	11 3%	214 10%
Total des répondants	349	802	593	353	2 097

ORS Bretagne

Le sport, les sorties entre copains et les jeux vidéo ou l'ordinateur sont des activités abordées différemment selon l'âge des répondants.

La pratique sportive diminue avec l'âge (34% des moins de 16 ans déclarent faire du sport, contre 24% des 16 ans et plus).

Les jeux vidéo ou l'ordinateur diminuent également selon l'âge (13% des moins de 16 ans déclarent jouer à des jeux vidéo, contre 6% des 16 ans et plus).

A l'inverse, les sorties entre copains croissent avec l'âge (elles concernent 19% des moins de 14 ans contre 52% des 18 ans et plus).

Tableau 38 : Les activités extra-scolaires selon le type d'établissement fréquenté

Activités	AGRI	CLG	LGT	PRO	Total des répondants
Faire du sport	48 25%	357 35%	162 25%	51 22%	618 29%
Jouer à des jeux sur ordinateur ou vidéo	15 8%	139 13%	42 7%	19 8%	215 10%
Total des répondants	194	1 030	645	237	2 106

ORS Bretagne

Quant au type d'établissement fréquenté, il est en lien avec la pratique sportive et celle des jeux vidéo. Les élèves de collège sont plus sportifs que les autres et sont plus nombreux à jouer à des jeux vidéo ou à l'ordinateur.

Le travail rémunéré

13% des jeunes (266 jeunes) déclarent exercer un travail rémunéré en dehors de l'école.

A ce niveau, aucune différence n'est observable selon le sexe. En revanche, l'âge et le type d'établissement fréquenté sont fortement liés à l'exercice d'un travail rémunéré.

Plus l'âge augmente, plus la fréquence du travail rémunéré chez les jeunes est importante. 5% des moins de 14 ans exercent un travail rémunéré contre 12% pour les 14-15 ans, 12% pour les 16-17 ans et 25% pour les 18 ans et plus.

Le travail rémunéré est beaucoup plus fréquent chez les élèves de lycée professionnel ou d'établissement agricole. Les taux sont les suivants :

- Établissements agricoles 25%
- Établissements professionnels 21%
- Lycée généraux et techniques 3%
- Collèges généraux 9%

La pratique sportive

68% des jeunes déclarent pratiquer une activité sportive depuis 1 an. 28% des jeunes pratiquent le sport en compétition, 27% pratiquent régulièrement et 13% pratiquent de temps en temps.

54% des jeunes sont inscrits dans un club ou une association sportive. 11% des jeunes sont inscrits depuis moins d'un an, 11% depuis 2 ou 3 ans et 32% depuis 4 ans et plus.

La majorité des jeunes inscrits en club ou association s'adonne à une pratique sportive ancienne.

La pratique sportive varie fortement selon le sexe, l'âge et le type d'établissement fréquenté.

Elle concerne 77% des garçons contre 60% des filles. La pratique sportive des garçons est une pratique de compétition (41% des garçons pratiquent la compétition contre 17% des filles), alors que la pratique des filles est une pratique régulière (29% des filles pratiquent régulièrement contre 24% des garçons).

Selon l'enquête INSERM de 1993, au niveau national, 60% des jeunes déclaraient une pratique sportive, 78% des garçons pour 48% des filles. Le plus fort taux de pratique sportive observé est lié à une pratique sportive des filles beaucoup plus importante que celle de 1993.

La pratique sportive diminue avec l'âge. 87% des moins de 14 ans déclarent une pratique sportive contre 69% chez les 14-15 ans et les 16-17 ans, et 55% chez les 18 ans et plus. L'évolution de la pratique sportive en compétition suit les mêmes variations selon l'âge.

Enfin, les élèves de collège et de lycée général et technique déclarent plus fréquemment une pratique sportive (respectivement 73% et 70% des jeunes répondants). Dans les établissements agricoles, 51% des jeunes pratiquent une activité sportive, contre 55% dans les établissements professionnels.

Les produits dopants et la pratique sportive

48 jeunes se sont vus proposer des produits dopants.

40 jeunes déclarent avoir consommé **un produit dopant**. Parmi ces jeunes, **18 jeunes** se sont vus proposer des produits dopants et en ont consommé, par déduction les 22 autres jeunes se les ont procurés d'eux-mêmes.

Les types de "produits dopants" énoncés sont les suivants :

- Cannabis 9 jeunes
- Ventoline 7 jeunes
- EPO 3 jeunes
- Cortisone 3 jeunes
- Crème ou baume 2 jeunes
- Amphétamines 1 jeune
- Corramine glucose 1 jeune
- Éther 1 jeune
- LSD 1 jeune
- Café 1 jeune

Les 11 autres jeunes ayant consommé un produit dopant n'ont pas précisé quel était ce produit.

La consommation de produits dopant correspond, pour 23 jeunes à des personnes pratiquant la compétition, pour 8 jeunes à des personnes ayant une activité sportive régulière et pour 3 jeunes à des personnes pratiquant le sport de temps en temps. Pour les 6 autres jeunes, la consommation n'est pas liée à la pratique sportive en dehors de l'école.

La consommation de produits dopant concerne 31 garçons pour 9 filles. Il s'agit de 18 jeunes de 14-15 ans, 13 jeunes de 16-17 ans et 9 jeunes de 18 ans et plus.

Les opinions des jeunes vis-à-vis du dopage

■ Produits dopants et santé

91% des jeunes (1898 jeunes) considèrent que le dopage est comme une drogue (ils sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord). Les filles plus que les garçons (95% contre 88%). Les 14-15 ans sont les moins nombreux à être de cet avis (95% des moins de 14 ans sont de cet avis, contre 89% des 14-15 ans, 92% des 16-17 ans et 94% des 18 ans et plus).

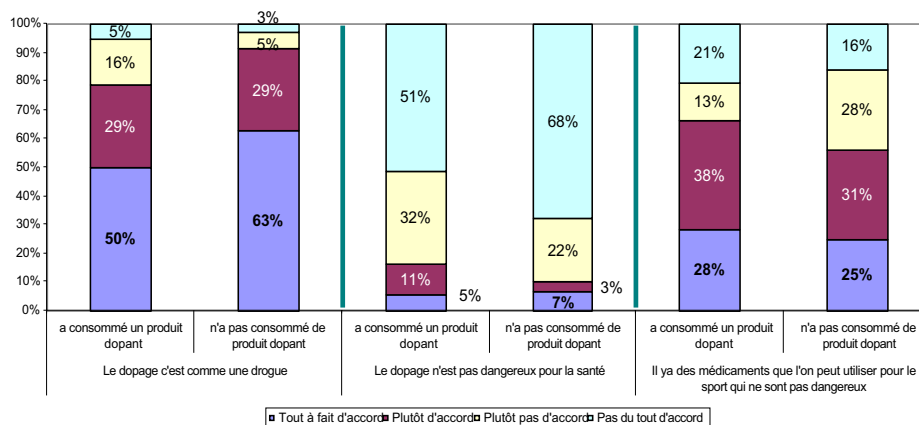
10% des jeunes (214 jeunes) considèrent que le dopage n'est pas dangereux pour la santé (ils sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord). Les garçons plus que les filles (14% contre 8%). Les 14-15 ans sont les plus nombreux à être de cet avis (8% des moins de 14 ans sont de cet avis, contre 14% des 14-15 ans, 8% des 16-17 ans et 7% des 18 ans et plus).

56% des jeunes (1142 jeunes) considèrent qu'il y a des médicaments que l'on peut utiliser pour le sport, qui ne sont pas dangereux (ils sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord). Les garçons plus que les filles (59% contre 54%). Il n'y a pas de différence significative selon l'âge.

Les jeunes ayant consommé un produit dopant au cours de leur pratique sportive sont plus nombreux à ne pas considérer le dopage comme dangereux pour la santé.

Figure 1 : Produits dopants et santé

Comparaison entre les consommateurs et les non-consommateurs



ORS Bretagne

■ Produits dopants et vie sociale

52% des jeunes (1085 jeunes) considèrent que le dopage ne concerne qu'une minorité de sportifs de haut niveau (ils sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord). Les garçons plus que les filles (51% contre 54%) et les plus jeunes plus que les plus âgés (60% des moins de 14 ans sont de cet avis, contre 61% des 14-15 ans, 43% des 16-17 ans et 39% des 18 ans et plus).

73% des jeunes (1509 jeunes) considèrent que le dopage aide à gagner une compétition sportive (ils sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord). Les garçons beaucoup plus que les filles (77% contre 69%). Il n'y a pas de différence significative selon l'âge.

21% des jeunes (428 jeunes) considèrent que chaque sportif doit être libre de se doper s'il le souhaite (ils sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord). Les garçons plus que les filles (24% contre 18%) et les plus jeunes plus que les plus âgés (22% des moins de 14 ans sont de cet avis, contre 29% des 14-15 ans, 14% des 16-17 ans et 11% des 18 ans et plus).

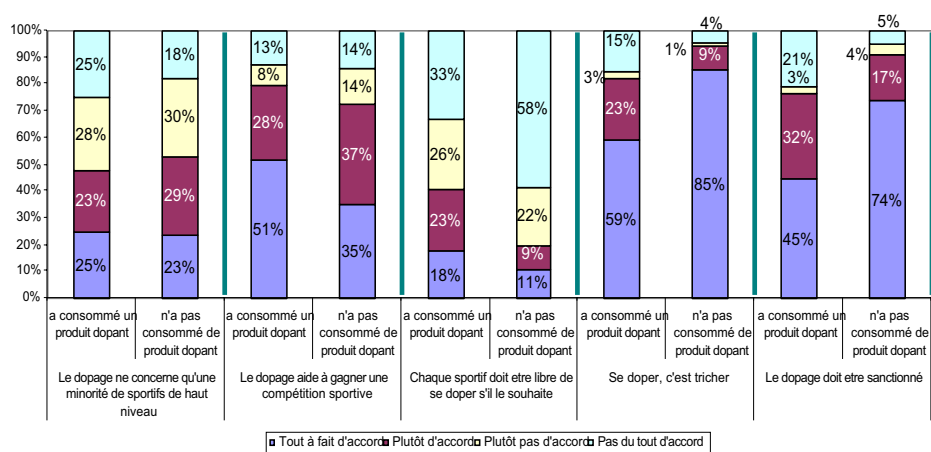
94% des jeunes (1958 jeunes) considèrent que se doper c'est tricher (ils sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord). Les filles plus que les garçons (96% contre 92%) et les plus âgés plus que les plus jeunes (93% des moins de 14 ans sont de cet avis, contre 93% des 14-15 ans, 95% des 16-17 ans et 97% des 18 ans et plus).

91% des jeunes (1896 jeunes) considèrent que le dopage doit être sanctionné (ils sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord). Les différences selon le sexe ne sont pas si-

gnificatives (92% contre 90%). Les 14-15 ans sont les moins nombreux à être de cet avis (91% des moins de 14 ans sont de cet avis, contre 88% des 14-15 ans, 95% des 16-17 ans et 93% des 18 ans et plus).

Les jeunes ayant consommé un produit dopant dans le cadre de leur pratique sportive sont les plus permissifs par rapport aux produits dopants.

**Figure 2 : Produits dopants et vie sociale
comparaison entre les consommateurs et les non-consommateurs**



ORS Bretagne



La santé

Le corps

92.7% des jeunes (1839 jeunes) ont un indice de masse corporelle, **calculé sur la base de leur déclaration**, inférieur au seuil de surpoids (selon les nouvelles normes internationales de l'indice de masse corporelle – IMC – pour définir le Surpoids et l'Obésité chez l'enfant entre 2 et 18 ans : Cole et coll., 2000).

6.5% des jeunes présentent un surpoids (129 jeunes).

0.8% des jeunes sont obèses (16 jeunes).

Le surpoids et l'obésité sont plus importants chez les garçons que chez les filles.

0.6% des filles sont obèses, contre 1.1% des garçons, et 5.1% des filles sont en surpoids, contre 8.1% des garçons.

Le surpoids et l'obésité sont plus importants chez les plus jeunes. Le surpoids concerne 7.7% des moins de 14 ans et 8.2% des 14-15 ans, contre 4.7% des 16-17 ans et 4.7% des 18 ans et plus. Et l'obésité concerne 0.3% des moins de 14 ans, 1.3% des 14-15 ans, 0.5% des 16-17 ans et 0.6% des 18 ans et plus.

Tableau 39 : L'Indice de Masse Corporelle et le type d'établissement fréquenté

	AGRI	CLG	LGT	PRO	Total des répondants
normal ou maigre	167 90%	874 90%	595 96%	203 94%	1 839 93%
surpoids	17 9%	80 8%	21 3,4%	11 5%	129 6,5%
obésité	2 1%	10 1%	2 0%	2 1%	16 1%
Total des répondants	186 100%	964 100%	618 100%	216 100%	1 984 100%

ORS Bretagne

Ce sont les jeunes de lycée général et technologique qui connaissent le taux de surpoids et obésité le plus faible. **Le surpoids et l'obésité sont plus importants au collège et dans les lycées agricoles.**

Tableau 40 : L'Indice de Masse Corporelle selon la pratique sportive

	Non	De temps en temps	Régulièrement	En compétition	Total des répondants
normal ou maigre	567 91%	221 89%	500 95%	542 95%	1 830 93%
surpoids	53 8%	24 10%	28 5%	24 4%	129 7%
obésité	5 1%	4 2%	1 0%	6 1%	16 1%
Total des répondants	625 100%	249 100%	529 100%	572 100%	1 975 100%

ORS Bretagne

Le surpoids et l'obésité sont plus importants chez les jeunes ne pratiquant pas de sport ou déclarant pratiquer un sport de temps en temps.

La perception de leur poids par les jeunes eux-mêmes est différente :

1.1% des jeunes (23 jeunes) se trouvent très maigres.

8.9% des jeunes (188 jeunes) se trouvent plutôt maigres.

69.4% des jeunes (1447 jeunes) se trouvent bien.

19.0% des jeunes (397 jeunes) se trouvent plutôt gros.

Et 1.5% des jeunes (31 jeunes) se trouvent très gros.

Tableau 41 : Perception du corps selon l'Indice de Masse Corporelle

Perception JMC	Très maigre	Plutôt maigre	Bien	Plutôt gros(se)	Très gros(se)	Total des répondants
normal ou maigre	21 1%	179 10%	1 330 73%	292 16%	8 0%	1 830 100%
surpoids	0 0%	0 0%	45 35%	69 54%	14 11%	128 100%
obésité	0 0%	1 6%	5 31%	5 31%	5 31%	16 100%
Total des répondants	21 1%	180 9%	1 380 70%	366 19%	27 1%	1 974 100%

ORS Bretagne

62% des jeunes obèses se trouvent gros, contre 65% des jeunes en surpoids et 16% des jeunes de poids normal ou maigre.

Cette perception du corps varie fortement selon le sexe.

Tableau 42 : Perception du corps selon le sexe

	Garçons	Filles	Total des répondants
Très maigre	19 2%	4 0%	23 1%
Plutôt maigre	124 13%	64 6%	188 9%
Bien	744 75%	699 64%	1 443 69%
Plutôt gros(se)	93 9%	304 28%	397 19%
Très gros(se)	10 1%	21 2%	31 1%
Total des répondants	990 100%	1 092 100%	2 082 100%

ORS Bretagne

Les filles sont plus nombreuses que les garçons à se considérer plutôt grosses ou très grosses (30% des filles contre 10% des garçons). Ces résultats sont équivalents à ceux obtenus par l'enquête INSERM de 1993 (30% des filles contre 11% des garçons).

La proportion de jeunes se trouvant "bien" est plus importante pour cette enquête que pour le baromètre santé jeunes de 1997; pour ce dernier, 66% des filles et 53% des garçons se trouvaient "à peu près du bon poids".

Tableau 43 : Perception du corps selon l'âge

	< 14 ans	14-15 ans	16-17 ans	>= 18 ans	Total des répondants
Très maigre	3 1%	8 1%	6 1%	5 1%	22 1%
Plutôt maigre	30 9%	72 9%	53 9%	31 9%	186 9%
Bien	229 66%	547 69%	431 73%	235 67%	1 442 69%
Plutôt gros(se)	80 23%	152 19%	87 15%	78 22%	397 19%
Très gros(se)	3 1%	16 2%	10 2%	2 1%	31 1%
Total des répondants	345 100%	795 100%	587 100%	351 100%	2 078 100%

ORS Bretagne

La perception du corps ne varie pas significativement selon l'âge.

Santé morale

■ Les perceptions psychiques

14.4% des jeunes (296 jeunes) déclarent ne pas se sentir heureux actuellement. Les filles plus que les garçons (16% des filles contre 12% des garçons).

Ce sentiment augmente avec l'âge : 12% des moins de 14 ans ne se sentent pas heureux actuellement, contre 13% des 14-15 ans, 15% des 16-17 ans et 18% des 18 ans et plus, cependant ces différences selon l'âge ne sont pas statistiquement significatives.

La proportion de jeunes ne se sentant pas heureux est plus importante chez les élèves de lycée général et technique et de lycée professionnel. 17.5% des élèves de lycée professionnel et 16.9% des élèves de lycée général et technologique ne se sentent pas heureux, contre 13.0% des élèves de lycée agricole et 12.4% des élèves de collège.

42.8% des jeunes (894 jeunes) sont plutôt optimistes face à l'avenir (ils étaient 30% selon l'enquête réalisée dans les Côtes-d'Armor en 1994).

12.2% des jeunes (255 jeunes) sont plutôt pessimistes (ils étaient 24% selon l'enquête réalisée dans les Côtes-d'Armor en 1994).

6.4% des jeunes (133 jeunes) sont indifférents face à l'avenir.

Et 38.6% des jeunes (806 jeunes) ne savent pas (ils étaient 40% selon l'enquête réalisée dans les Côtes-d'Armor en 1994).

Tableau 44 : La perception de l'avenir selon le sexe

	Garçons	Filles	Total des répondants
Plutôt optimiste	433 44%	460 42%	893 43%
Plutôt pessimiste	113 11%	142 13%	255 12%
Indifférent	95 10%	38 3%	133 6%
Ne sait pas	342 35%	461 42%	803 39%
Total des répondants	983 100%	1 101 100%	2 084 100%

ORS Bretagne

Les garçons sont plus optimistes que les filles alors que ces dernières sont proportionnellement plus nombreuses à déclarer qu'elles "ne savent pas" .

Tableau 45 : La perception de l'avenir selon l'âge

	< 14 ans	14-15 ans	16-17 ans	>= 18 ans	Total des répondants
Plutôt optimiste	176 51%	335 42%	227 39%	151 43%	889 43%
Plutôt pessimiste	28 8%	90 11%	82 14%	54 15%	254 12%
Indifférent	16 4,6%	60 7,6%	43 7,3%	14 4,0%	133 6,4%
Ne sait pas	126 36%	306 39%	237 40%	134 38%	803 39%
Total des répondants	346 100%	791 100%	589 100%	353 100%	2 079 100%

ORS Bretagne

Le pessimisme face à l'avenir augmente avec l'âge. Alors que les moins de 14 ans sont proportionnellement les plus nombreux à se déclarer optimistes face à l'avenir.

Tableau 46 : La perception de l'avenir selon le type d'établissement fréquenté

	AGRI	CLG	LGT	PRO	Total des répondants
Plutôt optimiste	73 38%	462 45%	262 41%	97 41%	894 43%
Plutôt pessimiste	30 16%	105 10%	85 13%	35 15%	255 12%
Indifférent	20 10%	65 6%	32 5%	16 7%	133 6%
Ne sait pas	69 36%	388 38%	263 41%	86 37%	806 39%
Total des répondants	192 100%	1 020 100%	642 100%	234 100%	2 088 100%

ORS Bretagne

L'optimisme face à l'avenir est plus important chez les élèves de collège alors que le pessimisme est plus élevé pour les élèves de lycée agricole et de lycée professionnel.

■ Les manifestations somatiques

38% des jeunes (799 jeunes) déclarent présenter des **difficultés à s'endormir le soir** assez souvent ou très souvent.

51% des jeunes (1266 jeunes) déclarent une **sensation de fatigue en se levant**.

8% des jeunes (179 jeunes) déclarent des **nuits agitées par des cauchemars**.

37% des jeunes (763 jeunes) déclarent une **sensation de fatigue habituelle**.

Tableau 47 : Les troubles du sommeil

	des difficultés à t'endormir le soir		une sensation de fatigue en te levant		des nuits agitées par des cauchemars		une sensation de fatigue habituelle	
Jamais	484	23%	275	13%	1 254	61%	567	27%
Rarement	801	38%	541	26%	635	31%	749	36%
Assez souvent	551	26%	761	37%	128	6%	496	24%
Très souvent	248	12%	505	24%	51	2%	267	13%
Total des répondants	2 084	100%	2 082	100%	2 068	100%	2 079	100%

ORS Bretagne

Pour l'Académie de Rennes, selon l'enquête INSERM de 1993 :

- 44% des jeunes déclaraient des difficultés d'endormissement, assez souvent ou très souvent ; ils sont 38% selon cette enquête.
- 8.4% des jeunes déclaraient faire assez souvent ou très souvent des cauchemars ; ils sont 8% pour cette enquête.

Tableau 48 : Les troubles du sommeil selon le sexe

	Des difficultés à t'endormir le soir		Une sensation de fatigue en te levant		Des nuits agitées par des cauchemars		Une sensation de fatigue habituelle	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles
Jamais	322	160	161	113	723	528	354	212
	33%	15%	16%	10%	74%	48%	36%	19%
Rarement	365	436	275	265	206	428	336	413
	37%	40%	28%	24%	21%	39%	34%	38%
Assez souvent	201	349	326	433	30	98	180	313
	20%	32%	33%	39%	3%	9%	18%	29%
Très souvent	95	152	218	287	15	36	109	158
	10%	14%	22%	26%	2%	3%	11%	14%
Total des répondants	983	1 097	980	1 098	974	1 090	979	1 096
	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

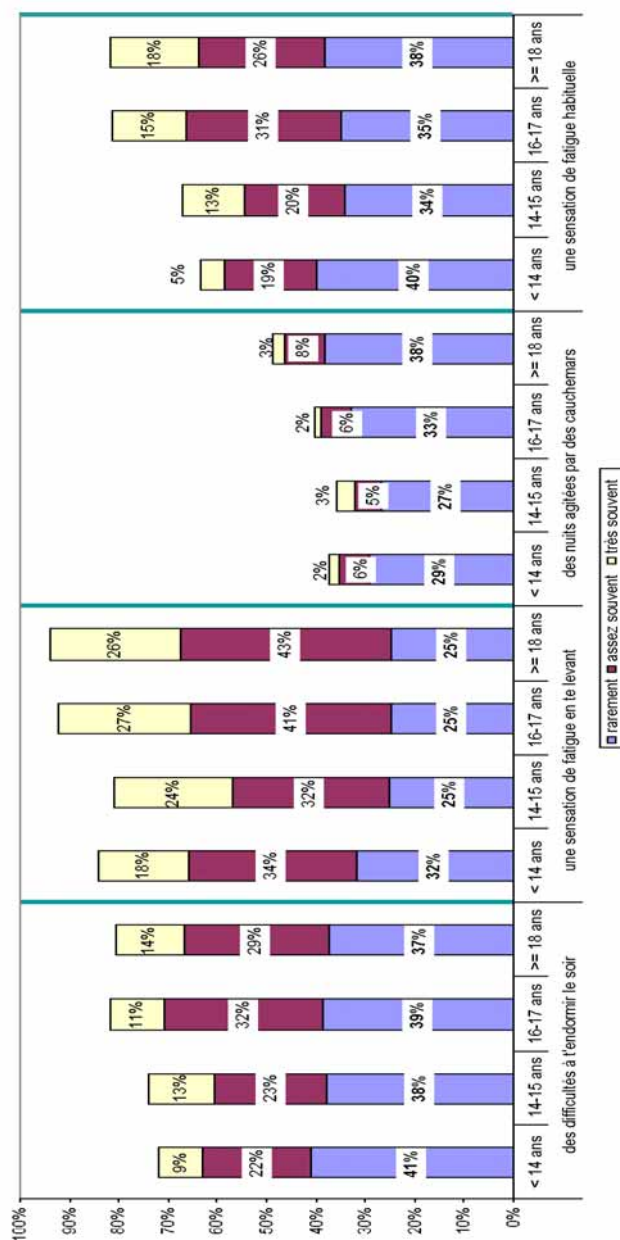
ORS Bretagne

Les troubles du sommeil déclarés par les jeunes sont beaucoup plus fréquents chez les filles que chez les garçons.

Au niveau national, selon l'enquête INSERM de 1993 :

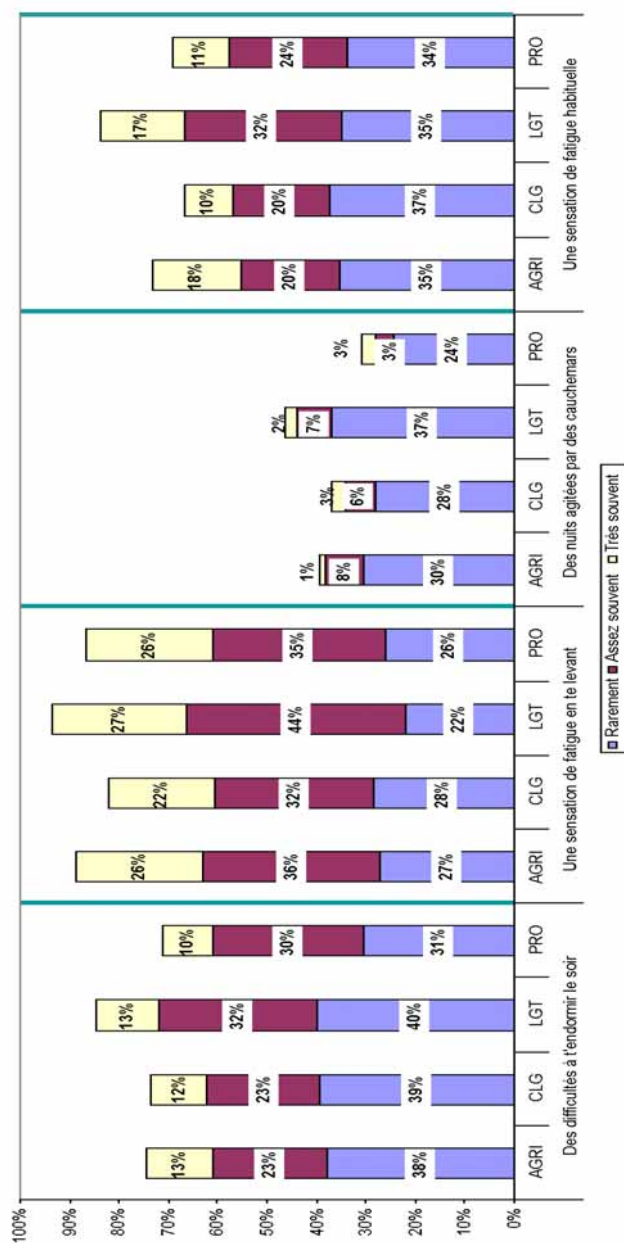
- 47% des filles et 36% des garçons déclaraient des difficultés d'endormissement, assez souvent ou très souvent ; pour cette enquête les taux sont de 46% pour les filles et 30% pour les garçons.
- 11% des filles et 6% des garçons déclaraient faire assez souvent ou très souvent des cauchemars ; pour cette enquête les taux sont de 12% pour les filles et 5% pour les garçons.
- 47% des filles et 39% des garçons déclaraient avoir l'impression d'être fatigués, assez souvent ou très souvent ; pour cette enquête les taux sont de 43% pour les filles et 29% pour les garçons.

Figure 3 : Les troubles du sommeil selon l'âge



Les troubles du sommeil déclarés par les jeunes sont plus fréquents chez les plus âgés, ils sont croissants avec l'âge.

Figure 4 : Les troubles du sommeil selon le type d'établissement fréquenté



ORS Bretagne

Les élèves de lycées généraux et technologiques énoncent plus fréquemment des troubles du sommeil que les autres élèves.

■ La consommation de médicaments

10% des jeunes (214 jeunes) déclarent avoir consommé des **médicaments pour dormir** au cours des 12 derniers mois.

15% des jeunes (295 jeunes) déclarent avoir consommé des **médicaments contre la nervosité** au cours des 12 derniers mois.

12% des jeunes (254 jeunes) déclarent avoir consommé des **médicaments contre l'angoisse** au cours des 12 derniers mois.

67% des jeunes (1408 jeunes) déclarent avoir consommé des **médicaments contre la douleur** au cours des 12 derniers mois.

Tableau 49 : Les consommations de médicaments

	Médicaments pour dormir		Médicaments contre la nervosité		Médicaments contre l'angoisse		Médicaments contre la douleur	
Jamais	1 858	90%	1 777	86%	1 816	88%	671	32%
Rarement	133	6%	139	7%	134	6%	841	40%
Assez souvent	61	3%	114	6%	86	4%	454	22%
Très souvent	20	1%	42	2%	34	2%	113	5%
Total des répondants	2 072	100%	2 072	100%	2 070	100%	2 079	100%

ORS Bretagne

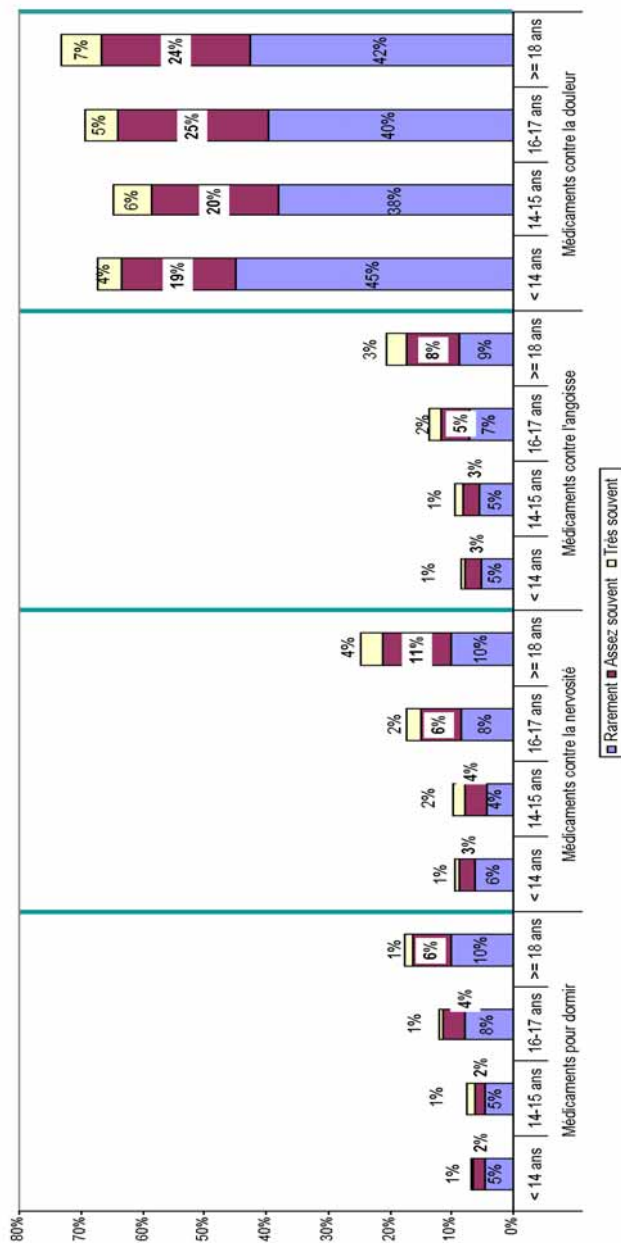
Les consommations de médicaments sont beaucoup plus importantes chez les filles que chez les garçons.

Tableau 50 : Les consommations de médicaments selon le sexe

	Médicaments pour dormir		Médicaments contre la nervosité		Médicaments contre l'angoisse		Médicaments contre la douleur	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles
Jamais	915	940	898	876	918	895	458	211
	94%	86%	92%	80%	94%	82%	47%	19%
Rarement	43	90	40	99	34	100	389	450
	4%	8%	4%	9%	3%	9%	40%	41%
Assez souvent	13	47	26	87	17	68	104	350
	1%	4%	3%	8%	2%	6%	11%	32%
Très souvent	6	14	14	28	8	26	30	83
	1%	1%	1%	3%	1%	2%	3%	8%
Total des répondants	977	1 091	978	1 090	977	1 089	981	1 094
	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

ORS Bretagne

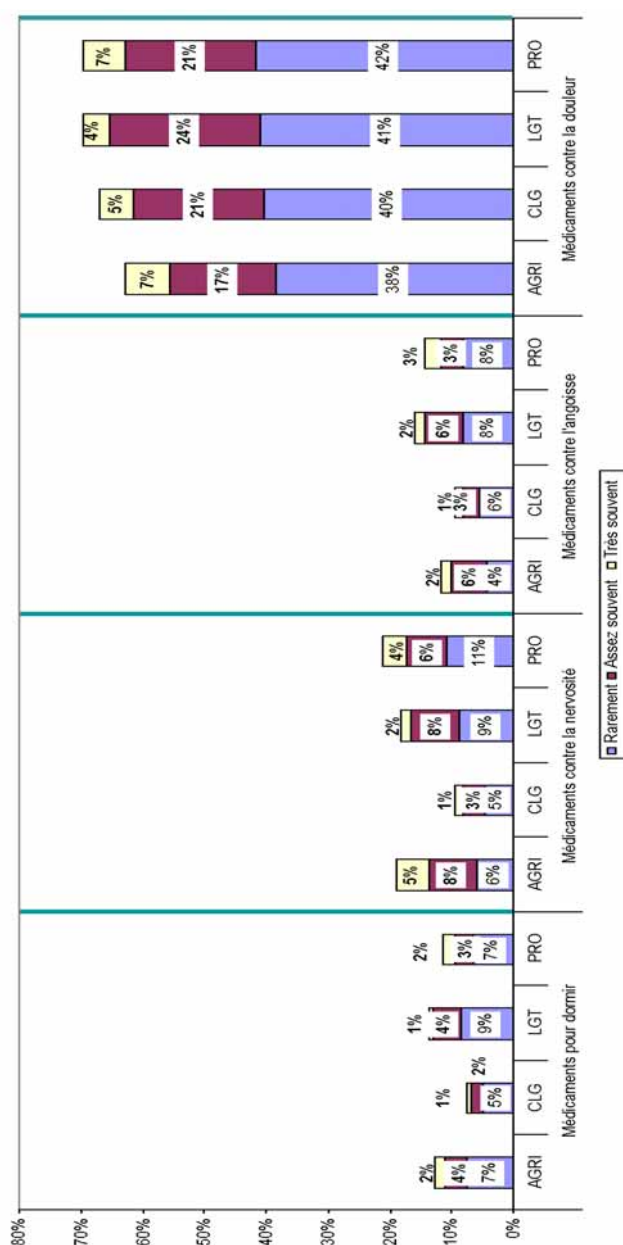
Figure 5 : Les consommations de médicaments selon l'âge



ORS Bretagne

Les consommations de médicaments sont plus importantes chez les élèves plus âgés, elles augmentent avec l'âge.

Figure 6 : Les consommations de médicaments selon le type d'établissement fréquenté



ORS Bretagne

Les consommations de médicaments sont significativement différentes selon le type d'établissement fréquenté, à l'exception des consommations de médicaments contre la douleur. **Les élèves de collège sont les plus faibles consommateurs de médicaments.**

■ La dépressivité

57% des jeunes (1191 jeunes) déclarent qu'il leur est arrivé de se sentir seuls au cours des 12 derniers mois.

61% des jeunes (1279 jeunes) déclarent qu'il leur est arrivé de se sentir déprimés au cours des 12 derniers mois. Ils étaient 44% au niveau national selon l'enquête INSERM de 1993.

44% des jeunes (910 jeunes) déclarent qu'il leur est arrivé de se sentir désespérés face à l'avenir au cours des 12 derniers mois. Ils étaient 49% au niveau national selon l'enquête INSERM de 1993.

22% des jeunes (460 jeunes) déclarent qu'il leur est arrivé de penser au suicide au cours des 12 derniers mois. Ils étaient 23% au niveau national selon l'enquête INSERM de 1993.

Tableau 51 : La dépressivité

	De te sentir seul(e)		De te sentir déprimé(e)		D'être désespéré(e) en pensant à l'avenir		De penser au suicide	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Jamais	887	43%	799	38%	1 162	56%	1 610	78%
Rarement	766	37%	743	36%	554	27%	286	14%
Assez souvent	320	15%	404	19%	266	13%	108	5%
Très souvent	105	5%	132	6%	90	4%	66	3%
Total des répondants	2 078	100%	2 078	100%	2 072	100%	2 070	100%

ORS Bretagne

La dépressivité est beaucoup plus importante chez les filles que chez les garçons.

Tableau 52 : La dépressivité selon le sexe

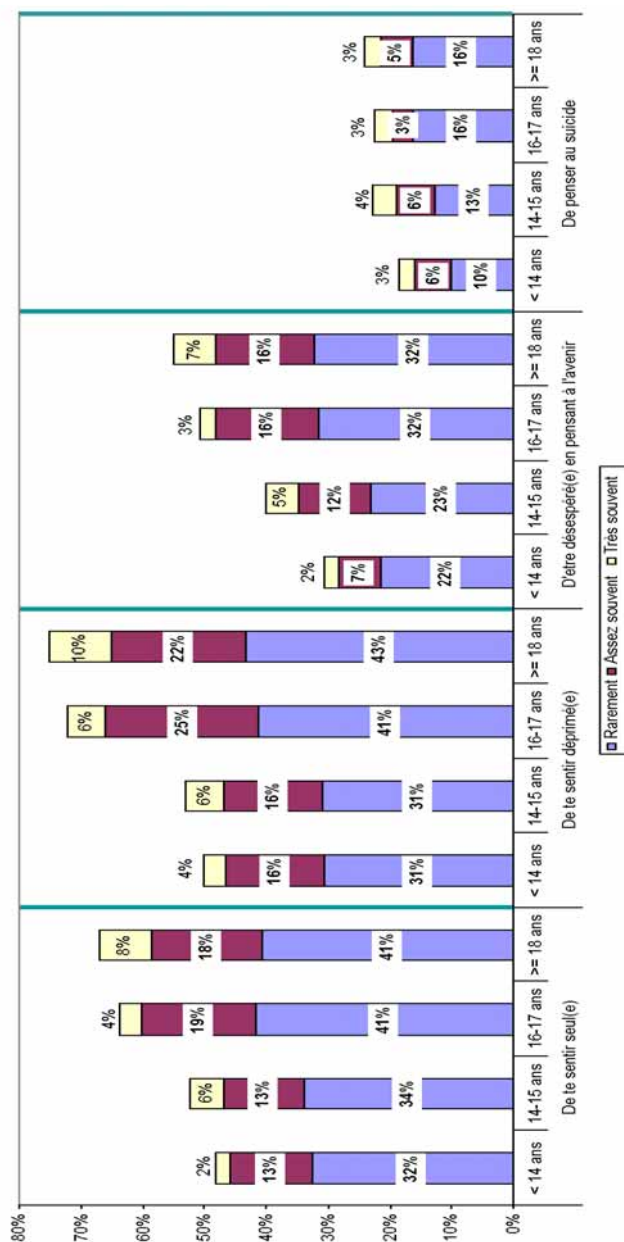
	De te sentir seul(e)		De te sentir déprimé(e)		D'être désespéré(e) en pensant à l'avenir		De penser au suicide	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles
Jamais	531	353	524	272	611	548	794	813
	54%	32%	54%	25%	63%	50%	82%	74%
Rarement	307	458	289	453	220	333	105	181
	31%	42%	30%	41%	23%	30%	11%	17%
Assez souvent	111	209	130	274	108	158	43	65
	11%	19%	13%	25%	11%	14%	4%	6%
Très souvent	31	74	33	99	35	55	31	34
	3%	7%	3%	9%	4%	5%	3%	3%
Total des répondants	980	1 094	976	1 098	974	1 094	973	1 093
	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

ORS Bretagne

Au niveau national, selon l'enquête INSERM de 1993 :

- 23% des filles et 10% des garçons déclaraient se sentir déprimés, assez souvent ou très souvent ; pour cette enquête les taux sont de 34% pour les filles et 16% pour les garçons.
- 26% des filles et 18% des garçons déclaraient se sentir désespérés face à l'avenir, assez souvent ou très souvent ; pour cette enquête les taux sont de 19% pour les filles et 15% pour les garçons.
- 11% des filles et 7% des garçons déclaraient avoir pensé au suicide, assez souvent ou très souvent ; pour cette enquête les taux sont de 9% pour les filles et 7% pour les garçons.

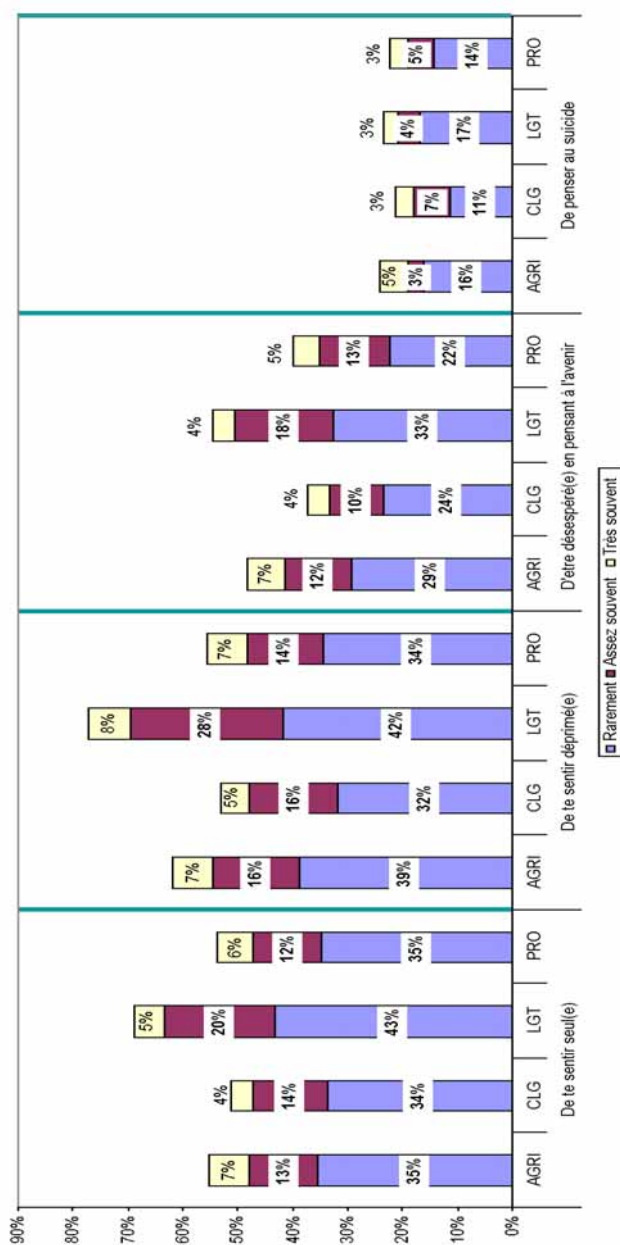
Figure 7 : La dépressivité selon l'âge



ORS Bretagne

La dépressivité est plus importante chez les élèves les plus âgés, elle croît avec l'âge.

Figure 8 : La dépressivité selon le type d'établissement fréquenté



La dépressivité exprimée varie selon le type d'établissement fréquenté. **Les élèves de lycée général et technologique sont les jeunes exprimant le plus fréquemment un sentiment dépressif.**

ORS Bretagne

■ Les tentatives de suicide

8.9% des jeunes (186 jeunes) ont déjà fait **au moins une tentative de suicide** au cours de leur vie. Ils étaient 6.5% au niveau national selon l'enquête INSERM de 1993, 7% selon l'enquête réalisée dans les Côtes-d'Armor en 1994.

1.8% des jeunes ont fait **plusieurs tentatives de suicide** (38 jeunes).

7.1% des jeunes ont fait **une tentative de suicide** (148 jeunes).

Les tentatives de suicide sont proportionnellement plus nombreuses chez les filles que chez les garçons. 8.4% des filles (92 filles) ont fait une tentative de suicide contre 5.7% des garçons (56 garçons). 2.1% des filles (23 filles) ont fait plusieurs tentatives de suicide, contre 1.4% des garçons (14 garçons).

Tableau 53 : Les tentatives de suicide selon l'âge

	< 14 ans	14-15 ans	16-17 ans	>= 18 ans	Total des répondants
Jamais	321 93%	707 89%	546 93%	322 91%	1 896 91%
1 fois	21 6%	70 9%	36 6%	20 6%	147 7%
Plusieurs fois	2 1%	18 2%	8 1%	10 3%	38 2%
Total des répondants	344 100%	795 100%	590 100%	352 100%	2 081 100%

ORS Bretagne

Les tentatives de suicide sont proportionnellement plus nombreuses chez les 14-15 ans.

Tableau 54 : Les tentatives de suicide selon le type d'établissement fréquenté

	AGRI	CLG	LGT	PRO	Total des répondants
Jamais	169 87%	927 91%	605 94%	203 87%	1 904 91%
1 fois	20 10%	80 8%	25 4%	23 10%	148 7%
Plusieurs fois	5 3%	14 1%	12 2%	7 3%	38 2%
Total des répondants	194 100%	1 021 100%	642 100%	233 100%	2 090 100%

ORS Bretagne

Les élèves de lycée général et technologique sont les moins nombreux à déclarer avoir fait une ou plusieurs tentatives de suicide au cours de leur vie .

Parmi les élèves ayant fait une ou plusieurs tentatives de suicide, 5.4% des élèves (10 élèves) ont consulté un médecin, 37.5% des élèves (69 élèves) en ont parlé à une autre personne, 9.2% des élèves (17 élèves) ont été hospitalisés et **47.8% des élèves (88 élèves) déclarent que personne ne s'en est rendu compte.**

16 élèves déclarent avoir fait plusieurs tentatives de suicide sans que personne ne s'en rende compte.

Ces 88 jeunes déclarant que personne ne s'est rendu compte de leur(s) tentative(s) de suicide sont :

- 36 garçons et 52 filles ;
- 17 jeunes de moins de 14 ans, 43 jeunes de 14-15 ans, 15 jeunes de 16-17 ans et 13 jeunes de 18 ans et plus ;
- 10 jeunes de lycée agricole, 51 jeunes de collège, 16 jeunes de lycée général et technique et 11 jeunes de lycée professionnel.

Parmi les élèves ayant fait une ou plusieurs tentatives de suicide, 23% d'entre eux sont suivis ou ont été suivis par un médecin ou un psychologue.



Le tabac

L'expérimentation du tabac

70% des jeunes ont déjà fumé au cours de leur vie.

Aucune différence significative selon le sexe n'est observée. L'expérimentation du tabac concerne 69% des garçons et 71% des filles.

En revanche, plus l'âge augmente, plus la prévalence de l'expérimentation est importante. 89% des 18 ans et plus ont expérimenté le tabac, contre 78% des 16-17 ans, 67% des 14-15 ans et 42% des moins de 14 ans.

Si **l'âge moyen à l'expérimentation du tabac est de 12.9 ans**, il varie selon le sexe, l'âge et le type d'établissement.

L'âge moyen à l'expérimentation du tabac, pour les enquêtes précédentes, vérifiait les valeurs suivantes :

Tableau 55 : âge moyen à l'expérimentation du tabac selon différentes enquêtes

âge moyen à l'expérimentation du tabac	INSERM 1993	Côtes d'Armor 1994
garçons	13,1 ans	13,0 ans
filles	13,5 ans	13,5 ans

ORS Bretagne

L'âge moyen à l'expérimentation du tabac obtenu par cette enquête est de 12.8 ans pour les garçons et 13.1 ans pour les filles. Cet âge à l'expérimentation du tabac est plus faible que celui de l'enquête INSERM de 1993. Cependant, il faut noter que l'échantillon présente une sur-représentation des 14-15 ans chez les garçons. Les expérimentations "tardives", chez les filles de 16 ans et plus, en sur-nombre, ou chez les élèves de lycée professionnel ou agricole de 18 ans et plus, en sur-nombre également, peuvent biaiser l'âge à l'expérimentation du tabac. C'est pourquoi la comparaison des âges d'expérimentation doit se faire par classe d'âge.

Tableau 56 : Age à l'expérimentation du tabac

âge moyen à l'expérimentation du tabac	garçons	filles	AGRI	CLG	LGT	PRO	total des répondants	prévalence de l'expérimentation
moins de 14 ans	11,0 ans	11,8 ans	*	11,4 ans	*	*	11,5 ans	42%
14-15 ans	11,9 ans	12,4 ans	12,1 ans	12,2 ans	*	11,8 ans	12,1 ans	67%
16-17 ans	13,3 ans	13,4 ans	13,6 ans	*	13,5 ans	13,1 ans	13,4 ans	78%
plus de 18 ans	14,5 ans	14,1 ans	14,6 ans	*	14,3 ans	13,8 ans	13,4 ans	89%
Total des répondants	12,8 ans	13,1 ans	13,8 ans	12,0 ans	13,7 ans	12,9 ans	12,9 ans	
prévalence de l'expérimentation	69%	71%	88%	57%	80%	83%		70%

ORS Bretagne

Quel que soit l'âge, les élèves de lycée professionnel ont expérimenté le tabac plus tôt que les autres élèves.

Tandis que les distinctions selon le sexe varient avec l'âge. Si les filles de 18 ans et plus ont expérimenté le tabac plus tôt que les garçons, la tendance semble s'inverser pour les générations plus jeunes : les moins de 16 ans.

L'augmentation de l'âge moyen à l'expérimentation du tabac selon l'âge des jeunes au moment de l'enquête ne doit pas être interprété comme un rajeunissement de l'âge à l'expérimentation au fil des générations. En effet, il s'agit d'une enquête transversale, l'âge moyen à l'expérimentation pour les générations les plus jeunes ne peut donc prendre en compte que les élèves ayant déjà fumé avant l'âge de 14 ans alors que pour les générations précédentes, les élèves ayant expérimenté le tabac à un âge plus élevé peuvent être pris en compte et font augmenter l'âge moyen indiqué.

La consommation actuelle de tabac

Si 30% des jeunes déclarent n'avoir jamais expérimenté le tabac, **27% des jeunes fument quotidiennement**. La répartition du comportement tabagique des jeunes bretons en 2001 est présentée dans le tableau ci-après.

Tableau 57 : Le tabagisme des jeunes bretons

	effectifs	%
N'a jamais expérimenté le tabac	634	30%
Fume chaque jour	562	27%
Fume au moins une fois par semaine mais pas tous les jours	141	7%
Fume moins d'une fois par semaine	87	4%
A été fumeur mais a arrêté	158	8%
A essayé mais n'est jamais devenu fumeur	476	23%
A expérimenté sans précision sur les habitudes actuelles	48	2%
total des répondants	2106	100%

ORS Bretagne

Si l'on considère comme fumeurs occasionnels les jeunes déclarant fumer moins d'une fois par jour ; et comme non fumeurs ceux qui ne fument jamais, qui ont été fumeurs mais ont arrêté ou qui ont essayé mais ne sont jamais devenus fumeurs, on obtient **11% de fumeurs occasionnels et 62% de non-fumeurs**.

Tableau 58 : Comparaisons des taux de tabagisme

	INSERM 1993	Côtes d'Armor 1994	Baromètre Santé Jeunes 1997	Bretagne 2002
fumeurs quotidiens	15%	27%	24%	27%
fumeurs occasionnels	8%	21%	5%	11%
non fumeurs	78%	52%	71%	62%

ORS Bretagne

Les comparaisons avec les autres enquêtes montrent une proportion de fumeurs plus importante en Bretagne en 2001 qu'au niveau national. En revanche, la consommation de tabac apparaît moins élevée que celle observée dans les Côtes-d'Armor en 1994.

Si 29% des filles déclarent fumer quotidiennement, contre 26% des garçons. 12% des garçons fument occasionnellement contre 10% des filles. Ces différences ne sont pas significatives .

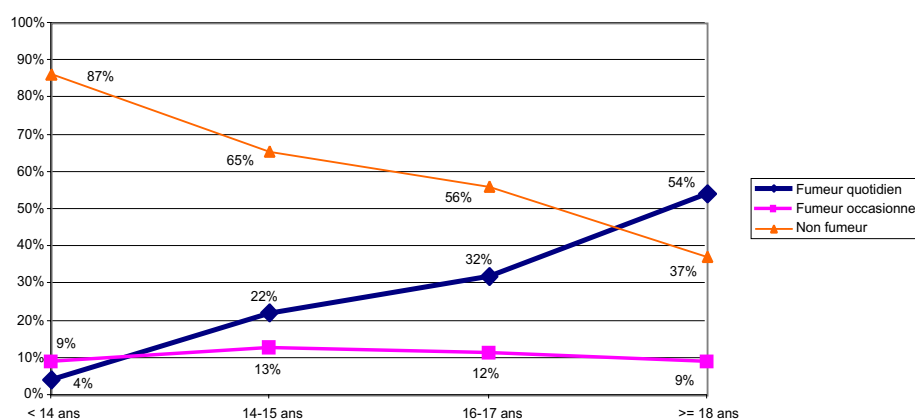
En revanche, des différences apparaissent selon l'âge et le type d'établissement fréquenté . Le tabagisme augmente avec l'âge.

Ainsi, **4% des moins de 14 ans fument quotidiennement, pour 22% des 14-15 ans, 32% des 16-17 ans et 54% des 18 ans et plus** (41% des 17 ans et 18 ans sont fumeurs quotidiens, selon cette enquête, alors qu'ils sont 47% selon l'enquête ESCA-PAD 2000 en Bretagne).

9% des moins de 14 ans fument occasionnellement contre 13% des 14-15 ans, 12% des 16-17 ans et 9% des 18 ans et plus.

L'augmentation du tabagisme en fonction de l'âge est présenté sur le graphique ci-après.

Graphique 1 : Évolution du tabagisme selon l'âge



ORS Bretagne

La part des fumeurs quotidiens est multipliée par 5 entre les moins de 14 ans et les 14-15 ans. Entre 14-15 ans et ≥ 18 ans le taux est encore augmenté d'un facteur 2,5.

Tableau 59 : Le tabagisme selon l'établissement fréquenté

	AGRI	CLG	LGT	PRO	Total des répondants
Fumeurs quotidiens	91 48%	132 13%	216 34%	123 53%	562 27%
Fumeurs occasionnels	18 9%	114 11%	77 12%	19 8%	228 11%
Non fumeurs	82 43%	760 76%	337 53%	89 39%	1268 62%
Total des répondants	191 100%	1006 100%	630 100%	231 100%	2058 100%

ORS Bretagne

Les élèves de lycée professionnel et d'établissement agricole sont plus nombreux à être fumeurs quotidiens. **53% des élèves de lycée professionnel et 48% des élèves d'établissement agricole sont fumeurs quotidiens**, pour 34% des élèves de lycée général et technologique, et 13% des élèves de collège.

L'âge moyen à la consommation quotidienne est de 14,3 ans. Pour 61% des jeunes, il intervient 1 an ou moins après la première expérimentation du tabac (il faut noter que 39% des jeunes ayant déjà expérimenté le tabac sont devenus fumeurs quotidiens). En moyenne, selon l'enquête INSERM 1993, la consommation quotidienne se situait trois ans après la première cigarette pour les garçons et près de deux ans pour les filles ; aujourd'hui, en Bretagne, elle a lieu en moyenne 1,4 ans après la première cigarette, pour les garçons comme pour les filles.

Là encore, la différenciation de l'âge à la consommation quotidienne selon le sexe doit tenir compte de la structure de l'échantillon ; celle-ci présente une population féminine plus âgée que la population masculine.

Tableau 60 : Age moyen au tabagisme quotidien

âge moyen à la consommation quotidienne du tabac	garçons	filles	AGRI	CLG	LGT	PRO	total des répondants
moins de 14 ans	11,9 ans	12,3 ans	*	12,0 ans	*	*	12,2 ans
14-15 ans	12,5 ans	12,8 ans	11,8 ans	12,8 ans	*	12,7 ans	12,7 ans
16-17 ans	14,5 ans	14,7 ans	14,7 ans	*	14,9 ans	13,9 ans	14,6 ans
plus de 18 ans	15,9 ans	15,4 ans	16,1 ans	*	15,7 ans	15,2 ans	15,6 ans
Total des répondants	14,2 ans	14,4 ans	14,8 ans	12,8 ans	15,2 ans	14,0 ans	14,3 ans

ORS Bretagne

La distinction selon les classes d'âge fait apparaître une consommation quotidienne de tabac à un âge légèrement plus jeune chez les garçons que chez les filles, à l'exception des plus de 18 ans. L'âge à la consommation quotidienne de tabac est plus faible que celui observé par le Baromètre Santé de 1997 (15,3 ans pour les garçons et 15,0 ans pour les filles).

Quant au type d'établissement fréquenté, il révèle un âge au tabagisme quotidien plus jeune pour les élèves de lycée professionnel.

Cette structure de consommation quotidienne est identique à celle observée pour l'expérimentation du tabac.

Là encore, l'augmentation de l'âge moyen au tabagisme quotidien selon l'âge des jeunes au moment de l'enquête ne doit pas être interprété comme un rajeunissement de l'âge au tabagisme quotidien au fil des générations. En effet, il s'agit d'une enquête transversale, l'âge moyen au tabagisme pour les générations les plus jeunes ne peut donc prendre en compte que les élèves fumeurs quotidiens avant l'âge de 14 ans alors que pour les générations précédentes, les élèves fumeurs quotidiens depuis un âge plus élevé peuvent être pris en compte et font augmenter l'âge moyen indiqué.

Tableau 61 : Nombre moyen de cigarettes quotidiennes par type d'établissement

nombre moyen de cigarettes quotidiennes	AGRI	CLG	LGT	PRO	total des répondants
moins de 14 ans	*	6,5	*	*	6,6
14-15 ans	11,4	5,2	*	7,1	6,4
16-17 ans	9,5	*	7,9	14,0	9,1
plus de 18 ans	11,9	*	9,4	11,3	10,4
Total des répondants	11,1	5,3	8,5	10,6	8,7

ORS Bretagne

Plus l'âge augmente, plus le nombre de cigarettes consommées par jour est important. **53% des fumeurs quotidiens de 18 ans et plus consomment 10 cigarettes et plus par jour**, contre 46% des 16-17 ans, 29% des 14-15 ans et 21% des moins de 14 ans. La distinction selon le sexe n'est pas significative, 45% des garçons fumeurs quotidiens consomment 10 cigarettes et plus par jour contre 40% des filles. Au total, **42% des fumeurs quotidiens consomment 10 cigarettes et plus par jour**. Ils étaient 58% en 1993 selon l'enquête INSERM.

Cependant, de nettes différences apparaissent selon le type d'établissement fréquenté. Les élèves d'établissement agricoles et professionnels sont de plus grands consommateurs de tabac que les élèves de lycée général et technique, parmi les élèves fréquentant un établissement agricole, 31% des fumeurs quotidiens consomment plus de 10 cigarettes par jour, contre 19% pour les élèves de lycée professionnel, 14% pour les élèves de lycée général et technique et 7% pour les élèves de collège.

Perception de la consommation

49% des fumeurs quotidiens souhaitent arrêter de fumer, et 39% considèrent que leur consommation de tabac pose un problème. 52% des fumeurs réguliers déclaraient vouloir arrêter de fumer dans le Baromètre santé jeunes de 1997.

Le souhait de l'arrêt du tabac s'intensifie avec l'âge, 27% des fumeurs quotidiens de moins de 14 ans souhaitent arrêter de fumer, contre 35% des 14-15 ans, 51% des 16-17 ans et 61% des 18 ans et plus.

Il n'est pas significativement différent selon le sexe.

En revanche, les filles considèrent plus que les garçons leur consommation de tabac comme un problème (41% pour les filles contre 35% pour les garçons).

Et cette notion de problème augmente également avec l'âge (alors qu'elle diminuait selon le baromètre santé 1997), puisque 20% des moins de 14 ans considèrent leur consommation comme un problème, contre 25% des 14-15 ans, 39% des 16-17 ans et 51% des 18 ans et plus.

Tableau 62 : Rapports au tabagisme selon l'âge chez les fumeurs quotidiens

	<14 ans	14-15 ans	16-17 ans	18 ans et +	Total des répondants
A envie d'arrêter de fumer	4	59	96	114	273
	27%	36%	51%	61%	49%
La consommation de tabac est un problème	3	42	73	94	212
	20%	25%	39%	51%	38%
Total des répondants	15	166	187	186	554
	100%	100%	100%	100%	100%

ORS Bretagne

Attitude et consommation des parents

Tableau 63 : Attitude des parents selon le statut tabagique des enfants

	Fumeurs		FUMEURS	Non fumeurs	Total des répondants
	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occasionnels			
interdit	34	30	64	428	492
	6%	13%	8%	34%	24%
préfèrent que non	276	85	361	645	1 006
	50%	38%	47%	52%	50%
indifférents	35	10	45	23	68
	6%	4%	6%	2%	3%
sont d'accord	88	7	95	20	115
	16%	3%	12%	2%	6%
ignorent	103	80	183	37	220
	19%	36%	24%	3%	11%
tu ne connais pas leur avis	14	12	26	92	118
	3%	5%	3%	7%	6%
Total des répondants	550	224	774	1 245	2 019
	100%	100%	100%	100%	100%

ORS Bretagne

L'attitude des parents face au tabagisme des enfants n'est pas significativement différente selon le sexe. En revanche, elle diffère avec l'âge des jeunes. L'interdiction des parents diminue avec l'âge des enfants. 40% des jeunes de moins de 14 ans ont interdiction de fumer contre 30% des 14-15 ans, 18% des 16-17 ans et 9% des 18 ans et plus. De plus l'interdiction parentale est deux fois plus élevée chez les fumeurs occasionnels que chez les fumeurs quotidiens.

Les jeunes fumeurs sont plus nombreux que les autres jeunes à avoir des parents qui fument. **En effet, parmi les fumeurs quotidiens, 60% des jeunes ont au moins l'un des parents qui fume** (37% l'un des deux parents et 22% les deux parents). 50% des parents des jeunes fumeurs occasionnels sont eux mêmes fumeurs. Ils sont 46% chez les jeunes non fumeurs.

Les opinions des jeunes vis-à-vis du tabagisme

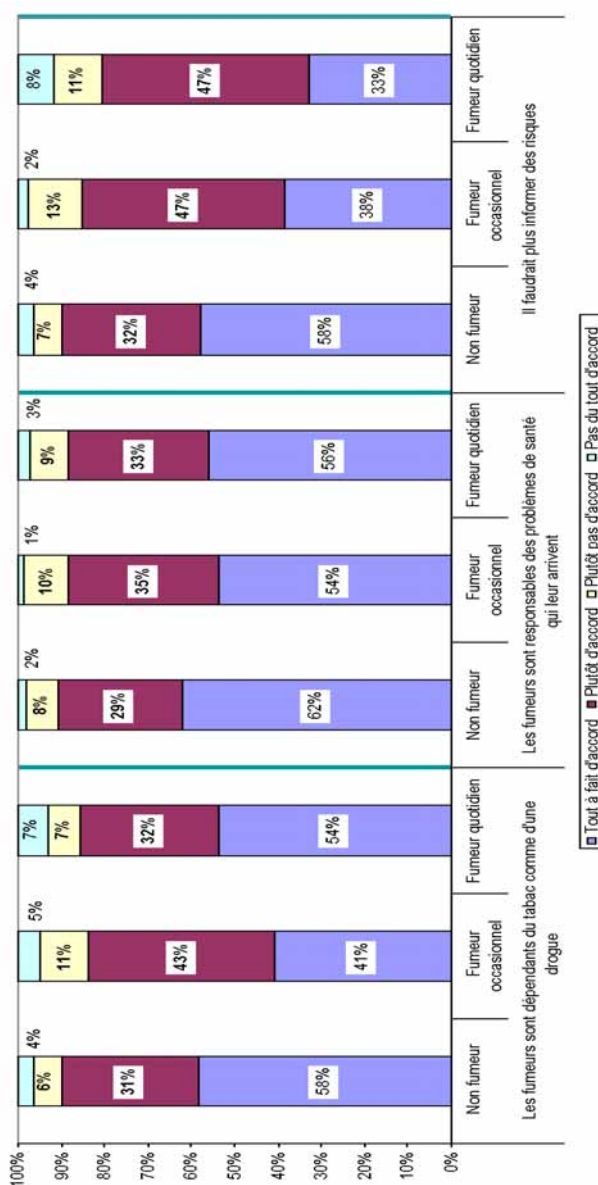
■ Tabagisme et santé

88% des jeunes (1841 jeunes) considèrent que les fumeurs sont dépendants du tabac comme d'une drogue (ils sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord). Cette idée est partagée par les garçons et les filles, mais varie avec l'âge. Ainsi, les jeunes de 14-15 ans sont les moins nombreux à se déclarer d'accord avec cette opinion. 84% d'entre eux sont d'accord, contre 90% des moins de 14 ans, 92% des 16-17 ans et 91% des 18 ans et plus. La perception de la dépendance liée au tabac est plus importante aux âges élevés.

90% des jeunes (1880 jeunes) considèrent que les fumeurs sont responsables des problèmes de santé qui leur arrivent (ils sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord). Les garçons plus que les filles (91% contre 88%). En revanche, l'âge n'intervient pas dans l'énoncé de cette opinion.

87% des jeunes (1787 jeunes) considèrent qu'il faudrait plus informer des risques (ils sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord). Aucune différence n'est observée selon le sexe ou l'âge.

Figure 9 : Tabagisme et santé



ORS Bretagne

Les fumeurs occasionnels sont proportionnellement moins nombreux à considérer que le tabagisme peut entraîner la dépendance.

Plus le tabagisme est important, moins les jeunes considèrent nécessaire d'informer sur les risques.

■ Tabagisme et sanctions

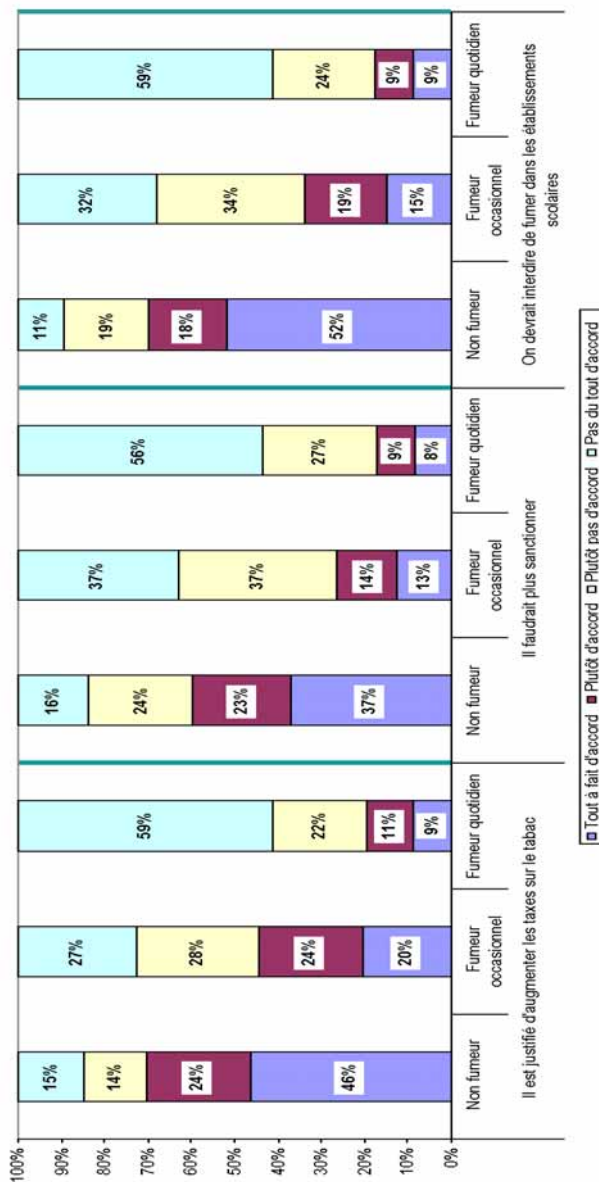
54% des jeunes (1111 jeunes) considèrent justifié d'augmenter les taxes sur le tabac (ils sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord). Aucune différence selon le sexe n'apparaît. En revanche cette opinion diminue avec l'âge. Elle concerne 67% des moins de 14 ans, 55% des 14-15 ans, 51% des 16-17 ans et 43% des 18 ans et plus.

44% des jeunes (916 jeunes) considèrent qu'il faudrait plus sanctionner (ils sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord). Cette opinion ne varie pas selon le sexe. En revanche elle diminue fortement avec l'âge. Elle concerne 66% des moins de 14 ans, 50% des 14-15 ans, 33% des 16-17 ans et 30% des 18 ans et plus.

52% des jeunes (1067 jeunes) considèrent qu'on devrait interdire de fumer dans les établissements scolaires (ils sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord). Cette opinion ne varie pas selon le sexe. En revanche, elle diminue fortement avec l'âge. Elle concerne 80% des moins de 14 ans, 60% des 14-15 ans, 35% des 16-17 ans et 51% des 18 ans et plus.

Pour chacune des opinions énoncées ci-dessus, la réponse des jeunes se révèle liée à leur comportement tabagique. Les réponses à chacune de ces questions, selon le comportement tabagique, sont représentées sur le graphique page suivante.

Figure 10 : Tabagisme et sanctions



ORS Bretagne

Les sanctions sont le plus souvent énoncées par les non-fumeurs alors que les fumeurs ne sont pas ou peu en accord avec ces propositions.

■ Tabagisme et vie sociale

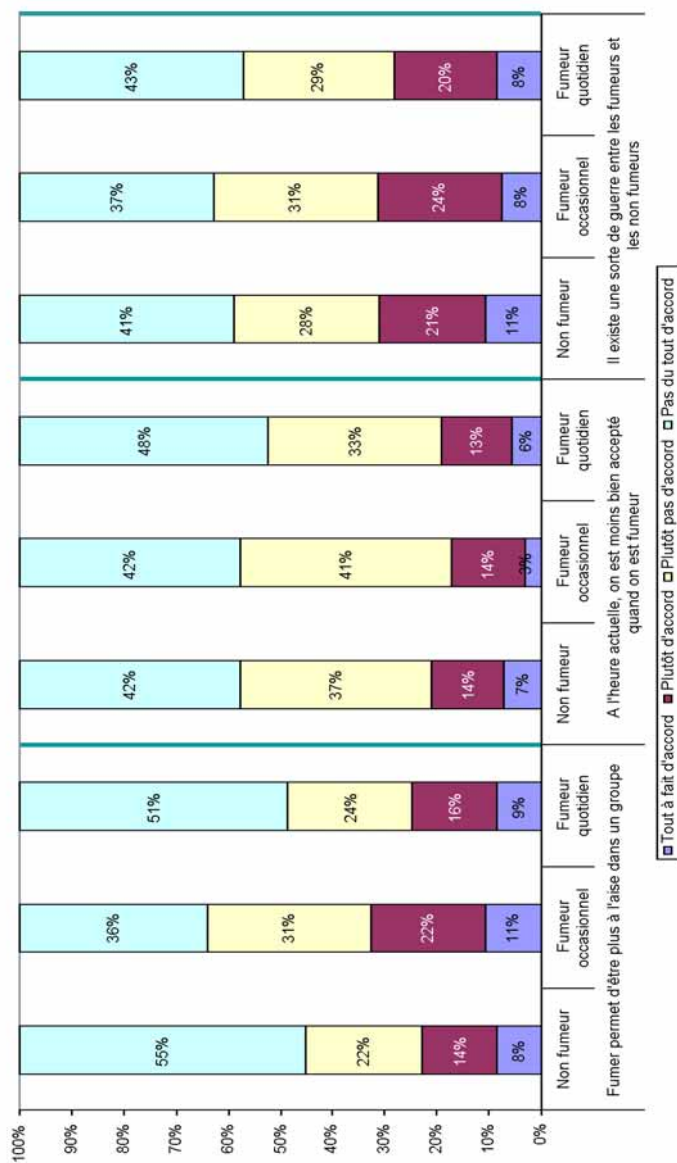
25% des jeunes (517 jeunes) considèrent que fumer permet d'être plus à l'aise dans un groupe (ils sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord). Les garçons plus que les filles (28% contre 22%), et les jeunes plus que les plus âgés (23% des moins de 14 ans sont de cet avis, contre 28% des 14-15 ans, 24% des 16-17 ans, et 19% des 18 ans et plus).

20% des jeunes (415 jeunes) considèrent qu'à l'heure actuelle on est moins bien accepté quand on est fumeur (ils sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord). Les garçons plus que les filles (24% contre 17%), et les jeunes plus que les plus âgés (24% des moins de 14 ans sont cet avis, contre 23% des 14-15 ans, 16% des 16-17 ans et 16% des 18 ans et plus).

30% des jeunes (630 jeunes) considèrent qu'il existe une sorte de guerre entre fumeurs et non-fumeurs (ils sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord). Cette opinion ne varie pas selon le sexe ou l'âge.

Les opinions varient selon que le jeune est fumeur ou non.

Figure 11 : Tabagisme et vie sociale



ORS Bretagne

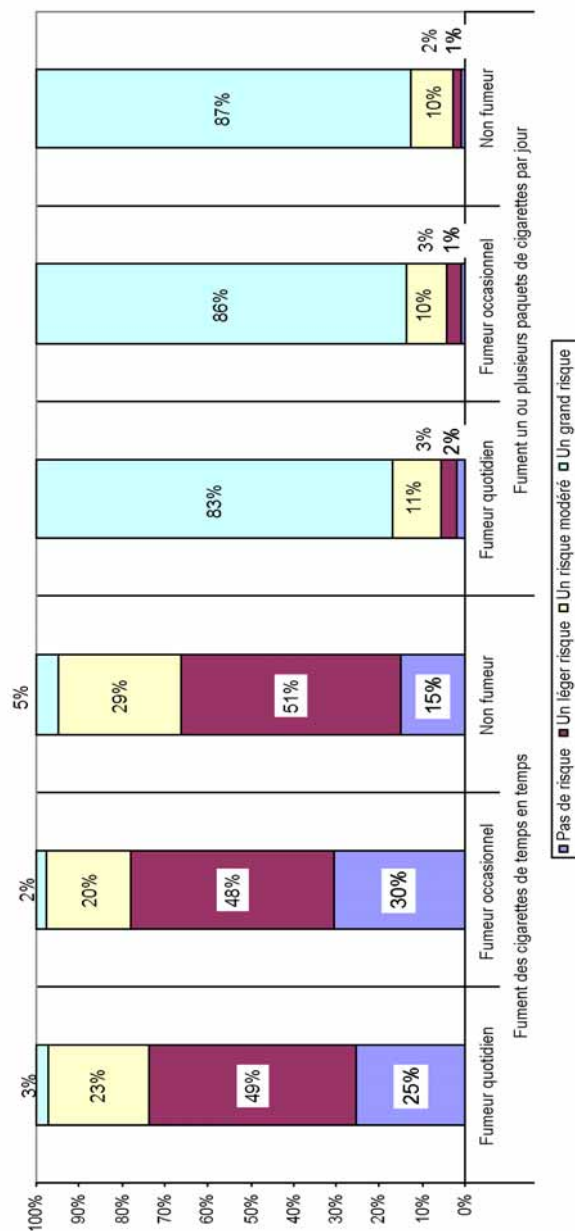
Les fumeurs occasionnels sont les plus nombreux à considérer que fumer permet d'être plus à l'aise dans une groupe.

■ Les risques du tabagisme

20% des jeunes (401 jeunes) considèrent qu'il n'y a pas de risque à fumer des cigarettes de temps en temps. Les garçons plus que les filles (24% contre 16%). Et les 14-17 ans plus que les autres (11% des moins de 14 ans considèrent qu'il n'y a pas de risque, contre 23% des 14-15 ans, 22% des 16-17 ans et 16% des 18 ans et plus).

1.4% des jeunes (28 jeunes) considèrent qu'il n'y a pas de risque à fumer un ou plusieurs paquets de cigarettes par jour. Les garçons plus que les filles (2.5% contre 0.4%). Les 14-15 ans sont les plus nombreux à être de cet avis (0.6% des moins de 14 ans sont de cet avis, contre 2.9% des 14-15 ans, 0.5% des 16-17 ans et 0% des 18 ans et plus)

Figure 12 : Les risques du tabagisme



ORS Bretagne

Cette figure montre une certaine cohérence entre le comportement et l'opinion des jeunes sur le tabagisme. Les fumeurs occasionnels sont les plus nombreux à considérer que fumer une cigarette de temps en temps ne présente pas de risque.



L'alcool

La consommation actuelle

17% des jeunes déclarent ne jamais consommer de boissons alcoolisées (ils étaient 14% dans les Côtes-d'Armor selon l'enquête de 1994).

6% des jeunes déclarent consommer des boissons alcoolisées plus d'une fois par semaine, 11% déclarent en consommer une fois par semaine, 29% de temps en temps et 36% exceptionnellement.

Ainsi, si l'on considère comme consommateurs réguliers les jeunes déclarant consommer une fois par semaine et plus, **17% des jeunes se déclarent consommateurs réguliers d'alcool** (ils étaient 20% selon l'enquête de 1994 dans les Côtes-d'Armor).

Cependant, l'analyse des réponses sur la consommation d'alcool et sur les différents types de consommations énoncés mais en évidence un **phénomène de "minimisation" de la fréquence de consommation**. En effet, 38% des jeunes déclarent globalement une consommation d'alcool plus faible que celle énoncée par type de consommation (voir annexe). Cette observation est d'autant plus vraie en ce qui concerne la consommation de cidre, de bière et de vin ou champagne puisque 27% des jeunes considèrent leur consommation globale d'alcool moins importante que leur consommation de cidre énoncée, 12% des jeunes considèrent leur consommation globale d'alcool moins importante que leur consommation de bière énoncée et 10% des jeunes considèrent leur consommation globale d'alcool moins importante que leur consommation de vin ou champagne énoncée.

C'est pourquoi, si l'on prend en compte les consommations énoncées par type de boissons alcoolisées, **la part des consommateurs d'alcool observée est plus élevée que celle énoncée par les jeunes d'une manière globale.**

Ainsi, 34% des jeunes consomment peu ou pas d'alcool, 40% des jeunes consomment de l'alcool de temps en temps et 27% des jeunes consomment de l'alcool une fois par semaine et plus.

La répartition des fréquences de consommation est présentée dans le tableau ci-après.

Tableau 64 : La consommation d'alcool observée

	Effectif	%		Effectif	%
peu ou pas	710	34%	jamais	161	8%
			exceptionnellement	549	26%
de temps en temps	828	40%	de temps en temps	828	40%
une fois par semaine et plus	556	27%	1 fois par semaine	327	16%
			plusieurs fois/semaine tous les jours	181	9%
	48	2%			
Total des répondants	2 094	100%	Total des répondants	2 094	100%

ORS Bretagne

Cette consommation d'alcool observée au vu des boissons alcoolisées consommées par les jeunes varie fortement selon le sexe. **33% des garçons consomment de l'alcool une fois par semaine et plus, contre 20% des filles** (la consommation d'alcool une fois par semaine et plus est plus élevée que celle relevée par le baromètre santé en 1997, 20% contre 16% chez les filles et 33% contre 30% chez les garçons).

L'âge des jeunes est également un élément qui entre en compte dans la consommation d'alcool. Plus l'âge augmente, plus la part de consommateurs une fois par semaine et plus est importante. La répartition des fréquences de consommation observées au vu des boissons alcoolisées consommées est présentée dans le tableau ci-après.

Tableau 65 : La consommation d'alcool observée selon l'âge

consommation d'alcool observée	< 14 ans	14-15 ans	16-17 ans	>= 18 ans	Total des répondants
peu ou pas	205	320	121	59	705
	59%	40%	21%	17%	34%
de temps en temps	107	312	267	139	825
	31%	39%	45%	39%	40%
une fois/semaine et+	37	162	202	154	555
	11%	20%	34%	44%	27%
Total des répondants	349	794	590	352	2 085
	100%	100%	100%	100%	100%

ORS Bretagne

A 17-18 ans, 2% des garçons et 3% des filles n'ont jamais consommé d'alcool. Ils étaient 5% chez les garçons et 4% chez les filles selon l'enquête ESCAPAD 2000 en Bretagne.

La consommation d'alcool est variable en fonction du type d'établissement fréquenté. Si les élèves de collèges sont les moins nombreux à consommer régulièrement des boissons alcoolisées, **ce sont les élèves d'établissement agricole qui regroupent la plus grande part de consommateurs réguliers.**

Tableau 66 : La consommation d'alcool observée selon le type d'établissement fréquenté

consommation d'alcool observée	AGRI	CLG	LGT	PRO	Total des répondants
peu ou pas	32 17%	490 48%	119 19%	69 29%	710 34%
de temps en temps	55 29%	386 38%	303 47%	84 36%	828 40%
une fois/semaine et+	105 55%	149 15%	220 34%	82 35%	556 27%
Total des répondants	192 100%	1 025 100%	642 100%	235 100%	2 094 100%

ORS Bretagne

Les types de boissons consommées

La répartition des consommations énoncées selon le type de boissons alcoolisées vérifie les données suivantes :

Tableau 67 : Les consommations d'alcool par type de boisson alcoolisée

	Bière		Vin, Champagne		Cidre		Apéritifs (Porto...)		Alcools forts (Whisky, gin,...)		Cocktails alcoolisés		Autre	
	effectifs	%	effectifs	%	effectifs	%	effectifs	%	effectifs	%	effectifs	%	effectifs	%
Jamais	721	35%	545	27%	567	28%	1 099	55%	1 031	51%	1 049	52%	1 042	96%
Exceptionnellement	478	23%	994	49%	603	29%	392	20%	396	20%	527	26%	13	1%
De temps en temps	553	27%	421	21%	641	31%	375	19%	432	21%	373	18%	19	1%
1 fois/semaine	172	8%	52	3%	143	7%	89	4%	114	6%	48	2%	2	0%
Plusieurs fois/semaine	112	5%	19	1%	67	3%	45	2%	50	2%	20	1%	6	0%
Tous les jours	20	1%	4	0%	26	1%	8	0%	7	0%	7	0%		
Total des répondants	2 056	100%	2 035	100%	2 047	100%	2 008	100%	2 030	100%	2 024	100%	2 106	100%

ORS Bretagne

Les boissons les plus consommées par les jeunes bretons sont **le vin**, puis **le cidre et la bière**.

La consommation de vin ou champagne est principalement une consommation exceptionnelle, alors que la consommation de bière et la consommation de cidre apparaissent plus fréquentes.

Ces consommations observées sont plus importantes que celles repérées par le baromètre santé en 1997.

- La consommation de cidre concerne 72% des jeunes.
- La consommation de bière concerne 65% des jeunes, contre 47% dans le baromètre santé jeunes de 1997. Cette différence est due à une consommation moins d'une fois par semaine plus importante (50% contre 32%) alors que la consommation une fois par semaine et plus est équivalente (14% contre 15%).
- La consommation d'alcools forts concerne 49% des jeunes, contre 37% dans le baromètre santé en 1997. Cette différence est due à une consommation moins d'une fois par semaine plus importante (41% contre 30%) alors que la consommation une fois par semaine et plus est équivalente (8% contre 7%).
- La consommation d'apéritifs concerne 45% des jeunes

- La consommation de cocktails alcoolisés concerne 48% des jeunes.
- La consommation de vin ou champagne concerne 73% des jeunes. Cette consommation est très largement supérieure à la consommation de vin indiquée dans le baromètre santé de 1997. Cependant, seuls 4% des jeunes consomment du vin ou du champagne une fois par semaine et plus contre 10% pour la consommation de vin dans le baromètre santé en 1997. La forte proportion de consommation de vin ou champagne dans cette enquête correspond à une consommation exceptionnelle qui semble être plutôt due au champagne non pris en compte dans cette catégorie pour le baromètre santé.

Parmi les 556 jeunes consommant au moins un type d'alcool une fois et plus par semaine, les boissons consommées sont les suivantes :

- **55%** de ces consommateurs réguliers consomment de la **bière** une fois par semaine et plus (304 jeunes).
- **43%** de ces consommateurs réguliers consomment du **cidre** une fois et plus par semaine (236 jeunes).
- **31%** de ces consommateurs réguliers consomment des **alcools forts** (Whisky, Gin...) une fois et plus par semaine (171 jeunes).
- **26%** de ces consommateurs réguliers consomment des **apéritifs** (Porto, ...) une fois et plus par semaine (142 jeunes).
- **14%** de ces consommateurs réguliers consomment du vin ou du champagne une fois et plus par semaine (75 jeunes).
- **13%** de ces consommateurs réguliers consomment des cocktails alcoolisés une fois et plus par semaine (75 jeunes).
- **4%** de ces consommateurs réguliers consomment un autre type d'alcool une fois et plus par semaine (8 jeunes).

Quelle que soit la boisson considérée, la fréquence de consommation diffère selon le sexe, l'âge et le type d'établissement fréquenté.

Les élèves d'établissements agricoles consomment plus régulièrement que les autres. Les garçons consomment plus régulièrement que les filles et la consommation une fois par semaine et plus augmente très fortement avec l'âge des jeunes.

La répartition des consommations pour chaque type de boisson alcoolisée, par sexe, est présentée dans le tableau ci-après.

Tableau 68 : Les consommations pour chaque type de boisson alcoolisée par sexe

	Bière		Vin, Champagne		Cidre		Apéritifs (Porto...)		Alcools forts (Whisky, gin...)		Cocktails alcoolisés	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles
jamais ou exceptionnellement	485 50%	712 66%	683 72%	855 79%	489 51%	680 63%	678 72%	811 76%	640 67%	785 73%	716 76%	858 80%
de temps en temps	265 27%	287 26%	227 24%	193 18%	334 35%	306 28%	184 20%	191 18%	208 22%	223 21%	187 20%	185 17%
1 fois / semaine et plus	216 22%	87 8%	45 5%	29 3%	136 14%	99 9%	78 8%	63 6%	107 11%	63 6%	44 5%	30 3%
Total des répondants	966 100%	1 086 100%	955 100%	1 077 100%	959 100%	1 085 100%	940 100%	1 065 100%	955 100%	1 071 100%	947 100%	1 073 100%

Les boissons pour lesquelles la différence de fréquence de consommation est la plus importante entre les garçons et les filles sont d'abord la bière, puis le cidre et les alcools forts. Pour ces trois consommations, les garçons énoncent une consommation beaucoup plus régulière que les filles. **22% des garçons consomment de la bière une fois par semaine et plus, contre 8% des filles.**

- La consommation de **bière au moins 2 fois par semaine** concerne 11.3% des garçons contre 2.0% des filles. Ces chiffres sont équivalents à ceux de l'enquête INSERM de 1993 selon laquelle 11.6% des garçons et 3.1% des filles consommaient de la bière au moins deux fois par semaine.
- La consommation de **vin ou champagne au moins 2 fois par semaine** concerne 1.6% des garçons contre 0.6% des filles. Ces chiffres sont inférieurs à ceux de l'enquête INSERM de 1993 selon laquelle 5% des garçons et 1% des filles consommaient du vin au moins deux fois par semaine. Cependant il faut noter que la consommation de cidre n'est pas comptée dans cette catégorie, pour cette enquête.
- La consommation de **alcools forts au moins 2 fois par semaine** concerne 4.6% des garçons contre 1.1% des filles. Ces chiffres sont équivalents à ceux de l'enquête INSERM de 1993 selon laquelle 4.7% des garçons et 1.3% des filles consommaient des alcools forts au moins deux fois par semaine.

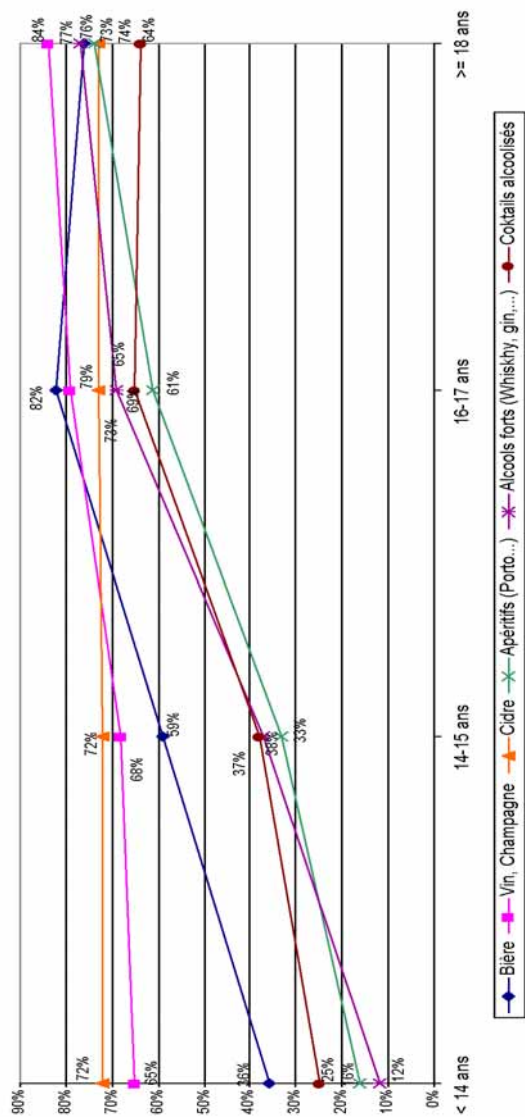
Les élèves fréquentant un **établissement agricole** sont des consommateurs plus réguliers que les autres élèves. Ces différences se retrouvent essentiellement pour les consommations d'apéritifs et de bière.

22% des élèves de lycée agricole consomment des apéritifs une fois par semaine et plus, contre 10% des élèves de lycée professionnel et 9% des élèves de lycée général et technique.

36% des élèves de lycée agricole consomment de la bière une fois par semaine et plus, contre 21% des élèves de lycée professionnel et 21% des élèves de lycée général et technique.

L'évolution des consommations régulières de chaque type d'alcool, en fonction de l'âge est présentée sur le graphique ci-après.

Graphique 2 : Les consommations pour chaque type de boisson alcoolisée selon l'âge



ORS Bretagne

Quelle que soit la boisson considérée la fréquence de consommation augmente avec l'âge.

Les consommations de vin ou champagne et de cidre sont les consommations connaissant les plus faibles variations en fonction de l'âge.

Les ivresses

49% des jeunes (1043 jeunes) déclarent avoir déjà connu une ivresse au cours de leur vie.

Parmi ces jeunes ayant connu une ivresse, 52% (538 jeunes) ont connu une ivresse dans le mois (au cours des 30 derniers jours) et 34% (354 jeunes) ont connu une ivresse dans l'année, plus d'un mois avant l'enquête.

Ainsi, **86% des jeunes ayant déjà connu une ivresse (892 jeunes) ont connu une ivresse dans l'année.**

La fréquence des ivresses au cours de la vie, par rapport à l'ensemble des répondants est présentée dans le tableau ci-après.

Tableau 69 : Les ivresses

	Au cours de ta vie		Au cours des 12 derniers mois		Au cours des 30 derniers jours	
	effectifs	%	effectifs	%	effectifs	%
jamais	1 011	49%	1 162	57%	1 491	73%
1 ou 2 fois	433	21%	454	22%	378	19%
3 à 9 fois	285	14%	269	13%	130	6%
10 fois et +	325	16%	169	8%	30	1%
Total	2 054	100%	2 054	100%	2 029	100%

ORS Bretagne

Le nombre d'ivresses au cours de la vie, des 12 derniers mois, ou des 30 derniers jours est significativement différent selon le sexe :

- 32% des garçons ont connu au moins une ivresse au cours des 30 derniers jours, contre 22% des filles.
- 45% des garçons ont connu au moins une ivresse au cours des 12 derniers mois, contre 42% des filles.
- 53% des garçons ont connu au moins une ivresse au cours de leur vie, contre 48% des filles.

Graphique 3 : Les ivresses selon l'âge des répondants (au moins une ivresse)



ORS Bretagne

Chez les jeunes de 17 et 18 ans, 84% des garçons ont déjà été ivres au cours de leur vie contre 73% des filles (ils étaient respectivement 76% et 63% selon l'enquête ESCAPAD 2000 en Bretagne)

Une augmentation importante de l'expérimentation des ivresses entre 14-15 ans et 16-17 ans est mise en avant par ce graphique.

Cette observation peut être associée à celle de l'âge à la première ivresse.

11% des jeunes (118 jeunes) ayant connu au moins une ivresse au cours de leur vie ont connu la première ivresse avant 13 ans. **62% (651 jeunes) l'ont connue entre 13 et 16 ans.** 24% (248 jeunes) l'ont connue après 16 ans et 4% (38 jeunes) ne s'en souviennent pas.

L'âge à la première ivresse est significativement différent selon le sexe. Les garçons expérimentent l'ivresse plus tôt que les filles.

14% des garçons ont connu leur première ivresse avant 13 ans, contre 8% des filles.

59% des garçons ont connu leur première ivresse entre 13 et 16 ans, contre 62% des filles.

20% des garçons ont connu leur première ivresse après 16 ans, contre 26% des filles.

Alcoolisation (consommation d'alcool et ivresses)

Si nous prenons en compte à la fois la consommation d'alcool observée par type de boisson alcoolisée et les ivresses, nous pouvons caractériser trois classes de consommateurs :

- **Les consommateurs réguliers**, consommant de l'alcool plus d'une fois par semaine (plusieurs fois par semaine ou tous les jours) et/ou ayant connu 3 ivresses et plus dans l'année. Ceux-ci représentent **26%** des répondants (533 jeunes) ; ils ne représentaient que 14.2 des répondants selon les résultats de l'enquête INSERM en 1993 pour l'Académie de Rennes.

6% des jeunes consomment de l'alcool plus d'une fois par semaine et ont connu 3 ivresses et plus dans l'année (130 jeunes) ; contre 3.3% pour l'enquête INSERM de 1993 pour l'Académie de Rennes.

20% des jeunes consomment de l'alcool plus d'une fois par semaine ou ont connu 3 ivresses et plus dans l'année (403 jeunes); contre 11.9% pour l'enquête INSERM de 1993 pour l'Académie de Rennes.

- **Les consommateurs occasionnels**, consommant de l'alcool une fois par semaine et moins (exceptionnellement, de temps en temps ou une fois par semaine) et/ ou ayant connu 1 ou 2 ivresses dans l'année. Ceux-ci représentent **66%** des répondants (1360 jeunes); contre 35.5% pour l'enquête INSERM de 1993 pour l'Académie de Rennes. 22% des répondants ont déclaré une consommation d'alcool exceptionnelle et aucune ivresse dans l'année (450 jeunes).

- Les **non consommateurs**, ne consommant jamais d'alcool et n'ayant connu aucune ivresse dans l'année. Ceux-ci ne représentent que **8%** des répondants (161 jeunes) ; contre 49.3% pour l'enquête INSERM de 1993 pour l'Académie de Rennes. Les variations d'alcoolisation selon le sexe sont présentées dans le tableau ci-après. Les différences sont significatives.

Tableau 70 : Consommation d'alcool et ivresses selon le sexe

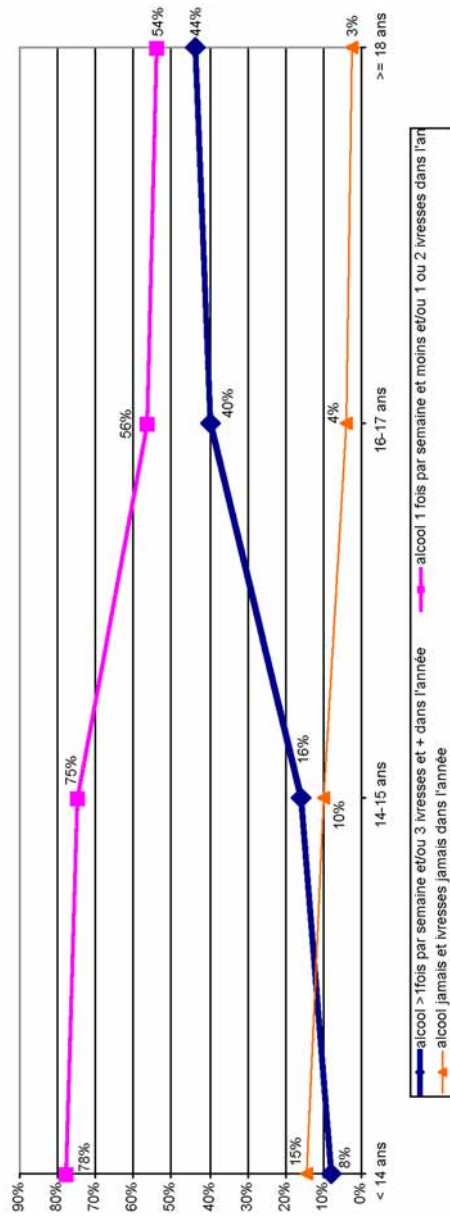
	Masculin	Féminin	Total des répondants
alcool >1fois par semaine et/ou 3 ivresses et + dans l'année	308 32%	224 21%	532 26%
alcool 1 fois par semaine et moins et/ou 1 ou 2 ivresses dans l'année	590 61%	768 71%	1 358 66%
alcool jamais et ivresses jamais dans l'année	74 8%	86 8%	160 8%
Total des répondants	972 100%	1 078 100%	2 050 100%

ORS Bretagne

Si la non-consommation d'alcool concerne de façon identique les garçons et les filles, il apparaît chez les jeunes consommateurs d'alcool, que les garçons sont plus nombreux à consommer régulièrement des boissons alcoolisées. **32% des garçons sont des consommateurs réguliers, contre 21% des filles.**

Le graphique ci-après montre l'évolution de la consommation d'alcool en fonction de l'âge.

Graphique 4 : Consommation d'alcool et ivresses selon l'âge des répondants



ORS Bretagne

Plus l'âge augmente, plus la consommation d'alcool est régulière.
La proportion de consommateurs réguliers est multipliée par 5 entre les moins de 14 ans et les 16-17 ans.

La consommation d'alcool par sexe et âge vérifie les données suivantes :

Tableau 71 : Consommation d'alcool et ivresses selon le sexe et l'âge

	Garçons					Filles				
	< 14 ans	14-15 ans	16-17 ans	>= 18 ans	Total des répondants	< 14 ans	14-15 ans	16-17 ans	>= 18 ans	Total des répondants
alcool >1 fois par semaine et/ou 3 ivresses et + dans l'année	20 13%	72 17%	125 47%	90 64%	307 32%	7 4%	48 13%	106 33%	62 30%	223 21%
alcool 1 fois par semaine et moins et/ou 1 ou 2 ivresses dans l'année	103 69%	306 74%	130 49%	49 35%	588 61%	163 84%	267 75%	199 62%	138 67%	767 71%
alcool jamais et ivresses jamais dans l'année	27 18%	34 8%	9 3%	2 1%	72 7%	23 12%	41 12%	14 4%	7 3%	85 8%
Total des répondants	150 100%	412 100%	264 100%	141 100%	967 100%	193 100%	356 100%	319 100%	207 100%	1 075 100%

ORS Bretagne

Si la consommation régulière d'alcool est supérieure à celle observée pour l'enquête INSERM de 1993 (26% contre 12.4%), il apparaît qu'elle est également supérieure pour chaque tranche d'âge.

Ainsi, chez les garçons, à 16-17 ans, 24% des jeunes consommaient régulièrement de l'alcool selon l'enquête INSERM; ils sont 47% pour cette enquête. Chez les filles 33% des 16-17 ans sont consommatrices régulières, contre 11% selon l'enquête INSERM. Pour l'ensemble des tranches d'âges les comparaisons des consommations régulières sont les suivantes :

Tableau 72 : Comparaisons des consommations d'alcool et ivresses selon le sexe et l'âge

	garçons		filles	
	INSERM 1993	Bretagne 2002	INSERM 1993	Bretagne 2002
< 14 ans	5%	13%	2%	4%
14-15 ans	11%	17%	7%	13%
16-17 ans	24%	47%	11%	33%
>= 18 ans	40%	64%	12%	30%
Total des répondants	18%	32%	7%	21%

ORS Bretagne

La consommation d'alcool observée par cette enquête en Bretagne est donc fortement supérieure à celle observée par l'enquête INSERM de 1993 au niveau national.

Tableau 73 : Alcoolisation des jeunes selon le type d'établissement fréquenté

	AGRI	CLG	LGT	PRO	Total des répondants
alcool >1fois par semaine et/ou 3 ivresses et + dans l'année	89 48%	111 11%	259 41%	74 32%	533 26%
alcool 1 fois par semaine et moins et/ou 1 ou 2 ivresses dans l'année	95 51%	772 77%	360 57%	133 58%	1 360 66%
alcool jamais et ivresses jamais dans l'année	3 2%	120 12%	17 3%	21 9%	161 8%
Total des répondants	187 100%	1 003 100%	636 100%	228 100%	2 054 100%

ORS Bretagne

L'alcoolisation des jeunes varie également selon le type d'établissement fréquenté. Les élèves d'établissements agricoles sont proportionnellement plus nombreux à consommer de l'alcool régulièrement. Alors que l'alcoolisation des élèves d'établissements professionnels est moins régulière que celles des autres élèves de lycée.

Perception de la consommation

Tableau 74 : Perception de la consommation d'alcool

	alcool régulier		alcool occasionnel		Total des consommateurs d'alcool	
Non concerné : ne consomme pas d'alcool	27	5%	588	45%	615	33%
Ca me pose un problème	14	3%	25	2%	39	2%
Ca ne me pose aucun problème	441	83%	490	37%	931	50%
Ne sais pas	47	9%	215	16%	262	14%
Total	529	100%	1 318	100%	1 847	100%

ORS Bretagne

Seuls 2% des consommateurs d'alcool considèrent leur consommation d'alcool comme un problème.

Les réponses à cette question font apparaître 33% de consommateurs d'alcool (selon les déclarations de consommations de boissons alcoolisées et d'ivresses) qui déclarent ne pas être concernés par la question "est-ce que ta consommation d'alcool te pose un problème".

Cette observation vient compléter l'observation faite sur les déclarations de consommations et reflète là encore une certaine "minimisation" de la consommation d'alcool.

En effet, 5% des consommateurs réguliers d'alcool déclarent ne pas être concernés par cette question.

Attitude des parents

Tableau 75 : Alcoolisation des jeunes et consommation des parents

	ton père ou beau père				ta mère ou belle-mère			
	alcool régulier	alcool occasionnel	alcool jamais	Total des répondants	alcool régulier	alcool occasionnel	alcool jamais	Total des répondants
Ne consomme pas d'alcool	30 6%	75 6%	42 28%	147 7%	101 19%	252 19%	66 43%	419 21%
Ne consomme plus d'alcool	12 2%	43 3%	4 3%	59 3%	13 2%	13 1%	3 2%	29 1%
Consomme occasionnellement	230 44%	669 51%	77 51%	976 49%	299 57%	842 63%	73 48%	1 214 60%
Consomme tous les jours 1 ou 2 verres	187 36%	423 32%	23 15%	633 32%	94 18%	218 16%	11 7%	323 16%
Consomme tous les jours plus de 2 verres	60 12%	99 8%	4 3%	163 8%	19 4%	20 1%	0 0%	39 2%
Total des répondants	519 100%	1 309 100%	150 100%	1 978 100%	526 100%	1 345 100%	153 100%	2 024 100%

ORS Bretagne

La consommation des parents varie selon le sexe. Ainsi, les consommations d'alcool du père ou du beau-père sont plus régulières que celles de la mère ou la belle-mère. Les jeunes consommateurs réguliers d'alcool sont proportionnellement plus nombreux à déclarer que leurs parents ont une consommation d'alcool régulière. Alors que les jeunes non consommateurs déclarent plus fréquemment que les autres que leurs parents ne consomment pas d'alcool.

Tableau 76 : Alcoolisation des jeunes et attitude des parents

	alcool régulier	alcool occasionnel	alcool jamais	Total des répondants	
interdisent	38 7%	213 16%	68 44%	319	16%
préfèrent que non	143 27%	432 33%	54 35%	629	31%
indifférents	34 6%	37 3%	2 1%	73	4%
sont d'accord	229 43%	424 32%	11 7%	664	33%
ignorent	61 12%	90 7%	0 0%	151	8%
tu ne connais pas leur avis	23 4%	132 10%	18 12%	173	9%
Total des répondants	528 100%	1 328 100%	153 100%	2 009	100%

ORS Bretagne

Pour ce qui est de l'attitude des parents face à l'alcool, il apparaît que les jeunes consommateurs réguliers sont plus nombreux à déclarer que leurs parents sont d'accord qu'ils consomment de l'alcool. Alors que les non consommateurs déclarent principalement une interdiction parentale sur la consommation d'alcool.

Les opinions des jeunes vis-à-vis de la consommation d'alcool

■ Consommation d'alcool et santé ou sanctions

94% des jeunes (1964 jeunes) considèrent que l'alcool peut provoquer de graves troubles de la santé (sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord). Les filles plus que les garçons (95% contre 93%). Les 14-15 ans sont les moins nombreux à énoncer cette opinion (83% contre 97% des moins de 14 ans, 94% des 16-17 ans et 95% des 18 ans et plus).

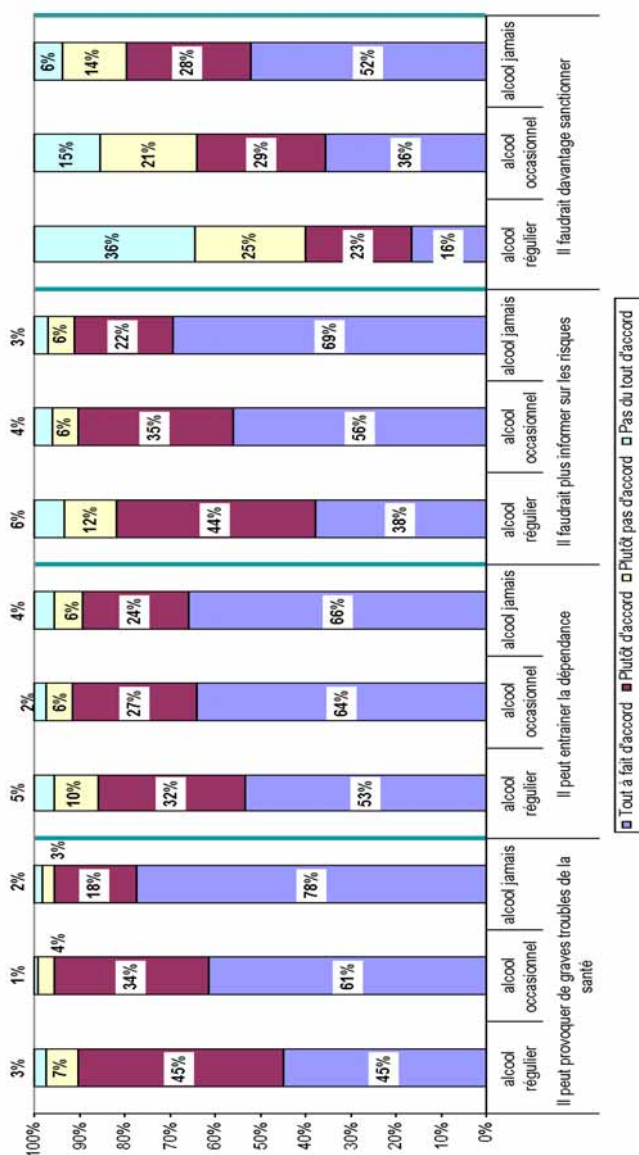
90% des jeunes (1867 jeunes) considèrent que l'alcool peut entraîner la dépendance (sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord). Les filles beaucoup plus que les garçons (92% contre 87%). Les 14-15 ans sont là aussi les moins nombreux à énoncer cette opinion (87% contre 93% des moins de 14 ans, 92% des 16-17 ans et 91% des 18 ans et plus).

88% des jeunes (1835 jeunes) considèrent qu'il faudrait plus informer sur les risques (sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord). Les filles plus que les garçons (90% contre 86%). Et les jeunes plus que les plus âgés (93% des moins de 14 ans sont d'accord avec cette opinion, contre 89% des 14-15 ans, 84% des 16-17 ans et 89% des 18 ans et plus).

59% des jeunes (1228 jeunes) considèrent qu'il faudrait davantage sanctionner (sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord). Les filles plus que les garçons (62% contre 57%) et les jeunes plus que les plus âgés (68% des moins de 14 ans sont d'accord avec cette opinion, contre 61% des 14-15 ans, 52% des 16-17 ans et 58% des 18 ans et plus).

Plus les jeunes sont consommateurs d'alcool (la variable présentée prend en compte à la fois les consommations énoncées par type d'alcool et les ivresses), moins ils sont d'accord avec les problèmes de santé énoncés dans les propositions. De la même façon, plus les jeunes consomment de l'alcool, moins ils sont d'accord avec l'augmentation des sanctions.

Figure 13 : Consommation d'alcool et santé ou sanctions



ORS Bretagne

■ Consommation d'alcool et vie sociale

97% des jeunes (2034 jeunes) considèrent que l'alcool est la cause de nombreux accidents (sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord). Les filles plus que les garçons (98% contre 95%). Les 14-15 ans sont les moins nombreux à être d'accord avec cette opinion (95% contre 98% des moins de 14 ans, 98% des 16-17 ans et 98% des 18 ans et plus).

71% des jeunes (1468 jeunes) considèrent que la consommation d'alcool est une affaire personnelle, chacun est libre de faire ce qu'il veut (sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord). Les garçons beaucoup plus que les filles (79% contre 63%). Les 14-15 ans et les 16-17 ans sont les plus nombreux à se déclarer d'accord avec cette opinion (67% des moins de 14 ans sont d'accord avec cette opinion, contre 74% des 14-15 ans, 71% des 16-17 ans et 66% des 18 ans et plus).

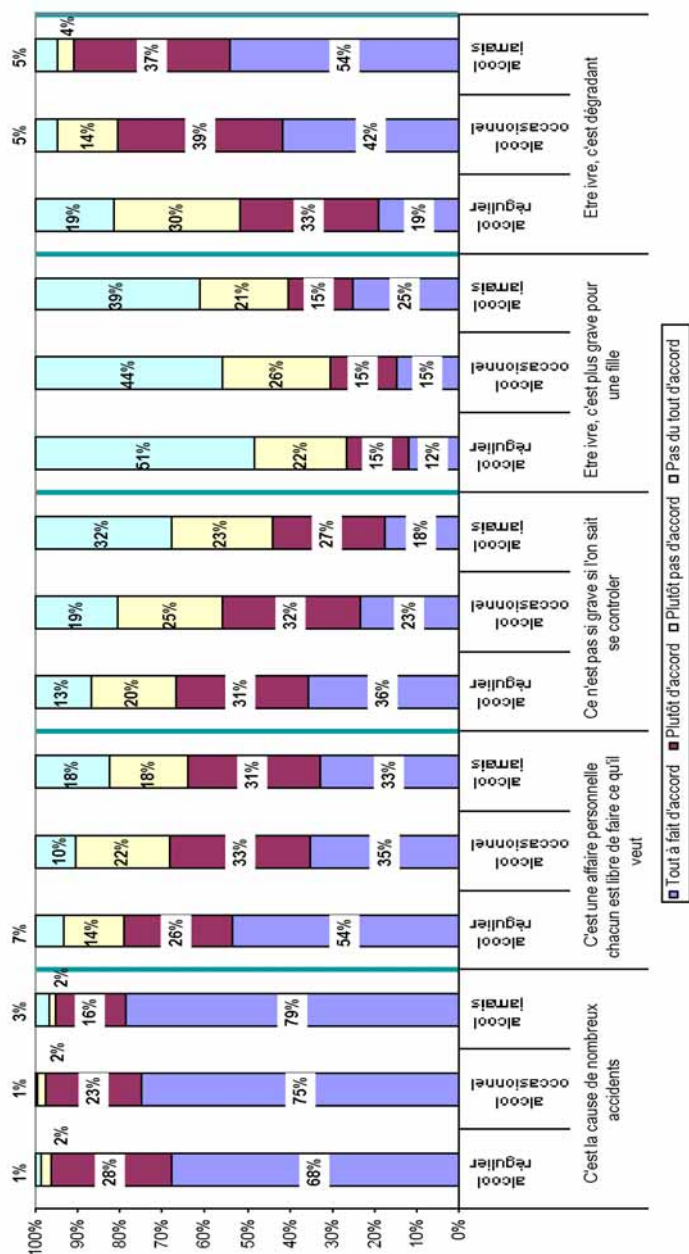
58% des jeunes (1964 jeunes) considèrent que la consommation d'alcool n'est pas si grave si l'on sait se contrôler (sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord). Les garçons beaucoup plus que les filles (62% contre 54%). Cette opinion varie avec l'âge, elle concerne 53% des moins de 14 ans contre 60% des 14-15 ans, 60% des 16-17 ans et 55% des 18 ans et plus.

30% des jeunes (632 jeunes) considèrent qu'être ivre est plus grave pour une fille (sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord). Les garçons beaucoup plus que les filles (36% contre 25%). Les plus jeunes sont les plus nombreux à déclarer cette opinion (33% des moins de 14 ans sont d'accord avec cette opinion, contre 34% des 14-15 ans, 24% des 16-17 ans et 30% des 18 ans et plus).

74% des jeunes (1528 jeunes) considèrent qu'être ivre c'est dégradant (sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord). Les filles plus que les garçons (76% contre 72%), et les plus jeunes plus que les plus âgés (87% des moins de 14 ans contre 77% des 14-15 ans, 66% des 16-17 ans et 69% des 18 ans et plus).

Les consommateurs d'alcool se déclarent plus permissifs que les non-consommateurs, à propos de l'alcool.

Figure 14 : Consommation d'alcool et vie sociale



ORS Bretagne

■ Les risques des consommations d'alcool

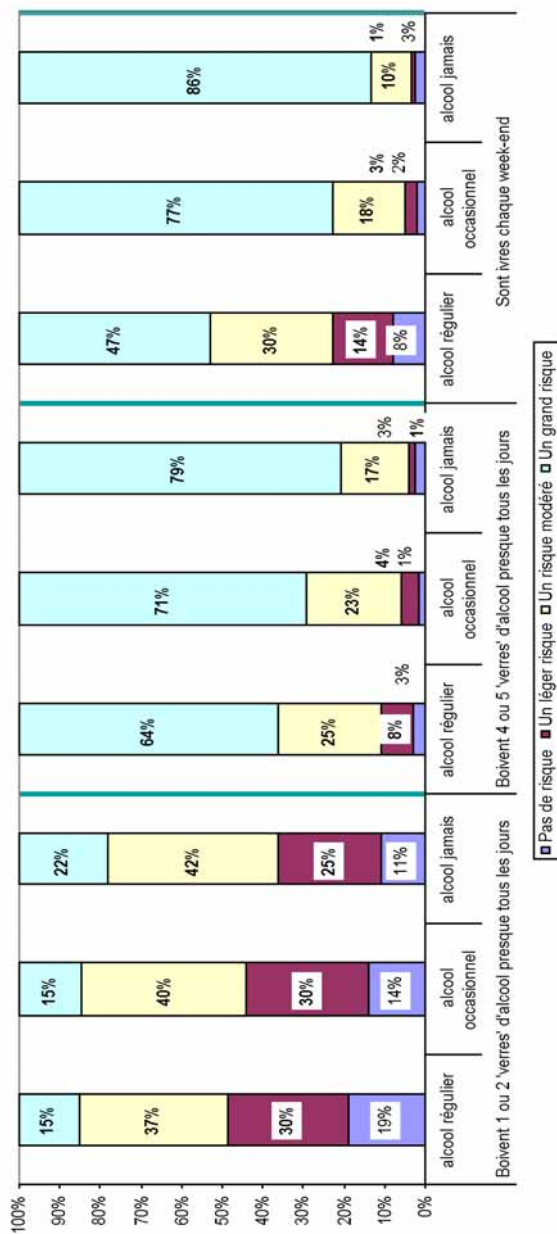
15% des jeunes (308 jeunes) considèrent que boire 1 ou 2 verres d'alcool presque tous les jours ne présente pas de risque. Les garçons beaucoup plus que les filles (20% contre 10%). Les 14-15 sont les plus nombreux à être de cet avis (9.5% des moins de 14 ans sont de cet avis, contre 18% des 14-15 ans, 16% des 16-17 ans et 13% des 18 ans et plus).

1.9% des jeunes (38 jeunes) considèrent que boire 4 ou 5 verres d'alcool presque tous les jours ne présente pas de risque. Les garçons beaucoup plus que les filles (3.6% contre 0.4%). Les 14-15 ans sont les plus nombreux à être de cet avis (0.9% des moins de 14 ans sont de cet avis, contre 3.2% des 14-15 ans, 1.4% des 16-17 ans et 0.6% des 18 ans et plus).

3.6% des jeunes (71 jeunes) considèrent qu'être ivre chaque week-end ne présente pas de risque. Les garçons beaucoup plus que les filles (5.3% contre 2.0%). Cette opinion croît avec l'âge (0.6% des moins de 14 ans sont de cet avis, contre 3.9% des 14-15 ans, 3.5% des 16-17 ans et 5.5% des 18 ans et plus).

Plus les jeunes consomment de l'alcool, moins ils considèrent la consommation d'alcool comme "à risque".

Figure 15 : Les risques des consommations d'alcool



ORS Bretagne



La drogue

(Les jeunes indiquant des réponses aberrantes comme une consommation de baltok n'ont pas été pris en compte pour l'étude sur les consommations de drogues : soit 12 jeunes écartés de l'étude).

7.3% des jeunes (153 jeunes) déclarent avoir consommé, au cours de leur vie, un produit pour améliorer leurs performances physiques, intellectuelles ou sportives.

Les produits cités sont les suivants :

Tableau 77 : Consommations de produits pour améliorer les performances

	Non précisé	1 ou 2 fois	3 à 9 fois	10 fois et plus	Total	% Total
cannabis	3	12	22	31	68	44%
vitamines	2	7	4	1	14	9%
drogues médicaments	8	3	2	1	14	9%
produits dopants	3	9	0	0	12	8%
complément alimentaire	2	3	0	0	5	3%
non précisé	12	10	11	7	40	26%
Total	30	44	39	40	153	100%

ORS Bretagne

Le cannabis est considéré par 44% de ces jeunes comme un produit permettant d'améliorer les performances intellectuelles, physiques ou sportives. Dans ce cas de figure, il s'agit d'un usage répété (plus de 3 fois) pour 78% de ces consommateurs. L'usage de produits dopants du type amphétamines, corticoïdes, cortisone, EPO ou baume se révèle être un usage unique.

Tableau 78 : Consommations de produits pour améliorer les performances selon le sexe

	garçons	filles	Total
cannabis	38	30	68
vitamines	4	10	14
produits dopants	9	3	12
drogues médicaments	11	2	13
compléments alimentaires	4	1	5
Total	66	46	112

ORS Bretagne

L'usage de produits dopants est plutôt une pratique masculine alors que la consommation de compléments vitaminés est plutôt féminine.

Tableau 79 : Consommations de produits pour améliorer les performances selon l'âge

	<14 ans	14-15 ans	16-17 ans	>=18 ans	Total
cannabis	3	31	17	17	68
vitamines	1	2	4	7	14
drogues, médicaments	1	5	3	5	14
produits dopants	0	3	5	4	12
compléments alimentaires	0	2	2	1	5
Total	5	43	31	34	113

ORS Bretagne

L'usage de produits dopants ne concerne que des jeunes de 14 ans et plus. La consommation de vitamines augmente fortement avec l'âge.

Parmi les jeunes déclarant avoir consommé un produit pour améliorer leurs performances, 45% continuent à en prendre.

Tableau 80 : Consommation actuelle de produits pour améliorer les performances

	Non précisé	continue à en prendre	ne continue pas à en prendre	Total
cannabis	4	43	21	68
vitamines	0	3	11	14
drogues médicaments	7	3	4	14
produits dopants	3	0	9	12
complément alimentaire	1	2	2	5
non précisé	10	18	12	40
Total	25	69	59	153

ORS Bretagne

La consommation de produits dopants appartient aux conduites passées alors que le cannabis est toujours consommé par plus de 60% des jeunes au moment de l'enquête.

Parmi ces jeunes déclarant avoir utilisé un produit pour améliorer leurs performances intellectuelles, physiques ou sportives, 26% d'entre eux (40 jeunes) l'ont fait dans le cadre de leur pratique sportive.

Propositions de drogues

48% des jeunes (1019 jeunes) se sont vu proposer une drogue gratuitement ou à la vente. Ce taux est équivalent à celui relevé par le baromètre santé de 1997 (49%)

Parmi ceux-ci, la moitié des jeunes s'est vue proposer de la drogue chez des copains. (à noter que plusieurs lieux ont été cochés) :

Tableau 81 : Lieux de propositions de drogues

	Effectifs	%
chez des copains	509	51,1%
dans la rue	279	28,0%
au collège, au lycée	210	21,1%
dans un lieu de fête (festival, concert, rave partie...)	53	5,3%
au lieu de vie ou de vacances	17	1,7%
autre lieu non précisé	13	1,3%
dans un lieu public	9	0,9%
dans la famille	7	0,7%
en discothèque	6	0,6%
dans les transports en commun	5	0,5%
dans un bar	4	0,4%
Effectif des répondants	997	

ORS Bretagne

Les drogues proposées sont les suivantes :

Tableau 82 : Les drogues proposées

	Effectifs	%
cannabis	900	90,3%
ecstasy	148	14,8%
cocaïne, crack	92	9,2%
stimulants (amphétamines, LSD...)	59	5,9%
colle, solvants	45	4,5%
héroïne	42	4,2%
médicaments pour se droguer	41	4,1%
autres drogues	115	11,5%
Effectif des répondants	997	

ORS Bretagne

Le cannabis est la drogue la plus fréquemment proposée, **90% des jeunes à qui on a proposé de la drogue se sont vus proposer du cannabis.**

Les lieux de proposition varient selon le type de drogue. Ceux-ci sont présentés dans le tableau suivant :

Tableau 83 : Les drogues proposées et leurs lieux de proposition

	dans la rue	au collège, au lycée	chez des copains	autres lieux	Effectif des répondants
cannabis	246 27%	192 21%	474 53%	94 10%	900
ecstasy	55 37%	33 22%	62 42%	32 22%	148
cocaïne, crack	36 39%	22 24%	40 43%	18 20%	92
stimulants (amphétamines, LSD...)	24 41%	13 22%	24 41%	9 15%	59
colle, solvants	14 31%	12 27%	21 47%	5 11%	45
héroïne	19 45%	9 21%	17 40%	7 17%	42
médicaments pour se droguer	16 39%	12 29%	15 37%	5 12%	41
autres drogues	38 33%	26 23%	52 45%	15 13%	115
Tous produits confondus	279 28%	210 21%	509 51%	114 11%	997

ORS Bretagne

Le cannabis est proposé chez les copains dans plus de la moitié des cas. Le second lieu de proposition est la rue, puis vient ensuite l'établissement scolaire.

Les propositions de drogues ne sont pas significativement différentes selon le sexe . 49% des garçons se sont vus proposer de la drogue, contre 48% des filles.

En revanche, les propositions de drogues augmentent avec l'âge. Elles concernent 16% des moins de 14 ans contre 37% des 14-15 ans, 66% des 16-17 ans et 76% des 18 ans et plus. Ces différences sont significatives.

L'usage de cannabis

■ L'expérimentation du cannabis

43% des jeunes (863 jeunes) ont expérimenté le cannabis au cours de leur vie. Ils étaient 12% pour l'enquête INSERM de 1993.

13% des jeunes (258 jeunes) ont expérimenté le cannabis une ou deux fois.

9% des jeunes (183 jeunes) ont expérimenté le cannabis 3 à 9 fois.

21% des jeunes (422 jeunes) ont expérimenté le cannabis 10 fois et plus. Ils étaient 5% selon l'enquête INSERM de 1994 et 14% selon le baromètre santé de 1997.

L'expérimentation du cannabis est plutôt masculine. Elle concerne 46% des garçons (443 garçons) contre 39% des filles (419 filles). Ces taux étaient de 15% pour les garçons et 9% pour les filles selon l'enquête INSERM de 1993, et de 33% pour les garçons et 24% pour les filles selon le baromètre santé de 1997.

L'expérimentation du cannabis augmente avec l'âge . Elle ne concerne que 11% des moins de 14 ans (36 jeunes) contre 30% des 14-15 ans (232 jeunes), 62% des 16-17 ans (358 jeunes) et 67% des 18 ans et plus (234 jeunes).

Un rajeunissement de la consommation de cannabis apparaît puisque la prévalence de l'expérimentation du cannabis à moins de 14 ans égale celle relevée à 15 ans dans le baromètre santé de 1997.

L'expérimentation du cannabis est plus importante dans les lycées généraux et techniques. Elle concerne 65% des élèves de lycée généraux et techniques (413 jeunes) contre 58% des élèves de lycée professionnel (129 jeunes), 55% des élèves de lycée agricole (100 jeunes) et 22% des élèves de collège (221 jeunes).

L'âge à l'expérimentation du cannabis varie très peu selon le sexe et le type d'établissement fréquenté. Le tableau suivant présente l'âge d'expérimentation du cannabis, pour chaque tranche d'âge.

Tableau 84 : L'âge à l'expérimentation du cannabis

CANNABIS	garçons	filles	AGRI	CLG	LGT	PRO	Total	prévalence de l'expérimentation
<14 ans	12,7 ans	12,6 ans	*	12,4 ans	*	*	12,7 ans	11%
14-15 ans	13,2 ans	13,6 ans	13,1 ans	13,4 ans	*	12,9 ans	13,4 ans	30%
16-17 ans	14,9 ans	14,9 ans	15,1 ans	*	14,9 ans	14,7 ans	14,9 ans	62%
18 ans et +	15,5 ans	15,5 ans	15,9 ans	*	15,4 ans	15,4 ans	15,5 ans	67%
Total	14,4 ans	14,7 ans	15,2 ans	13,4 ans	15,0 ans	14,5 ans	14,5 ans	
prévalence de l'expérimentation	46%	39%	55%	22%	65%	58%		43%

ORS Bretagne

Comme pour la consommation de tabac, la variation de l'âge à l'expérimentation du cannabis selon les classes d'âge ne doit pas être interprétée comme un rajeunissement de cette expérimentation au fil des générations ; seules les comparaisons avec d'autres enquêtes permettent de le faire. En effet, la classe d'âge des 16-17 ans par exemple, prend en compte les expérimentations ayant eu lieu entre 0 et 17 ans, alors que celle des moins de 14 ans ne prend en compte que celles ayant eu lieu avant 14 ans. Cette présentation par tranches d'âge permet de comparer entre eux les comportements pour chaque sexe, dans la mesure où cet échantillon présente une part plus importante de garçons de moins de 14 ans que de filles de cet âge.

40% des élèves de 15 ans déclarent avoir expérimenté le cannabis. ils étaient 29% à avoir expérimenté le cannabis selon l'enquête HBSC de 1998, à 15 ans.

Parmi les jeunes ayant expérimenté le cannabis (863 jeunes), les raisons énoncées pour la première consommation de drogue sont les suivantes :

Tableau 85 : Raisons énoncées par les expérimentateurs de cannabis

	Effectif	%
Tu étais curieux(se)	680	79%
Tu voulais te sentir euphorique	186	22%
Tu voulais oublier tes problèmes	75	9%
Tu ne voulais pas te démarquer du groupe	66	8%
Tu ne te souviens plus	48	6%
Tu n'avais rien d'autre à faire	43	5%
Pour t'amuser	11	1%
Autres raisons	8	1%
Effectifs des répondants	863	100%

ORS Bretagne

La curiosité est de loin la raison la plus fréquemment énoncée par les expérimentateurs de cannabis (plusieurs réponses possibles).

■ L'expérimentation et l'attitude des parents

2.4% des parents sont consommateurs de cannabis, selon les réponses des jeunes.

63% des parents interdisent à leur enfant de consommer du cannabis. Ils étaient 52% selon le baromètre santé de 1997.

Seuls 7% des jeunes (151 jeunes) ne connaissent pas l'avis de leurs parents à ce sujet, alors qu'ils étaient 24% selon le baromètre santé jeunes de 1997.

Cette interdiction diminue avec l'âge du jeune. 84% des parents de jeunes de moins de 14 ans interdisent à leur enfant de consommer du cannabis, contre 70% chez les 14-15 ans, 52% chez les 16-17 ans et 46% chez les 18 ans et plus. Celle-ci est remplacée, au fil de l'âge, par la notion de "préférence" que le jeune ne consomme pas. Celle-ci concerne 5% des moins de 14 ans, 12% des 14-15 ans, 20% des 16-17 ans et 21% des 18 ans et plus.

L'attitude des parents face au cannabis selon l'expérimentation des jeunes est présentée dans le tableau suivant :

Tableau 86 : Attitude des parents et expérimentation du cannabis

	expérimentation du cannabis				total des répondants	
	oui		non		effectifs	%
	effectifs	%	effectifs	%		
t'interdisent de consommer du cannabis	346	40%	890	80%	1236	63%
préfèrent que tu ne consommes pas de cannabis	154	18%	141	13%	295	15%
sont indifférents au fait que tu consommes du cannabis	21	2%	4	0%	25	1%
sont d'accord que tu consommes du cannabis	31	4%	3	0%	34	2%
tu ne connais pas leur avis à ce sujet	69	8%	79	7%	148	8%
ignorent que tu consommes du cannabis	235	27%	0	0%	235	12%
Total des répondants	856	100%	1117	100%	1973	100%

ORS Bretagne

L'interdiction des parents est plus importante chez les jeunes n'ayant jamais expérimenté le cannabis. Elle concerne 40% des jeunes ayant expérimenté le cannabis. Celle-ci était de 38% pour la baromètre santé jeunes de 1997.

27% des jeunes ayant expérimenté le cannabis déclarent que leurs parents ignorent cette consommation. Ils étaient 62% selon le baromètre santé jeunes de 1997.

■ La consommation actuelle de cannabis

30% des jeunes (632 jeunes) déclarent consommer actuellement du cannabis.

Le baromètre santé jeunes de 1997 faisait apparaître 23% de jeunes ayant consommé du cannabis au cours des 12 derniers mois.

9% des jeunes (194 jeunes) consomment du cannabis de façon exceptionnelle.

11% des jeunes (233 jeunes) consomment du cannabis de temps en temps.

3% des jeunes (63 jeunes) consomment du cannabis une fois par semaine.

5% des jeunes (101 jeunes) consomment du cannabis plusieurs fois par semaine.

2% des jeunes (41 jeunes) consomment du cannabis tous les jours.

Les comparaisons de ces consommations actuelles aux consommations observées dans le baromètre santé de 1997 ou à l'enquête de R.Ballion de 1999 sont difficiles car les questions ne sont pas proposées dans les mêmes termes.

47% des lycéens déclarent consommer du cannabis actuellement. L'enquête de R.Ballion pour l'Académie de Rennes présentait 40% de consommateurs de cannabis au cours de l'année, chez les lycéens.

14% des lycéens (150 jeunes) déclarent consommer actuellement du cannabis de façon exceptionnelle. L'enquête de R.Ballion relevait, pour l'Académie de Rennes, 10% de jeunes ayant consommé du cannabis une ou deux fois au cours de l'année.

32% des lycéens déclarent consommer actuellement du cannabis de temps en temps ou plus. L'enquête de R.Ballion, de 1999, pour l'Académie de Rennes relevait 30% de consommateurs de cannabis 3 fois ou plus dans l'année.

Cette consommation actuelle est également plutôt le fait des garçons. **34% des garçons consomment actuellement du cannabis contre 28% des filles.** Cette différence provient essentiellement des consommations régulières (plusieurs fois par semaine et tous les jours), plus fréquentes chez les garçons que chez les filles.

Le baromètre santé de 1997 relevait, chez les garçons, 33% de consommateurs au cours de douze derniers mois, et chez les filles 24% de consommatrices pour cette même période.

Chez les lycéens, l'enquête de R.Ballion de 1999 relevait, pour la consommation de cannabis au cours de l'année, une prévalence de 38% chez les garçons contre 24% chez les filles. Pour cette enquête, chez les lycéens, la prévalence est de 51% chez les garçons (247 garçons) et 43% chez les filles (242 filles).

La régularité des consommations de cannabis actuelles, selon le sexe, est présentée dans le tableau suivant :

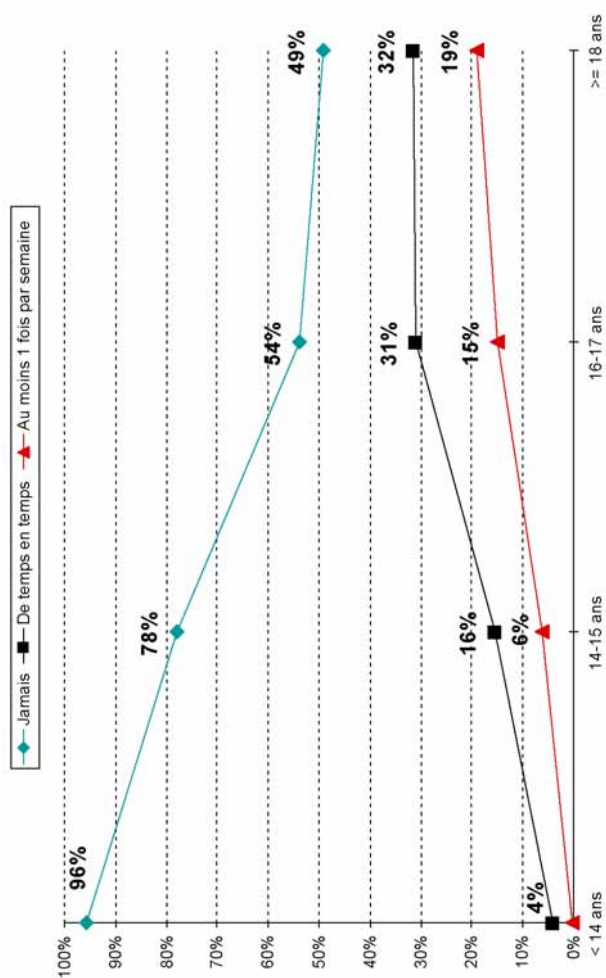
Tableau 87: La consommation actuelle de cannabis selon le sexe

Effectifs	Masculin	Féminin	Total des répondants
Jamais	636 66%	777 72%	1 413 69%
Exceptionnellement	87 9%	106 10%	193 9%
De temps en temps	106 11%	127 12%	233 11%
1 fois / semaine	38 4%	25 2%	63 3%
Plusieurs fois / semaine	69 7%	32 3%	101 5%
Tous les jours	29 3%	12 1%	41 2%
Total des répondants	965 100%	1 079 100%	2 044 100%

ORS Bretagne

Pour l'enquête de R.Ballion de 1999, chez les lycéens, la prévalence de l'usage du cannabis dans l'année était de 30% au niveau national et de 39% pour l'Académie de Rennes. Cette prévalence, chez les lycéens, pour la consommation actuelle dans cette enquête est de 47% (490 jeunes).

Graphique 5 : Consommation actuelle de cannabis en fonction de l'âge



Plus l'âge augmente plus la consommation de cannabis est régulière. Elle s'installe vers 16 ans.

Tableau 88 : La consommation actuelle de cannabis selon le type d'établissement fréquenté

	AGRI	CLG	LGT	PRO	Total des répondants
Jamais	114 61%	856 86%	316 50%	130 56%	1 416 69%
Exceptionnellement	17 9%	44 4%	108 17%	25 11%	194 9%
De temps en temps	34 18%	62 6%	104 16%	34 15%	234 11%
1 fois / semaine	7 4%	17 2%	32 5%	9 4%	65 3%
Plusieurs fois / semaine	13 7%	17 2%	54 8%	20 9%	104 5%
Tous les jours	2 1%	5 0%	23 4%	14 6%	44 2%
Total des répondants	187 100%	1 001 100%	637 100%	232 100%	2 057 100%

ORS Bretagne

La consommation actuelle de cannabis est plus importante dans les lycées généraux et technologiques, elle est plus faible pour les élèves de collège.

■ La consommation actuelle de cannabis et l'attitude des parents

Tableau 89 : Attitude des parents et consommation actuelle du cannabis

	jamais	de tps en tps/except	1 fois/semaine et +	Total des répondants
t'interdisent de consommer du cannabis	1 049 77%	148 35%	46 23%	1 243 62%
préfèrent que tu ne consommes pas de cannabis	180 13%	67 16%	53 26%	300 15%
sont indifférents au fait que tu consommes du cannabis	7 1%	13 3%	6 3%	26 1%
sont d'accord que tu consommes du cannabis	5 0%	13 3%	16 8%	34 2%
tu ne connais pas leur avis à ce sujet	104 7,6%	35 8,2%	10 4,9%	149 7,5%
ignorent que tu consommes du cannabis	17 1%	150 35%	73 36%	240 12%
Total des répondants	1 362 100,0%	426 100,0%	204 100,0%	1 992 100,0%

ORS Bretagne

Parmi les consommateurs réguliers ou occasionnels de cannabis, actuellement, environ 1/3 des jeunes déclarent que leurs parents ignorent leur consommation de cannabis.

Les autres drogues

■ Les expérimentations

Tableau 90 : Les expérimentations d'autres drogues

	jamais		1 ou 2 fois		3 à 9 fois		10 fois et plus		total des expérimentateurs		total des répondants	
	effectifs	%	effectifs	%	effectifs	%	effectifs	%	effectifs	%	effectifs	%
colle, solvants	1832	94,1%	84	4,3%	19	1,0%	12	0,6%	115	5,9%	1947	100%
ecstasy	1882	97,0%	42	2,2%	12	0,6%	4	0,2%	58	3,0%	1940	100%
médicaments pour se droguer	1897	97,7%	32	1,6%	9	0,5%	3	0,2%	44	2,3%	1941	100%
stimulants (amphétamines, LSD,...)	1902	98,1%	28	1,4%	6	0,3%	2	0,1%	36	1,9%	1938	100%
cocaïne, crack	1903	98,1%	25	1,3%	11	0,6%	1	0,1%	37	1,9%	1940	100%
héroïne	1925	99,2%	11	0,6%	3	0,2%	2	0,1%	16	0,8%	1941	100%
autres drogues	1925	98,9%	12	0,6%	4	0,2%	6	0,3%	22	1,1%	1947	100%

ORS Bretagne

Les drogues le plus souvent énoncées, après le cannabis, sont la colle ou les solvants, puis l'ecstasy. Pour l'ensemble de ces drogues, la majorité des expérimentateurs déclarent en avoir consommé 1 ou 2 fois.

Tableau 91 : Comparaisons des expérimentations d'autres drogues

	INSERM 1993	Baromètre Santé jeunes 1997	Bretagne 2001	
			effectifs	%
colle, solvants	5,0%	0,7%	115	5,9%
ecstasy	*	0,9%	58	3,0%
médicaments pour se droguer	1,3%	0,3%	44	2,3%
stimulants (amphétamines, LSD,...)	2,0%	0,2%	36	1,9%
cocaïne, crack	1,2%	0,3%	37	1,9%
héroïne	0,9%	0,1%	16	0,8%
autres drogues	*	0,1%	22	1,1%

ORS Bretagne

Les consommations d'autres drogues que le cannabis sont plus importantes, selon cette enquête, que selon le baromètre santé jeunes de 1997 ou l'enquête INSERM de 1993.

Les comparaisons des expérimentations pour chaque type de drogue sont présentées dans le tableau suivant :

Tableau 92 : Age moyen à l'expérimentation d'autres drogues

		<14 ans		14-15 ans		16-17 ans		18 ans et +		total des répondants	
		nombre de jeunes ayant expérimenté	âge moyen à l'expérimentation	nombre de jeunes ayant expérimenté	âge moyen à l'expérimentation	nombre de jeunes ayant expérimenté	âge moyen à l'expérimentation	nombre de jeunes ayant expérimenté	âge moyen à l'expérimentation	% de jeunes ayant expérimenté	âge moyen à l'expérimentation
colle, solvants	garçons	7	12,1 ans	16	12,9 ans	18	14,0 ans	7	14,9 ans	6,5%	13,5 ans
	filles	4	11,4 ans	19	12,4 ans	17	12,5 ans	9	13,4 ans	5,4%	12,5 ans
ecstasy	garçons	0	*	11	13,2 ans	9	16,1 ans	11	17,3 ans	3,6%	15,5 ans
	filles	1	12,5 ans	6	13,7 ans	9	16,0 ans	7	18,0 ans	2,4%	15,8 ans
médicaments pour se droguer	garçons	1	13,0 ans	8	13,0 ans	5	15,6 ans	1	18,0 ans	2,4%	14,2 ans
	filles	2	12,3 ans	7	13,4 ans	2	14,5 ans	3	16,3 ans	2,1%	14,0 ans
stimulants (amphétamines, LSD,...)	garçons	0	*	6	14,1 ans	10	15,9 ans	6	17,2 ans	2,7%	15,8 ans
	filles	2	12,0 ans	6	13,8 ans	1	15,0 ans	4	17,5 ans	1,2%	14,8 ans
cocaïne, crack	garçons	3	13,7 ans	8	13,3 ans	5	15,6 ans	2	18,0 ans	2,4%	14,5 ans
	filles	1	12,0 ans	6	14,3 ans	3	15,3 ans	2	18,0 ans	1,4%	15,0 ans
héroïne	garçons	1	13,0 ans	3	12,7 ans	3	15,7 ans	0	*	0,9%	14,5 ans
	filles	0	*	5	14,2 ans	2	15,3 ans	0	*	0,8%	15,5 ans

ORS Bretagne

Les drogues du type colle ou solvants sont les drogues expérimentées le plus précocement, aussi bien par les garçons que par les filles.
Si la consommation de colle ou solvants est plus fréquente chez les garçons, il apparaît que les filles expérimentant ce type de drogue le font plus précocement que les garçons.

Les expérimentations de drogues à l'âge de 15 ans sont présentées dans le tableau ci-après.

Tableau 93 : Les expérimentations d'autres drogues à l'âge de 15 ans

	HBSC 1998	Bretagne 2001	
		effectifs	%
colle, solvants	12,6%	7	2,6%
ecstasy	3,5%	7	2,6%
médicaments pour se droguer	3,5%	6	2,2%
stimulants (amphétamines, LSD,...)	3,9%	4	1,5%
cocaïne, crack	1,2%	5	1,9%
héroïne	*	6	2,2%
autres drogues	*	4	1,5%

ORS Bretagne

Dans l'ensemble, les proportions de jeunes de 15 ans ayant expérimenté les drogues sont plus faibles que celles observées par l'enquête HBSC de 1998.

Tableau 94 : Les raisons des expérimentations de drogues

	total des expérimentateurs d'autres drogues	
	effectifs	%
Tu étais curieux(se)	138	65%
Tu voulais te sentir euphorique	55	26%
Tu voulais oublier tes problèmes	36	17%
Tu ne voulais pas te démarquer du groupe	13	6%
Tu ne te souviens plus	15	7%
Tu n'avais rien d'autre à faire	12	6%
Pour t'amuser	5	2%
Autres raisons	10	5%
Total	213	100%

ORS Bretagne

Là encore, la principale raison énoncée pour la consommation de drogues est la curiosité, **65% de ces 213 expérimentateurs l'ont énoncée.**

Cependant des différences apparaissent selon que le jeune ait consommé du cannabis et d'autres drogues, ou seulement d'autres drogues. La curiosité et la recherche de l'euphorie sont plus fortement associées aux consommateurs de cannabis et autres drogues, alors que pour les consommateurs d'autres drogues uniquement, ils sont proportionnellement plus nombreux à ne pas se souvenir de la raison de leur première consommation.

■ Les consommations actuelles

Tableau 95 : Les consommations de drogues

	Exceptionnellement		de temps en temps		une fois par semaine		plusieurs fois par semaine		total des consommateurs	
	effectifs	%	effectifs	%	effectifs	%	effectifs	%	effectifs	%
colle, solvants	16	0,8%	8	0,4%	3	0,2%	1	0,0%	28	1,4%
ecstasy	23	1,2%	6	0,3%	1	0,0%	1	0,0%	31	1,6%
médicaments pour se droguer	8	0,4%	8	0,4%	2	0,1%	1	0,0%	19	1,0%
stimulants (amphétamines, LSD...)	13	0,7%	4	0,2%	1	0,0%	1	0,0%	19	1,0%
cocaïne, crack	13	0,7%	4	0,2%	2	0,1%	1	0,0%	20	1,0%
héroïne	4	0,2%	5	0,3%	1	0,0%	0	0,0%	10	0,5%
autres drogues	7	0,3%	5	0,2%	1	0,0%	1	0,0%	14	0,7%

ORS Bretagne

Les consommations actuelles de drogues sont faibles. Cependant, elles sont plus élevées que celles observées au niveau national dans le baromètre santé jeunes de 1997. En effet, les consommations de drogues relevées représentaient 0.3% des jeunes pour les produits à inhaler, 0.5% des jeunes pour l'ecstasy, 0.1% des jeunes pour les médicaments, 0.1% des jeunes pour les stimulants, 0.1% des jeunes pour la cocaïne et 0.6% des jeunes pour l'héroïne.

Les consommations de drogues varient selon le sexe. **Elles sont à dominante masculine.**

Le tableau ci-après présente les consommations de drogues en fonction du sexe.

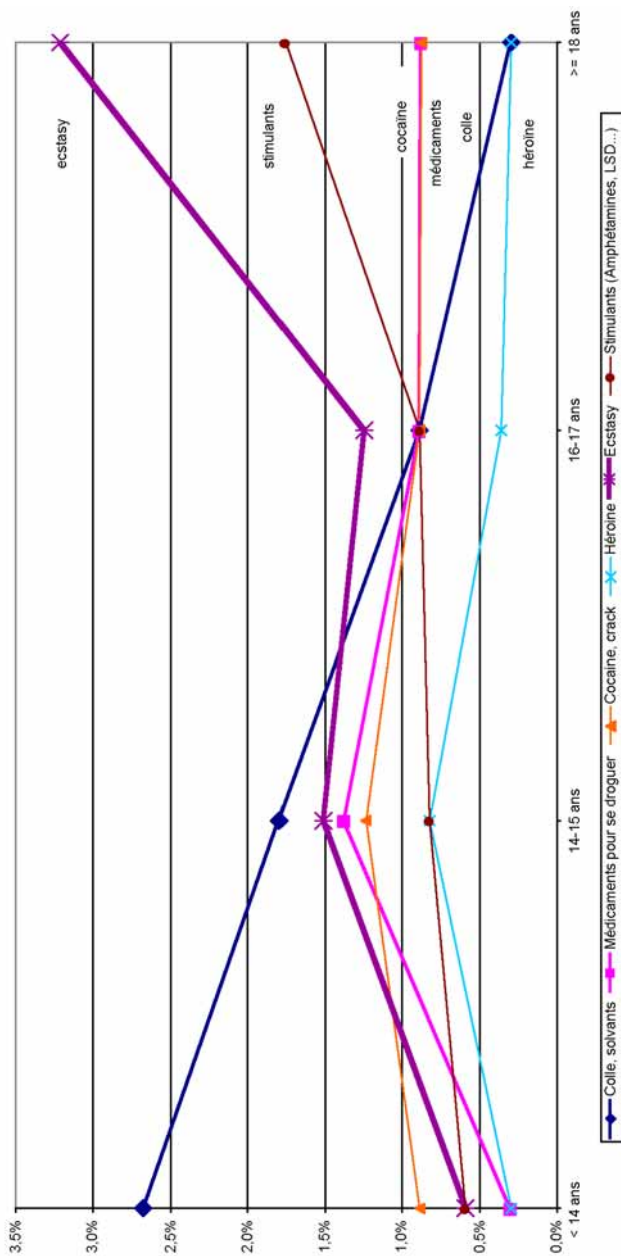
Tableau 96 : Les consommations de drogues selon le sexe

	garçons		filles		total des consommateurs	
	effectifs	%	effectifs	%	effectifs	%
colle, solvants	16	1,8%	12	1,1%	28	2,6%
ecstasy	16	1,7%	15	1,4%	31	2,9%
médicaments pour se droguer	9	1,0%	10	0,9%	19	1,0%
stimulants (amphétamines, LSD,...)	11	1,2%	8	0,8%	19	1,0%
cocaïne, crack	14	1,5%	6	0,6%	20	1,0%
héroïne	6	0,7%	4	0,4%	10	0,5%
autres drogues	15	0,7%	2	0,1%	17	0,8%

ORS Bretagne

Quel que soit le type de drogue énoncé, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à déclarer une consommation actuelle.

Graphique 6 : Les consommations de drogues selon l'âge



ORS Bretagne

En revanche, vu les faibles effectifs que représentent les consommations de drogues par tranche d'âge, il est difficile de considérer une évolution des consommations selon l'âge. Cependant, le graphique précédent montre une consommation d'ecstasy plus importante chez les jeunes de 18 ans et plus, et une diminution de la consommation de colle ou solvants avec l'âge.

Chez les lycéens, les consommations de drogues observées, comparées aux résultats de l'enquête de R. Ballion sont présentées dans le tableau suivant (l'enquête de R. Ballion présente les consommations au cours de l'année alors que cette enquête présente les consommations actuelles).

Tableau 97 : Comparaisons des consommations de drogues chez les lycéens

	R. Ballion 1997	Bretagne 2002	
		effectifs	%
colle, solvants	5,7%	9	0,9%
ecstasy	3,4%	27	2,7%
médicaments pour se droguer	*	15	1,5%
stimulants (amphétamines, LSD,...)	2,1%	14	1,4%
cocaïne, crack	1,9%	14	1,4%
héroïne	1,7%	4	0,4%
autres drogues	4,1%	10	0,5%

ORS Bretagne

La consommation de produits à inhaler observée pour cette enquête est fortement inférieure, chez les lycéens, à celle observée par l'enquête de R. Ballion.

L'ensemble des consommations de drogues

45% des jeunes (911 jeunes) déclarent avoir consommé au moins une fois une drogue au cours de leur vie. Ils étaient 12% selon l'enquête de 1994 dans les Côtes-d'Armor, 17% selon l'enquête INSERM de 1993 pour l'Académie de Rennes et 28% selon le baromètre santé de 1997.

14% des jeunes (289 jeunes) ont consommé au moins une drogue 1 ou 2 fois. Ils étaient 6% selon l'enquête INSERM de 1993, au niveau national.

10% des jeunes (193 jeunes) ont consommé au moins une drogue 3 à 9 fois. Ils étaient 3% selon l'enquête INSERM de 1993.

21% des jeunes (429 jeunes) ont consommé au moins une drogue 10 fois et plus. Ils étaient 5% selon l'enquête INSERM de 1993.

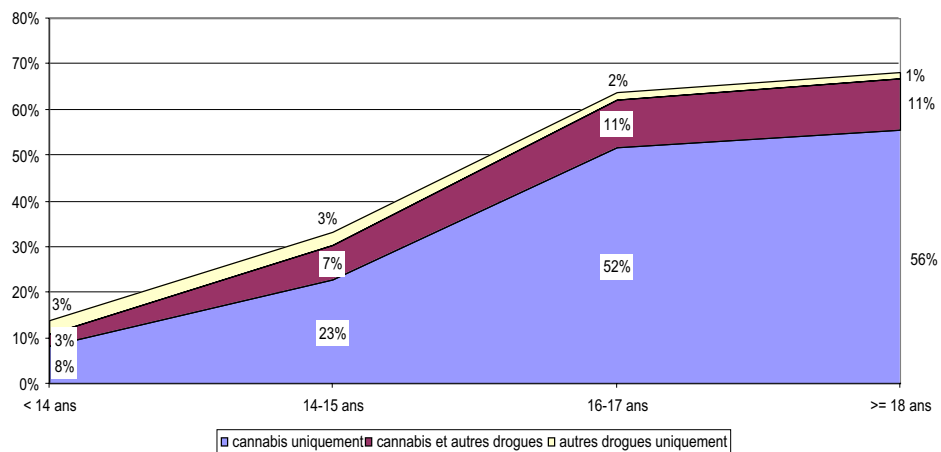
Chez les élèves de lycée, 63% des jeunes (658 jeunes) ont expérimenté au moins une drogue.

Si l'on distingue la consommation de cannabis des autres types de drogues, on observe les résultats suivants :

- 34% des jeunes n'ont expérimenté que le cannabis (696 jeunes).
- 8% des jeunes ont expérimenté le cannabis et au moins une autre drogue (167 jeunes).
- 2% des jeunes ont expérimenté d'autres drogues que le cannabis, mais pas le cannabis (46 jeunes).

Le graphique suivant présente les expérimentations de drogues selon l'âge, en distinguant le cannabis des autres drogues.

Graphique 7 : Les expérimentations de drogues selon l'âge (en cumulé)



ORS Bretagne

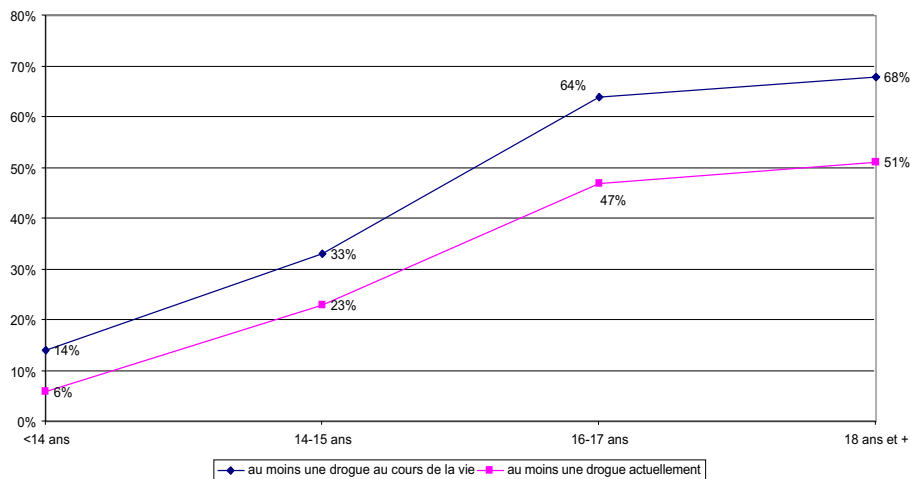
32% des jeunes (651 jeunes) déclarent consommer au moins une drogue actuellement (de façon exceptionnelle ou plus).

La consommation de drogue est plutôt masculine.

48% des garçons (463 garçons) ont consommé au moins une drogue au cours de leur vie, contre 42% des filles (447 filles).

35% des garçons (341 garçons) consomment au moins une drogue actuellement, contre 29% des filles (309 filles).

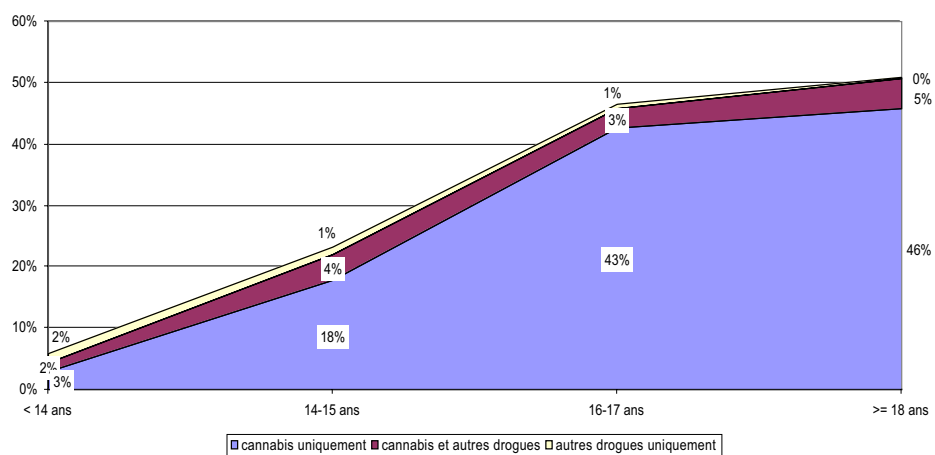
Graphique 8 : L'expérimentation et la consommation de drogue selon l'âge



ORS Bretagne

La consommation de drogue augmente fortement avec l'âge.

Graphique 9 : Les consommations de drogues selon l'âge (en cumulé)



ORS Bretagne

Si la consommation de cannabis augmente fortement avec l'âge, cette observation ne se vérifie pas pour les consommations d'autres drogues que le cannabis. Chez les lycéens, 47% des jeunes déclarent consommer actuellement au moins une drogue. Ils étaient 42% selon l'enquête de R. Ballion de 1999.

■ Perception de la consommation actuelle de drogue

Tableau 98 : Perception de la consommation actuelle de drogue, selon le type de consommation et le sexe

est-ce un problème pour toi ?	cannabis uniquement		autres drogues uniquement		cannabis et autres drogues		total des consommateurs de drogues	
	garçons	filles	garçons	filles	garçons	filles	garçons	filles
non concerné : ne consomme pas de drogue	18 6%	17 6%	5 42%	2 29%	0 0%	0 0%	23 7%	19 6%
oui	12 4%	10 4%	3 25%	0 0%	4 9%	1 3%	19 6%	11 4%
non	230 81%	210 77%	3 25%	4 57%	36 84%	23 77%	269 79%	237 77%
nsp	25 9%	34 13%	1 8%	1 14%	3 7%	6 20%	29 9%	41 13%
total des consommateurs de drogues	285 100%	271 100%	12 100%	7 100%	43 100%	30 100%	340 100%	308 100%

ORS Bretagne

6% des consommateurs de cannabis ne se considèrent pas consommateurs de drogues.

Dans l'ensemble, la consommation de cannabis n'est pas considérée comme un problème par les jeunes consommateurs. Cette observation est plus importante pour les garçons que pour les filles. Ces dernières sont proportionnellement plus nombreuses à ne pas exprimer d'opinion sur cette question.

Tableau 99 : Envie d'arrêter de consommer, selon le type de consommation et le sexe

as-tu envie d'arrêter de consommer?	cannabis uniquement		autres drogues uniquement		cannabis et autres drogues		total des consommateurs de drogues	
	garçons	filles	garçons	filles	garçons	filles	garçons	filles
consomme pas de drogue	20 7%	19 7%	4 36%	2 29%	0 0%	0 0%	24 7%	21 7%
oui	26 9%	33 12%	4 36%	2 29%	4 10%	3 10%	34 10%	38 12%
non	181 64%	150 56%	2 18%	1 14%	32 76%	21 70%	215 64%	172 56%
nsp	58 20%	68 25%	1 9%	2 29%	6 14%	6 20%	65 19%	76 25%
consommateurs de drogues	285 100%	270 100%	11 100%	7 100%	42 100%	30 100%	338 100%	307 100%

ORS Bretagne

Parmi les consommateurs de drogues, 10% des garçons et 12% des filles déclarent souhaiter arrêter de consommer de la drogue. Cette proportion est plus importante pour les consommateurs d'autres drogues que le cannabis que pour les consommateurs de cannabis.

Les opinions des jeunes vis-à-vis de la consommation de drogues

■ Consommation de drogues et santé

39% des jeunes (816 jeunes) considèrent que les consommateurs de drogues sont avant tout des malades (ils sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord). Il n'y a pas de différence selon le sexe; en revanche cette opinion diminue avec l'âge (59% des moins de 14 ans sont de cet avis, contre 47% des 14-15 ans, 25% des 16-17 ans et 25% des 18 ans et plus)

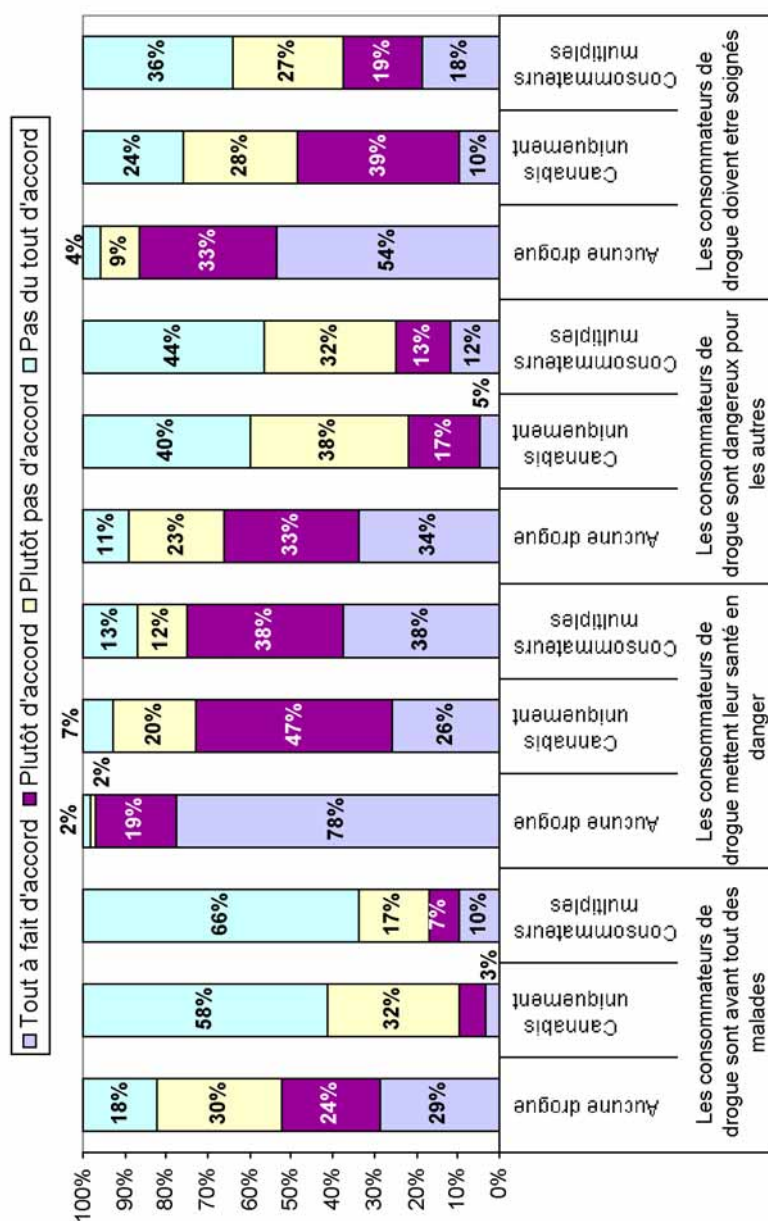
89% des jeunes (1872 jeunes) considèrent que les consommateurs de drogues mettent leur santé en danger (ils sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord). Les filles plus que les garçons (93% contre 85%) et les moins de 14 ans plus que les autres jeunes (97% des moins de 14 ans sont de cet avis, contre 90% des 14-15 ans, 85% des 16-17 ans et 88% des 18 ans et plus).

52% des jeunes (1093 jeunes) considèrent que les consommateurs de drogues sont dangereux pour les autres (ils sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord). Les filles plus que les garçons (54% contre 50%) et les plus jeunes plus que les plus âgés (75% des moins de 14 ans sont de cet avis, contre 55% des 14-15 ans, 40% des 16-17 ans et 44% des 18 ans et plus).

74% des jeunes (1536 jeunes) considèrent que les consommateurs de drogues doivent être soignés (ils sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord). Les filles beaucoup plus que les garçons (79% contre 69%). Les 16-17 ans sont les moins nombreux à être de cet avis (85% des moins de 14 ans sont de cet avis, contre 76% des 14-15 ans, 66% des 16-17 ans et 73% des 18 ans et plus).

Les consommateurs de cannabis sont les moins nombreux à associer la consommation de drogues à des problèmes de santé.

Figure 16 : Consommation de drogues et santé



ORS Bretagne

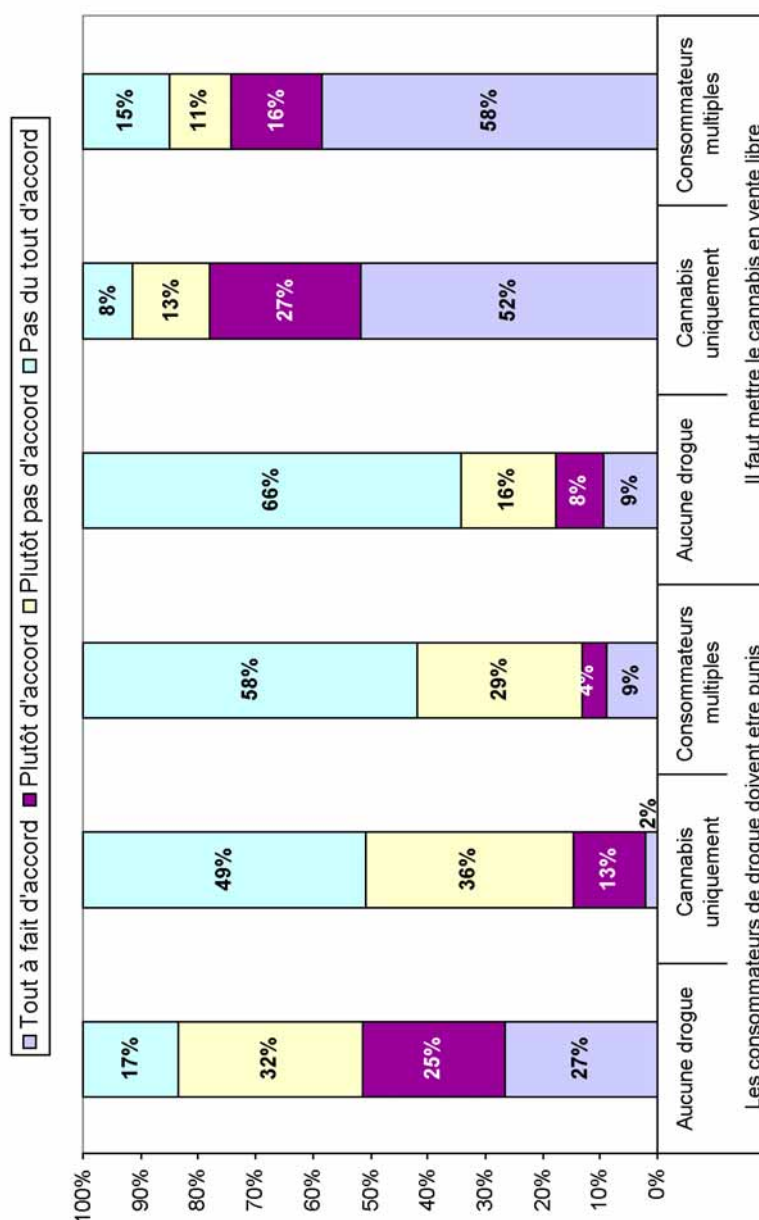
■ Consommation de drogues et sanctions

40% des jeunes (822 jeunes) considèrent que les consommateurs de drogues doivent être punis (ils sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord). Les différences selon le sexe ne sont pas significatives (41% des garçons contre 39% des filles); en revanche cette opinion est plus importante chez les plus jeunes (53% des moins de 14 ans sont de cet avis, contre 43% des 14-15 ans, 32% des 16-17 ans et 34% des 18 ans et plus).

37% des jeunes (761 jeunes) considèrent qu'il faut mettre le cannabis en vente libre (ils sont plutôt d'accord ou tout à fait d'accord). Ils étaient 21.6% selon le baromètre santé 2000, à tout âge. Les garçons beaucoup plus que les filles (44% contre 30%). Cette opinion est plus importante aux âges élevés. (12% des moins de 14 ans sont de cet avis, contre 34% des 14-15 ans, 49% des 16-17 ans et 45% des 18 ans et plus).

Les consommateurs de cannabis sont les plus nombreux à souhaiter la vente libre du cannabis et à se déclarer contre les sanctions liées à la consommation de drogues.

Figure 17 : Consommation de drogues et sanctions



ORS Bretagne

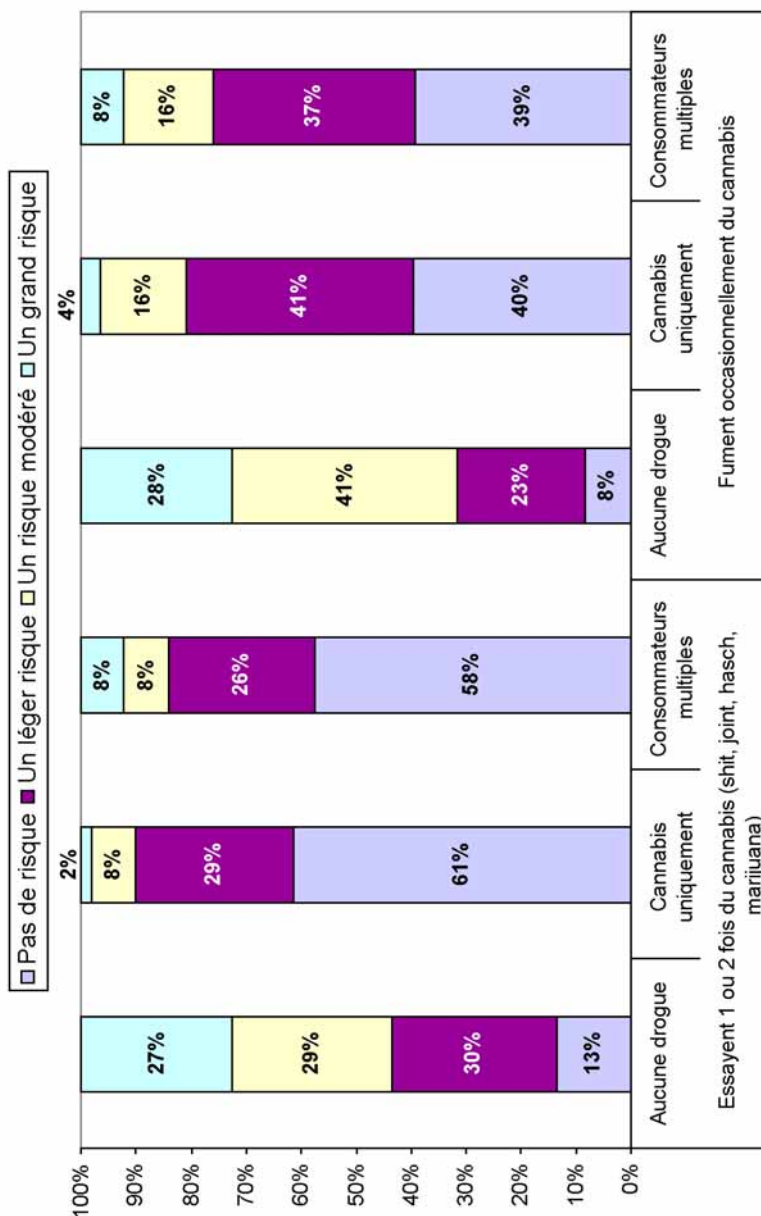
■ Les risques de la consommation de cannabis

35% des jeunes (694 jeunes) considèrent qu'il n'y a pas de risque à essayer une ou deux fois du cannabis. Les garçons beaucoup plus que les filles (42% contre 29%). Cette opinion croît avec l'âge (10% des moins de 14 ans sont de cet avis, contre 30% des 14-15 ans, 48% des 16-17 ans et 48% des 18 ans et plus).

23% des jeunes (454 jeunes) considèrent qu'il n'y a pas de risque à fumer occasionnellement du cannabis. Les garçons beaucoup plus que les filles (28% contre 18%). Cette opinion croît avec l'âge (7% des moins de 14 ans sont de cet avis, contre 21% des 14-15 ans, 30% des 16-17 ans et 30% des 18 ans et plus).

Les jeunes ayant expérimenté le cannabis sont beaucoup plus nombreux que les autres à considérer cette drogue non "risquée".

Figure 18 : Les risques de la consommation de cannabis



ORS Bretagne

■ Les risques liés aux différents produits

8% des jeunes (144 jeunes) considèrent qu'il n'y a pas de risque à essayer une ou deux fois un produit à sniffer ou inhaler. Les garçons beaucoup plus que les filles (10% contre 4%). Les 14-15 ans sont les plus nombreux à être de cet avis (6% des moins de 14 ans sont de cet avis, contre 12% des 14-15 ans, 5% des 16-17 ans et 3% des 18 ans et plus).

2% des jeunes (39 jeunes) considèrent qu'il n'y a pas de risque à prendre régulièrement un produit à sniffer ou inhaler. Les garçons beaucoup plus que les filles (3.6% contre 0.7%). Les 14-15 ans sont les plus nombreux à être de cet avis (1.2% des moins de 14 ans sont de cet avis, contre 3.9% des 14-15 ans, 1.1% des 16-17 ans et 0% des 18 ans et plus).

5.2% des jeunes (101 jeunes) considèrent qu'il n'y a pas de risque à essayer une ou deux fois de l'ecstasy. Les garçons beaucoup plus que les filles (7.5% contre 3.2%). Les 14-15 ans sont les plus nombreux à être de cet avis (3.2% des moins de 14 ans sont de cet avis, contre 9.3% des 14-15 ans, 3.0% des 16-17 ans et 2.1% des 18 ans et plus).

1.5% des jeunes (30 jeunes) considèrent qu'il n'y a pas de risque à prendre régulièrement de l'ecstasy. Les garçons beaucoup plus que les filles (3.2% contre 0.1%). Les 14-15 ans sont les plus nombreux à être de cet avis (0.9% des moins de 14 ans sont de cet avis, contre 3.2% des 14-15 ans, 0.5% des 16-17 ans et 0% des 18 ans et plus).

3.5% des jeunes (68 jeunes) considèrent qu'il n'y a pas de risque à essayer une ou deux fois une drogue injectable de type héroïne. Les garçons beaucoup plus que les filles (5.3% contre 1.9%). Les 14-15 ans sont les plus nombreux à être de cet avis (3.1% des moins de 14 ans sont de cet avis, contre 6.2% des 14-15 ans, 1.9% des 16-17 ans et 0.3% des 18 ans et plus).

1.5% des jeunes (30 jeunes) considèrent qu'il n'y a pas de risque à prendre régulièrement une drogue injectable de type héroïne. Les garçons beaucoup plus que les filles (2.9% contre 0.3%). Les 14-15 ans sont les plus nombreux à être de cet avis (0.9% des moins de 14 ans sont de cet avis, contre 2.8% des 14-15 ans, 0.9% des 16-17 ans et 0% des 18 ans et plus).



Grossesse - IVG - contraception : les opinions des jeunes

Ces questions, posées en fin de questionnaire, se distinguent de l'ensemble des autres questions du questionnaire puisque les réponses des enquêtés révèlent un nombre important d'incohérences. Celles-ci peuvent s'expliquer par la fatigue des répondants, pour les dernières pages du questionnaire, ou par la sensibilité du sujet.

Grossesse

94% des jeunes (1598 jeunes) considèrent qu'avoir un enfant à leur âge est une situation à éviter (69% sont tout à fait d'accord et 25% sont plutôt d'accord).

6% des jeunes (106 jeunes) considèrent qu'avoir un enfant à leur âge est une situation qu'ils approuvent (2% sont tout à fait d'accord et 4% plutôt d'accord).

Ces chiffres ne tiennent pas compte des 357 jeunes répondant à ces deux questions de façon incohérente.

64% des jeunes (1119 jeunes) considèrent qu'avoir un enfant à leur âge est dangereux pour la mère (27% sont tout à fait d'accord et 37% sont plutôt d'accord).

65% des jeunes (1139 jeunes) considèrent qu'avoir un enfant à leur âge est dangereux pour le bébé (29% sont tout à fait d'accord et 36% sont plutôt d'accord).

30% des jeunes (520 jeunes) considèrent qu'avoir un enfant à leur âge n'est pas dangereux du tout (13.5% sont tout à fait d'accord et 16.5% sont plutôt d'accord).

Ces chiffres ne tiennent pas compte des 283 jeunes répondant à ces trois questions de façon incohérente.

Ces opinions varient fortement selon le sexe. Elles sont présentées dans le tableau suivant :

Tableau 100 : Opinion sur le fait d'avoir un enfant ou une grossesse selon le sexe

		Tout à fait d'accord		Plutôt d'accord		Plutôt pas d'accord		Pas du tout d'accord		Total des répondants	
C'est une situation à éviter	Garçons	479	63%	212	28%	41	5%	26	3%	758	100%
	Filles	692	73%	213	23%	32	3%	9	1%		
C'est une situation que tu approuves	Garçons	23	3%	43	6%	296	40%	372	51%	734	100%
	Filles	12	1%	28	3%	401	43%	484	52%		
C'est dangereux pour la mère	Garçons	252	31%	298	37%	141	18%	111	14%	802	100%
	Filles	225	24%	343	36%	220	23%	157	17%		
C'est dangereux pour le bébé	Garçons	275	34%	302	38%	120	15%	105	13%	802	100%
	Filles	239	25%	321	34%	219	23%	164	17%		
Ce n'est pas dangereux du tout	Garçons	79	10%	111	14%	178	22%	430	54%	798	100%
	Filles	155	17%	175	19%	193	21%	408	44%		

ORS Bretagne

Les réponses des filles concernant une grossesse ou un enfant à leur âge montrent une plus forte opposition à cette situation que celles des garçons alors que ces derniers énoncent plus fréquemment la notion de danger pour la mère ou pour le bébé.

Ces réponses varient également selon l'âge des répondants.

Tableau 101 : Opinion sur le fait d'avoir un enfant ou une grossesse selon l'âge

(tout à fait d'accord ou plutôt d'accord)	< 14 ans	14-15 ans	16-17 ans	>= 18 ans	Total des répondants
C'est une situation à éviter	275 92%	571 94%	489 96%	260 91%	1 595 94%
C'est une situation que tu approuves	23 8%	36 6%	21 4%	26 9%	106 6%
C'est dangereux pour la mère	242 79%	473 72%	277 56%	124 43%	1 116 64%
C'est dangereux pour le bébé	234 76%	469 72%	306 61%	127 44%	1 136 65%
Ce n'est pas dangereux du tout	52 17%	145 22%	171 35%	152 53%	520 30%

ORS Bretagne

Les jeunes de 16-17 ans sont les moins nombreux à approuver le fait d'avoir une grossesse ou un enfant à leur âge. Plus l'âge augmente, moins cette situation est considérée comme dangereuse.

Tableau 102 : Opinion sur le fait d'avoir un enfant ou une grossesse selon le type d'établissement fréquenté

(tout à fait d'accord ou plutôt d'accord)	AGRI	CLG	LGT	PRO	Total des répondants
C'est une situation à éviter	129 91%	786 94%	541 95%	142 92%	1 598 94%
C'est une situation que tu approuves	12 9%	52 6%	29 5%	13 9%	106 6%
C'est dangereux pour la mère	81 56%	661 75%	279 51%	98 54%	1 119 64%
C'est dangereux pour le bébé	73 50%	653 75%	309 57%	104 57%	1 139 65%
Ce n'est pas dangereux du tout	62 43%	169 19%	214 40%	75 42%	520 30%

ORS Bretagne

Les jeunes de lycée professionnel ou agricole sont les plus nombreux à approuver cette situation. Alors que les jeunes de collège sont les plus nombreux à énoncer un danger pour la mère ou le bébé.

IVG

65% des jeunes (1318 jeunes) considèrent l'interruption volontaire de grossesse comme **un moyen comme un autre pour éviter d'avoir un enfant** (36% sont tout à fait d'accord et 29% sont plutôt d'accord).

77% des jeunes (1548 jeunes) considèrent l'interruption volontaire de grossesse comme **un événement grave et traumatisant** (41% sont tout à fait d'accord et 36% sont plutôt d'accord).

77% des jeunes (1153 jeunes) considèrent **heureux que l'interruption volontaire de grossesse existe** (42% sont tout à fait d'accord et 35% sont plutôt d'accord).

74% des jeunes (1473 jeunes) considèrent **l'interruption volontaire de grossesse comme un échec**, la prévention et la contraception auraient pu l'éviter (44% sont tout à fait d'accord et 30% sont plutôt d'accord).

Là encore, des résultats surprenants apparaissent puisque parmi les jeunes considérant l'IVG comme un échec, 61% (888 jeunes) considèrent également l'IVG comme un moyen comme un autre pour éviter d'avoir un enfant (469 jeunes sont tout à fait d'accord et 419 jeunes sont plutôt d'accord). Une certaine incompréhension des termes utilisés semble se dégager de ces résultats.

Tableau 103 : Opinions sur l'IVG selon le sexe

		Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	Total des répondants
Un moyen comme un autre pour éviter d'avoir un enfant	Garçons	404 43%	292 31%	139 15%	108 11%	943 100%
	Filles	317 29%	303 28%	265 25%	195 18%	1 080 100%
Un événement grave et traumatisant	Garçons	318 34%	341 36%	175 19%	104 11%	938 100%
	Filles	499 46%	385 36%	130 12%	63 6%	1 077 100%
Heureusement que cela existe	Garçons	425 46%	297 32%	103 11%	108 12%	933 100%
	Filles	417 39%	412 38%	153 14%	90 8%	1 072 100%
C'est un échec ; la prévention et la contraception auraient pu l'éviter	Garçons	382 41%	270 29%	135 15%	143 15%	930 100%
	Filles	505 47%	314 29%	132 12%	116 11%	1 067 100%

ORS Bretagne

Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à considérer l'IVG comme un événement grave et traumatisant, alors que chez les garçons, la prise en compte de l'IVG comme un moyen comme un autre pour éviter d'avoir un enfant est plus importante.

Tableau 104 : Opinions sur l'IVG selon l'âge

Plutôt d'accord ou tout à fait d'accord	< 14 ans	14-15 ans	16-17 ans	>= 18 ans	Total des répondants
Un moyen comme un autre pour éviter d'avoir un enfant	245 74%	541 72%	338 58%	191 55%	1 315 65%
	260 78%	519 69%	471 81%	292 83%	1 542 77%
Heureusement que cela existe	237 72%	565 76%	478 82%	270 78%	1 550 77%
	224 70%	500 67%	459 79%	287 82%	1 470 74%

ORS Bretagne

Les jeunes de 14-15 ans sont les moins nombreux à considérer l'IVG comme un événement grave et traumatisant ou comme un échec. Plus l'âge augmente, moins la prise en compte de l'IVG comme un moyen comme un autre pour éviter d'avoir un enfant est importante.

Tableau 105 : Opinions sur l'IVG selon le type d'établissement fréquenté

Plutôt d'accord ou tout à fait d'accord	AGRI	CLG	LGT	PRO	Total des répondants
Un moyen comme un autre pour éviter d'avoir un enfant	112 63%	714 72%	344 54%	148 67%	1 318 65%
Un événement grave et traumatisant	141 79%	714 73%	525 82%	165 75%	1 545 77%
Heureusement que cela existe	126 72%	733 75%	531 84%	163 74%	1 553 77%
C'est un échec ; la prévention et la contraception auraient pu l'éviter	143 79%	673 70%	514 81%	143 66%	1 473 74%

ORS Bretagne

Les élèves de collège énoncent plus fréquemment que les autres, l'IVG comme un moyen comme un autre d'éviter d'avoir un enfant, alors que les élèves de lycée professionnel sont les moins nombreux à considérer l'IVG comme un échec.

Contraception

51% des jeunes (1050 jeunes) se déclarent parfaitement informés sur les moyens contraceptifs.

42% des jeunes (856 jeunes) se déclarent moyennement informés.

4% des jeunes se déclarent "pas du tout" informés.

Et 3% des jeunes déclarent ne rien y comprendre.

Tableau 106 : Information sur les moyens contraceptifs selon le sexe

	Garçons	Filles	Total des répondants
Tu es parfaitement informé	456 48%	594 54%	1 050 51%
Moyennement informé(e)	409 43%	447 41%	856 42%
Pas du tout informé(e)	54 6%	26 2%	80 4%
Tu n'y comprends rien	37 4%	25 2%	62 3%
Total des répondants	956 100%	1 092 100%	2 048 100%

ORS Bretagne

Les filles se déclarent mieux informées des moyens contraceptifs que les garçons.

Tableau 107 : Information sur les moyens contraceptifs selon l'âge

	< 14 ans	14-15 ans	16-17 ans	>= 18 ans	Total des répondants
Tu es parfaitement informé	118 35%	370 48%	330 56%	230 66%	1 048 51%
Moyennement informé(e)	182 54%	326 42%	233 40%	113 32%	854 42%
Pas du tout informé(e)	28 8%	36 5%	11 2%	5 1%	80 4%
Tu n'y comprends rien	11 3%	40 5%	12 2%	0 0%	63 3%
Total des répondants	339 100%	772 100%	586 100%	348 100%	2 045 100%

ORS Bretagne

Le manque d'information sur les moyens contraceptifs concerne plutôt les plus jeunes.

Tableau 108 : Information sur les moyens contraceptifs selon le type d'établissement fréquenté

	AGRI	CLG	LGT	PRO	Total des répondants
Tu es parfaitement informé	113 62%	439 44%	375 59%	124 56%	1 051 51%
Moyennement informé(e)	64 35%	471 47%	248 39%	73 33%	856 42%
Pas du tout informé(e)	5 3%	53 5%	7 1%	15 7%	80 4%
Tu n'y comprends rien	1 1%	42 4%	9 1%	11 5%	63 3%
Total des répondants	183 100%	1 005 100%	639 100%	223 100%	2 050 100%

ORS Bretagne

Les élèves d'établissement agricole sont ceux qui se déclarent les plus informés sur les moyens contraceptifs.
Ce sont les élèves de collèges et de lycées professionnels qui déclarent le plus fréquemment un manque d'information à ce sujet.

4% des jeunes (76 jeunes) déclarent qu'avoir des rapports sexuels non protégés c'est ne courir aucun risque pour sa santé.

77% des jeunes (1612 jeunes) déclarent qu'avoir des rapports sexuels non protégés c'est prendre des risques pour sa santé.

67% des jeunes (1389 jeunes) déclarent qu'avoir des rapports sexuels non protégés c'est prendre des risques pour la santé de son partenaire.

5% des jeunes (101 jeunes) ne savent pas.

Tableau 109 : Risques des rapports sexuels non protégés selon le sexe

	Garçons	Filles	Total des répondants
C'est ne courir aucun risque pour sa santé	49 5%	27 2%	76 4%
C'est prendre des risques pour sa santé	676 69%	935 85%	1 611 77%
C'est prendre des risques pour la santé de son partenaire	675 69%	712 65%	1 387 67%
Tu ne sais pas	52 5%	49 4%	101 5%
Total des répondants	981 100%	1099 100%	2 080 100%

ORS Bretagne

Les filles sont beaucoup plus nombreuses que les garçons à considérer que les rapports sexuels non protégés représentent des risques pour leur santé.

Tableau 110 : Risques des rapports sexuels non protégés selon l'âge

	< 14 ans	14-15 ans	16-17 ans	>= 18 ans	Total des répondants
C'est ne courir aucun risque pour sa santé	9 3%	42 5%	18 3%	7 2%	76 4%
C'est prendre des risques pour sa santé	245 71%	546 69%	512 87%	304 86%	1 607 77%
C'est prendre des risques pour la santé de son partenaire	208 60%	497 63%	441 75%	241 68%	1 387 67%
Tu ne sais pas	36 10%	49 6%	11 2%	4 1%	100 5%
Total des répondants	345 100%	787 100%	591 100%	352 100%	2 075 100%

ORS Bretagne

Les jeunes de 14-15 ans sont les plus nombreux à considérer que les rapports sexuels non protégés c'est ne courir aucun risque pour sa santé.

Ce sont les plus âgés qui considèrent le plus fréquemment les rapports sexuels non protégés comme un risque pour leur santé.

Tableau 111 : Risques des rapports sexuels non protégés selon le type d'établissement scolaire fréquenté

	AGRI	CLG	LGT	PRO	Total des répondants
C'est ne courir aucun risque pour sa santé	9 5%	41 4%	9 1%	17 7%	76 4%
C'est prendre des risques pour sa santé	144 76%	733 72%	585 91%	150 65%	1 612 77%
C'est prendre des risques pour la santé de son partenaire	111 59%	656 64%	490 76%	132 57%	1 389 67%
Tu ne sais pas	6 3%	71 7%	9 1%	15 6%	101 5%
Total des répondants	189 100%	1 018 100%	645 100%	232 100%	2 084 100%

ORS Bretagne

Les élèves de lycée professionnel sont les moins nombreux à considérer les rapports sexuels non protégés comme un risque pour leur santé.

30% des jeunes (610 jeunes) considèrent que le préservatif n'est pas nécessaire quand on connaît bien la personne (10% sont tout à fait d'accord et 20% sont plutôt d'accord).

83% des jeunes (1709 jeunes) considèrent que le préservatif est nécessaire à chaque rapport sexuel (54% sont tout à fait d'accord et 28% sont plutôt d'accord).

94% des jeunes (1924 jeunes) considèrent qu'utiliser le préservatif c'est respecter l'autre (69% sont tout à fait d'accord et 25% sont plutôt d'accord).

7% des jeunes (147 jeunes) considèrent que l'usage du préservatif n'est plus nécessaire grâce aux progrès des traitements médicaux du SIDA et des MST (5% sont tout à fait d'accord et 2% sont plutôt d'accord).

49% des jeunes (985 jeunes) évoquent le côté contraignant du préservatif.

Là encore, une ambiguïté dans les réponses des enquêtés se dégage de ces résultats.

En effet, parmi les jeunes pour qui le préservatif est nécessaire à chaque rapport sexuel, 376 jeunes considèrent également qu'il n'est pas nécessaire si l'on connaît bien la personne.

De la même façon, parmi les jeunes pour qui le préservatif est nécessaire à chaque rapport sexuel, 112 jeunes considèrent qu'il n'est plus nécessaire grâce aux progrès des traitements médicaux du SIDA et des MST.

Tableau 112 : Utilisation du préservatif selon le sexe

		Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord	Total des répondants
Ce n'est pas nécessaire si l'on connaît bien la personne	Garçons	132 14%	213 22%	287 29%	342 35%	974 100%
	Filles	68 6%	195 18%	361 33%	469 43%	1 093 100%
C'est nécessaire à chaque rapport sexuel	Garçons	479 49%	301 31%	133 14%	58 6%	971 100%
	Filles	645 59%	282 26%	131 12%	35 3%	1 093 100%
L'utiliser c'est respecter l'autre	Garçons	636 66,3%	252 26,3%	38 4,0%	33 3,4%	959 100,0%
	Filles	779 72%	255 23%	30 3%	23 2%	1 087 100%
Ce n'est plus nécessaire grâce aux progrès des traitements médicaux du SIDA et des MST	Garçons	63 7%	27 3%	188 20%	686 71%	964 100%
	Filles	35 3%	22 2%	172 16%	852 79%	1 081 100%
Les jeunes ne l'utilisent pas car c'est trop contraignant	Garçons	159 17%	303 32%	280 29%	213 22%	955 100%
	Filles	129 12%	394 37%	322 30%	224 21%	1 069 100%

ORS Bretagne

Les filles énoncent plus fréquemment que les garçons la nécessité du préservatif.

Tableau 113 : Utilisation du préservatif selon l'âge

(plutôt d'accord ou tout à fait d'accord)	< 14 ans	14-15 ans	16-17 ans	>= 18 ans	Total des répondants
Ce n'est pas nécessaire si l'on connaît bien la personne	67 20%	207 26%	181 31%	153 44%	608 29%
C'est nécessaire à chaque rapport sexuel	292 86%	658 84%	494 84%	261 74%	1 705 83%
L'utiliser c'est respecter l'autre	315 94%	721 93%	560 96%	323 92%	1 919 94%
Ce n'est plus nécessaire grâce aux progrès des traitements médicaux du SIDA et des MST	30 9%	84 11%	21 4%	11 3%	146 7%
Les jeunes ne l'utilisent pas car c'est trop contraignant	172 52%	343 45%	275 47%	195 56%	985 49%
Total des répondants	332 100%	773 100%	587 100%	350 100%	2 042 100%

ORS Bretagne

La nécessité du préservatif à chaque rapport sexuel est plus fréquemment énoncée par les plus jeunes. Elle diminue avec l'âge.

Tableau 114 : Utilisation du préservatif selon le type d'établissement fréquenté

(plutôt d'accords ou tout à fait d'accords)	AGRI	CLG	LGT	PRO	Total des répondants
Ce n'est pas nécessaire si l'on connaît bien la personne	66 35%	237 23%	226 35%	81 36%	610 29%
C'est nécessaire à chaque rapport sexuel	150 80%	864 85%	518 81%	177 79%	1 709 83%
L'utiliser c'est respecter l'autre	170 91%	936 94%	617 96%	201 90%	1 924 94%
Ce n'est plus nécessaire grâce aux progrès des traitements médicaux du SIDA et des MST	17 9%	96 10%	11 2%	23 10%	147 7%
Les jeunes ne l'utilisent pas car c'est trop contraignant	98 52%	467 47%	302 48%	120 55%	987 49%
Total des répondants	188 100%	987 100%	633 100%	219 100%	2 027 100%

ORS Bretagne

Les élèves de collège sont les plus nombreux à énoncer la nécessité du préservatif. Les élèves de lycée général et technologique sont les moins nombreux à considérer que les progrès médicaux ne le rendent plus nécessaire.

88% des jeunes (1770 jeunes) se considèrent bien informés sur l'utilisation du préservatif. Il n'y a pas de différence significative selon le sexe. 89% des garçons sont bien informés contre 87% des filles.

93% des jeunes (1855 jeunes) savent où l'on peut s'en procurer en cas de besoin. Il n'y a pas de différence significative selon le sexe. 92% des garçons savent où s'en procurer contre 94% des filles.

84% des jeunes (1654 jeunes) savent s'en servir en cas de besoin. Les garçons beaucoup plus que les filles. 90% des garçons savent s'en servir, contre 79% des filles.

Tableau 115 : Information sur le préservatif selon l'âge

	< 14 ans	14-15 ans	16-17 ans	>= 18 ans	Total des répondants
Tu es bien informé(e)	245 76%	654 87%	538 92%	329 94%	1 766 88%
Tu sais où l'on peut s'en procurer en cas de besoin	274 85%	691 92%	552 97%	332 98%	1 849 93%
Tu sais comment l'on s'en sert en cas de besoin	212 66%	604 82%	507 90%	326 96%	1 649 84%
Total des répondants	319 100%	736 100%	562 100%	338 100%	1 955 100%

ORS Bretagne

Plus l'âge est élevé, plus les jeunes se considèrent informés sur le préservatif et son utilisation.

Tableau 116 : Information sur le préservatif selon le type d'établissement fréquenté

	AGRI	CLG	LGT	PRO	Total des répondants
Tu es bien informé(e)	166 92%	807 83%	597 93%	200 90%	1 770 88%
Tu sais où l'on peut s'en procurer en cas de besoin	169 94%	872 90%	606 98%	208 96%	1 855 93%
Tu sais comment l'on s'en sert en cas de besoin	163 93%	731 77%	561 90%	199 93%	1 654 84%
Total des répondants	175 100%	953 100%	620 100%	214 100%	1 962 100%

ORS Bretagne

Les élèves de collèges sont proportionnellement les moins nombreux à se considérer bien informés sur le préservatif et son utilisation.



Questions d'ordre général

Tableau 117 : La personne la mieux placée pour parler des questions précédemment évoquée

	Effectif	%
Un copain ou une copine	816	38,7%
Ta mère ou ton père	515	24,5%
Un médecin	469	22,3%
Ton frère ou ta soeur	179	8,5%
L'infirmière de ton établissement ou l'assistante sociale	166	7,9%
Un enseignant	17	0,8%
un autre membre de la famille	10	0,5%
un service téléphonique anonyme	2	0,1%
autre	4	0,2%
Total	2 029	100,0%

ORS Bretagne

Les **copains ou copines** sont les premiers interlocuteurs des jeunes, quel que soit le sexe, viennent ensuite les parents et le médecin.

Les garçons et les filles s'adressent aux différents interlocuteurs cités précédemment dans les mêmes proportions.

Tableau 118 : La personne la mieux placée pour parler des questions précédemment évoquée selon l'âge

	< 14 ans	14-15 ans	16-17 ans	>= 18 ans	Total des répondants
Un copain ou une copine	113 32%	295 37%	272 46%	134 38%	814 39%
Ta mère ou ton père	124 36%	207 26%	109 18%	73 21%	513 24%
Un médecin	50 14%	161 20%	130 22%	127 36%	468 22%
Ton frère ou ta sœur	29 8%	86 11%	44 7%	19 5%	178 8%
L'infirmière de ton établissement ou l'assistante sociale	28 8%	57 7%	60 10%	19 5%	164 8%
Un enseignant	2 0,6%	10 1,2%	1 0,2%	2 0,6%	15 0,7%
un autre membre de la famille	4 1,1%	5 0,6%	1 0,2%	0 0,0%	10 0,5%
un service téléphonique anonyme	1 0,3%	0 0,0%	1 0,2%	0 0,0%	2 0,1%
autre	1 0,3%	1 0,1%	1 0,2%	1 0,3%	4 0,2%

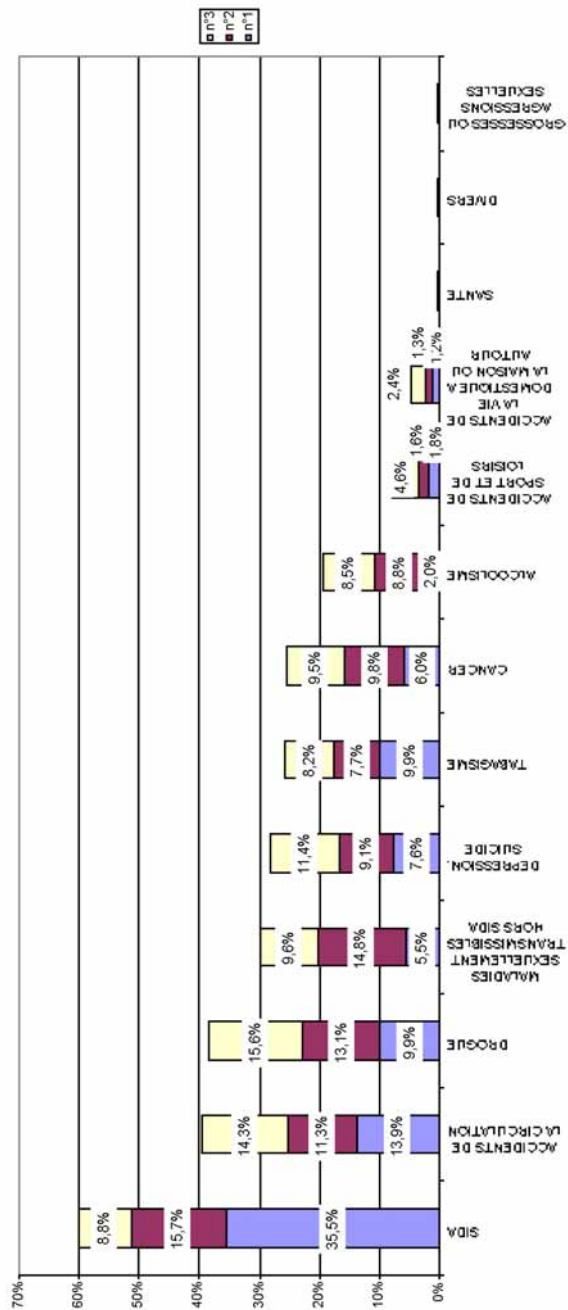
ORS Bretagne

En revanche, l'interlocuteur privilégié varie fortement selon l'âge.

Les **16-17 ans** sont les plus nombreux à considérer leurs **copains ou copines** comme la personne la mieux placée pour parler des questions de sexualité. Les plus jeunes se tournent plus volontiers vers leurs parents. Lorsque l'âge augmente, les jeunes s'adressent moins fréquemment à leurs parents et plus fréquemment à leur médecin.

Les risques ou maladies qui préoccupent le plus les jeunes sont d'abord le **Sida**, cité par **60% des répondants** (1195 jeunes), puis les **accidents de la circulation et la drogue**, pour lesquels les taux sont respectivement de 39.5% et 38.5% (soit 787 jeunes et 767 jeunes).

Figure 19 : les risques ou maladies qui préoccupent le plus les jeunes



ORS Bretagne

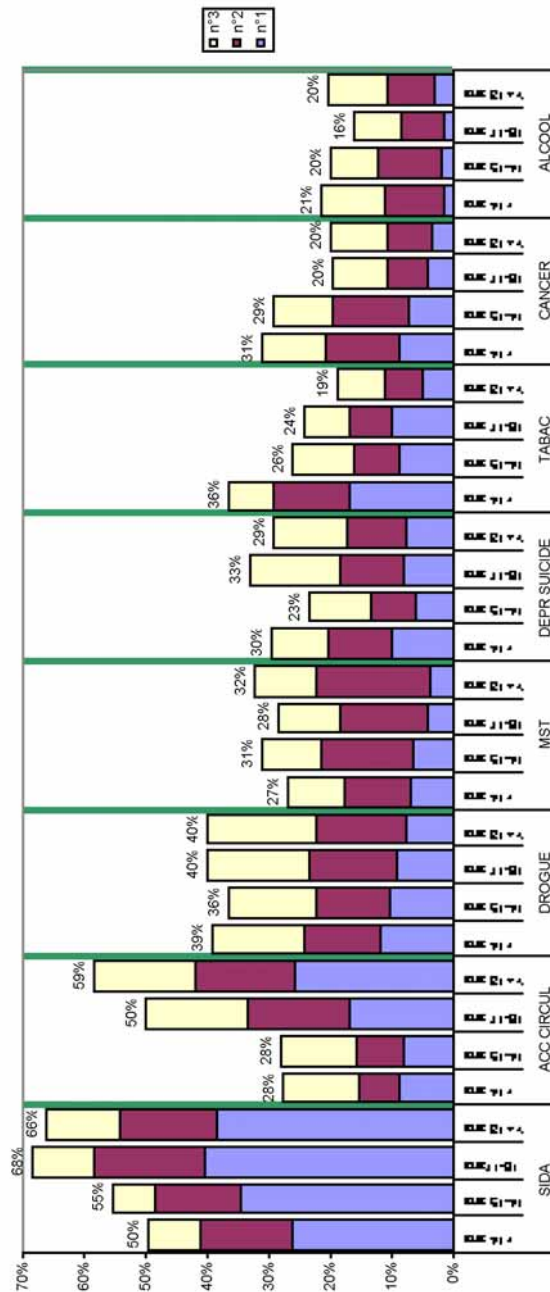
Figure 20 : Les risques ou maladies qui préoccupent le plus les jeunes selon le sexe

Les différences selon le sexe sont importantes : les filles sont plus sensibles que les garçons aux MST (Sida et autres MST) ainsi qu'au sentiment de dépression ou suicide.



ORS Bretagne

Figure 21 : Les risques ou maladies qui préoccupent le plus les jeunes selon l'âge



ORS Bretagne

Les accidents de la circulation et le Sida sont des risques qui préoccupent de plus en plus les jeunes lorsque l'âge augmente, alors que le tabac ou le cancer reflètent plutôt les préoccupations des plus jeunes.

Lorsqu'ils se projettent dans l'avenir, ou lorsqu'ils s'imaginent dans un rôle de parents ou d'adultes, les jeunes déclarent qu'ils parleraient avant tout des conduites addictives et de la sexualité et ses risques.

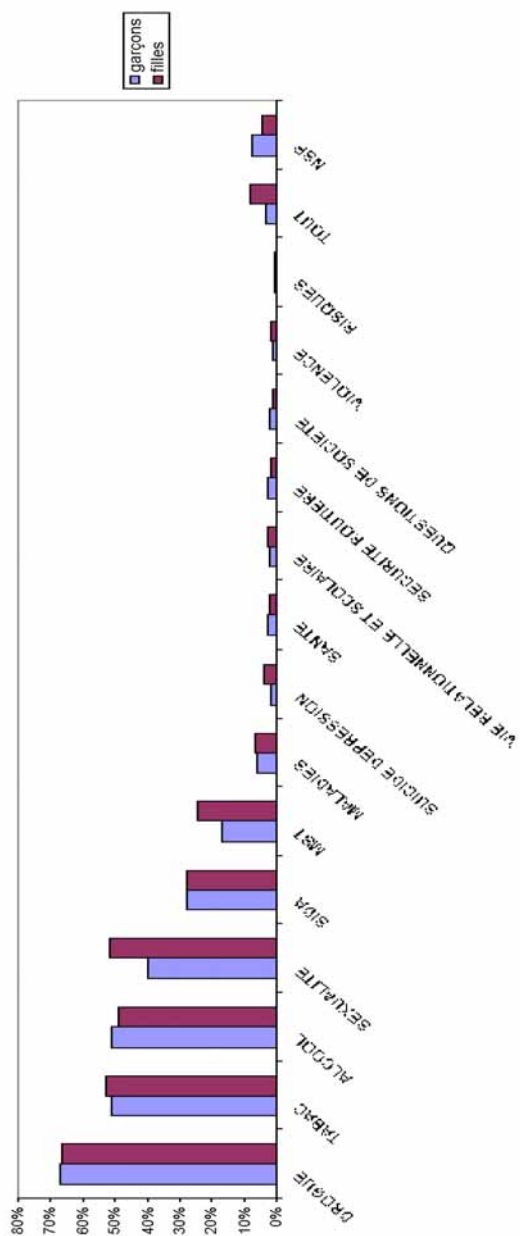
Tableau 119 : Les sujets énoncés par les jeunes

	Effectifs	%
drogue	1449	86,5%
alcool	1280	76,4%
tabac	1192	71,2%
sexualité	1099	65,6%
sida	594	35,5%
mst	495	29,6%
maladies	162	9,7%
suicide ou dépression	107	6,4%
santé	96	5,7%
vie relationnelle	84	5,0%
sécurité routière	73	4,4%
questions de société	66	3,9%
violence	63	3,8%
risques	41	2,4%
tout	45	2,7%
Ne sait pas	16	1,0%
Total des répondants	1675	

ORS Bretagne

Des différences s'observent selon le sexe.

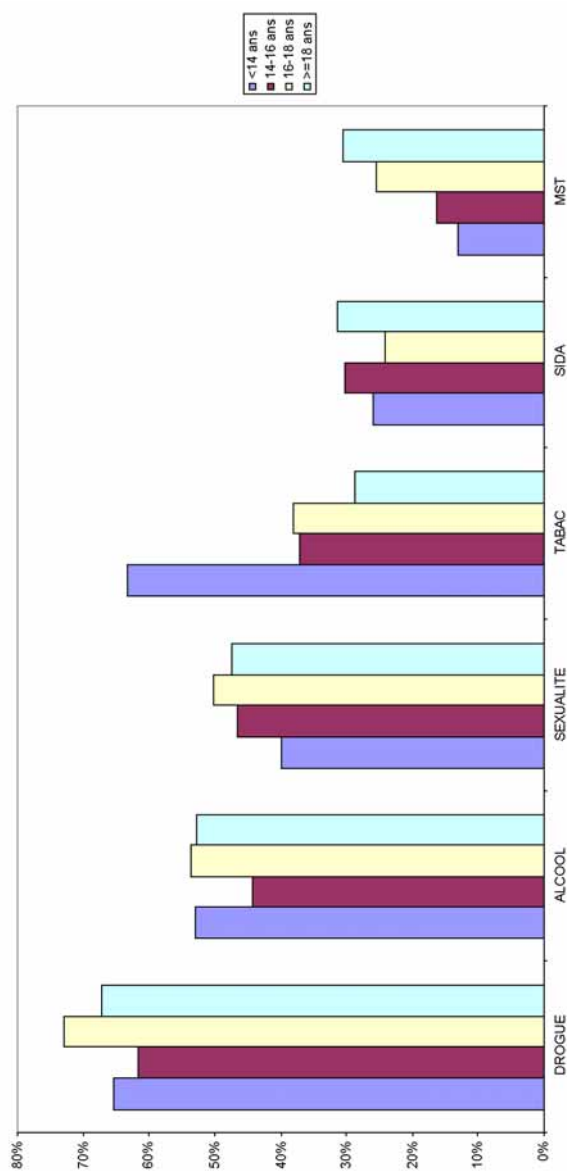
Figure 22 : Les sujets énoncés par les jeunes selon le sexe



ORS Bretagne

Les filles ont tendance à énoncer plus de thèmes que les garçons. elles sont plus nombreuses à désirer parler de sexualité et des Maladies Sexuellement Transmissibles.

Figure 23 : Les sujets énoncés par les jeunes selon l'âge



ORS Bretagne

Le tabac est beaucoup plus fréquemment énoncé par les moins de 14 ans que par les autres jeunes. Les questions des Maladies Sexuellement Transmissibles sont citées de façon croissante avec l'âge.

Tableau 120 : les raisons qui motivent le choix des sujets

	Effectif	%
Tu penses que ce sont des questions dont les conséquences sont graves pour la santé	1 117	67%
La prévention peut être efficace	1 030	61%
Tu prends en compte ton expérience personnelle	644	38%
Tout le monde en parle	407	24%
Informé ou être informé	10	1%
Autres	6	0%
Total des répondants	1 675	100%

ORS Bretagne

La majorité des répondants à cette question motivent leur choix par le fait que ce sont des questions dont les conséquences sont graves pour la santé, et sur lesquelles la prévention peut avoir un impact.

Tableau 121 : Les raisons qui motivent ce choix selon le sexe

	Garçons	Filles	Total des répondants
Tu penses que ce sont des questions dont les conséquences sont graves pour la santé	442	673	1 115
	61%	71%	67%
La prévention peut être efficace	409	620	1 029
	57%	65%	62%
Tu prends en compte ton expérience personnelle	303	339	642
	42%	36%	38%
Tout le monde en parle	200	207	407
	28%	22%	24%
Informé ou être informé	4	6	10
	1%	1%	1%
Autres	2	4	6
	0%	0%	0%
Total des répondants	723	949	1 672
	100%	100%	100%

ORS Bretagne

Les motifs énoncés varient selon le sexe. Les garçons sont plus nombreux à prendre en compte leur expérience personnelle et les filles sont plus nombreuses à mettre en avant l'importance de la prévention ou les conséquences graves pour la santé.

Tableau 122 : Les raisons qui motivent ce choix selon l'âge

	< 14 ans	14-15 ans	16-17 ans	>= 18 ans	Total des répondants
Tu penses que ce sont des questions dont les conséquences sont graves pour la santé	177 67%	334 58%	375 74%	227 70%	1 113 67%
La prévention peut être efficace	151 57%	319 56%	350 69%	208 64%	1 028 62%
Tu prends en compte ton expérience personnelle	56 21%	187 33%	229 45%	169 52%	641 38%
Tout le monde en parle	59 22%	168 29%	113 22%	66 20%	406 24%
Informé ou être informé	2 1%	5 1%	2 0%	1 0%	10 1%
Autres	1 0%	0 0%	3 1%	2 1%	6 0%
Total des répondants	266 100%	573 100%	506 100%	325 100%	1 670 100%

ORS Bretagne

Aux âges les plus élevés, les conséquences graves pour la santé, la prévention, et l'expérience personnelle sont plus fréquemment citées par les jeunes comme motivation dans le choix des sujets à aborder.



Etude analytique





Analyse univariée et multivariée de l'usage de tabac

Facteurs de risques associés à l'usage quotidien de tabac

De l'analyse nous retiendrons :

- L'âge (les plus âgés ont plus de risques que les plus jeunes)
- L'établissement fréquenté (le lycée professionnel plus que le collège)
- La non pratique d'une activité extra-scolaire
- Les sorties entre copains
- La consommation d'alcool
- La consommation de cannabis
- Les tentatives de suicide

Facteurs de risque associés à l'usage occasionnel du tabac

De l'analyse nous retiendrons :

- La consommation d'alcool
- La consommation de cannabis
- Le sentiment de dépressivité

Consommateurs quotidiens de tabac

(555 jeunes soit 27.1% des répondants)

■ Analyse univariée des variables

Les odds-ratios univariés présentés ci-après nous permettent d'avoir une première idée des facteurs de risque liés à la consommation quotidienne de tabac.

variables	modalités	odd-ratio	95 % Int. Confiance	p
sexe	masculin	ns		Ref
	féminin	ns		0,144
âge	< 14 ans	1		Ref
	14-15 ans	5,9	3.4 – 10.2	<0.001
	16-17 ans	10,3	6.0 – 17.7	<0.001
	>= 18 ans	25,5	14.6 – 44.6	<0.001
établissement fréquenté	collège	1		Ref
	lycée général et technique	3,5	2.8 – 4.5	<0.001
	lycée professionnel	7,9	5.7 – 10.8	<0.001
	lycée agricole	6	4.2 – 8.4	<0.001
situation matrimoniale des parents	parentale	1		Ref
	monoparentale	1,8	1.4 – 2.2	<0.001
satisfaction scolaire	aime beaucoup l'école	1		Ref
	aime un peu l'école	1,9	1.3 – 2.8	0,001
	aime peu ou pas du tout l'école	2,9	2.0 – 4.4	<0.001
perception de la vie de famille	positive	1		Ref
	moyenne	1,6	1.3 – 1.9	<0.001
	négative	1,9	1.4 – 2.5	<0.001
sentiment de solitude	jamais	1		Ref
	rarement	1,2	1.0 – 1.6	0,054
	assez souvent ou très souvent	1,3	1.0 – 1.7	0,05
activités extra-scolaires	au moins une	1		Ref
	aucune	5	4.1 – 6.2	<0.001
sorties entre copains	non	1		Ref
	oui	5,3	4.3 – 6.5	<0.001
consommation d'alcool	Jamais	1		Ref
	moins de 10 fois	3,7	1.9 – 7.4	<0.001
	10 fois et +	20,7	10.3 – 41.4	<0.001
consommation de cannabis	Jamais	1		Ref
	moins de 10 fois	8,5	6.3 – 11.3	<0.001
	10 fois et +	25,2	18.7 – 34.1	<0.001
absentéisme scolaire	jamais ou une seule fois	1		Ref
	de temps en temps	2,4	2.0 – 3.0	<0.001
	régulièrement	4,5	3.2 – 6.3	<0.001
tentatives de suicide	non	1		Ref
	oui	3,5	2.6 – 4.8	<0.001
consommation de médicaments psychotropes	jamais	1		Ref
	rarement	ns		0,087
	souvent	1,7	1.3 – 2.4	0,001
se sentir déprimé, désespéré ou penser au suicide	jamais	1		Ref
	rarement	ns		0,055
	souvent	2	1.5 – 2.5	<0.001

Ont été introduites dans le modèle univarié mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation quotidienne de tabac chez les jeunes, les variables suivantes : Activité du père, PCS du père, Lieu de vie et Avoir subi des agressions physiques.

Les principaux facteurs de risque associés à une consommation quotidienne de tabac mis en évidence par cette première analyse chez les jeunes bretons sont :

- l'âge,
- la consommation de cannabis,
- la consommation d'alcool,
- l'établissement fréquenté et,
- les sorties entre copains.

Ces éléments mettent en avant une consommation quotidienne de tabac plus importante chez les plus âgés des jeunes enquêtés bretons et un profil de poly-consommation regroupant les usages de cannabis, d'alcool et de tabac.

Une analyse par thème permettra de présenter plus finement les consommateurs réguliers de tabac.

■ Analyses multivariées selon les thèmes

■ *Caractéristiques socio-démographiques et scolaires associées à l'usage quotidien de tabac*

CARACTERISTIQUES SOCIO-DEMOGRAPHIQUES ET SCOLAIRES				
variables	modalités	odd-ratio	95% Int. Confiance	P
âge	< 14 ans	1		Ref
	14-15 ans	4,7	2.6 – 8.4	<0.001
	16-17 ans	5,3	2.7 – 10.7	<0.001
	>= 18 ans	10,7	5.3 – 21.6	<0.001
établissement fréquenté	collège	1		Ref
	lycée général et technique	1,9	1.2 – 3.1	0,01
	lycée professionnel	4,6	3.0 – 7.1	<0.001
	lycée agricole	2,8	1.7 – 4.5	<0.001
activité du père	activité, retraite, formation, foyer	1		Ref
	chômage, arrêt maladie	0,5	0.3 – 1.0	0,034
situation matrimoniale des parents	parentale	1		Ref
	monoparentale	1,9	1.4 – 2.5	<0.001

Ont été introduites dans le modèle multivarié par thème mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation quotidienne de tabac chez les jeunes, les variables suivantes : Sexe, PCS du père, Lieu de vie.

Les caractéristiques socio-démographiques associées à l'usage quotidien de tabac sont principalement l'âge et l'établissement fréquenté.

Les jeunes de 18 ans ou plus ont, toutes choses égales par ailleurs, de 5.3 à 21.6 fois plus de risques de consommer quotidiennement du tabac.

Les jeunes fréquentant un lycée professionnel ont de 3 à 7.1 fois plus de risque d'être consommateur quotidien de tabac que les collégiens. Pour les élèves de lycée général et technique, ce risque est de 1.2 à 3.1 fois celui des collégiens. Pour les élèves scolarisés dans des lycées agricoles, ce risque est de 1.7 à 4.5 celui des collégiens.

La situation matrimoniale des parents est un facteur de risque associé à l'usage quotidien de tabac. Les jeunes vivant dans une famille monoparentale ont de 1.4 à 2.5 fois plus de risque d'être consommateurs quotidiens de tabac que les autres enfants.

Le fait d'avoir son père au chômage ou en arrêt maladie est un facteur protecteur puisque les jeunes étant dans cette situation ont 2 fois moins de risque d'être consommateurs quotidiens.

■ Facteurs de la vie relationnelle et du mode de vie associés à l'usage quotidien de tabac

VIE RELATIONNELLE ET MODE DE VIE				
variables	modalités	odd-ratio	Int. Confiance	P
âge	< 14 ans	1		Ref
	14-15 ans	5	2.7 – 9.3	<0.001
	16-17 ans	9,3	5.0 – 17.3	<0.001
	>= 18 ans	21,9	11.6 – 41.2	<0.001
satisfaction scolaire	aime beaucoup l'école	1		Ref
	aime un peu l'école	ns		0,069
	aime peu ou pas du tout l'école	2,3	1.4 – 3.6	<0.001
perception de la vie de famille	positive	1		Ref
	moyenne	1,5	1.2 – 2.0	0,002
	négative	1,5	1.0 – 2.2	0,03
activités extra-scolaires	au moins une	1		Ref
	aucune	1,9	1.3 – 2.7	0,002
sorties entre copains	non	1		Ref
	oui	2,8	1.9 – 4.1	<0.001

Ont été introduites dans le modèle multivarié par thème mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation quotidienne de tabac chez les jeunes, les variables suivantes : Sexe et Sentiment de solitude.

Les facteurs de risque de la vie relationnelle et du mode de vie associés à l'usage quotidien de tabac sont principalement : L'âge, les sorties entre copains et la non satisfaction scolaire.

Les jeunes de 18 ans ou plus ont de 11.6 à 41.2 fois plus de risque que les collégiens d'être consommateurs quotidiens de tabac.

Les jeunes bretons déclarant des sorties entre copains ont de 1.9 à 4.1 fois plus de risque d'être usagers quotidiens de tabac que les autres.

La non satisfaction scolaire est aussi un des facteurs de risque associés à la consommation quotidienne de tabac. Les jeunes aimant peu ou pas du tout l'école ont de 1.4 à 3.6 fois plus de risque d'être consommateurs quotidiens de tabac que ceux déclarant aimer beaucoup l'école.

Les jeunes ne pratiquant pas d'activités extra-scolaires ont de 1.3 à 2.7 fois plus de risque d'être consommateurs quotidiens que les autres élèves.

La perception de la vie de famille est un facteur de risque associé à l'usage quotidien de tabac. En effet, les enfants ayant une vision négative ou moyenne ont 1.5 fois plus de risque que ceux déclarant une perception positive de leur vie de famille.

■ Conduites à risque autres que l'usage quotidien de tabac

CONDUITES A RISQUE				
variables	modalités	odd-ratio	Int. Confiance	P
sexe	masculin	1		Ref
	féminin	1,8	1,4 – 2,4	<0,001
âge	< 14 ans	1		Ref
	14-15 ans	3,7	2,0 – 6,7	<0,001
	16-17 ans	2,4	1,3 – 4,5	0,006
	>= 18 ans	6,4	3,4 – 12,0	<0,001
consommation d'alcool	Jamais	1		Ref
	moins de 10 fois	ns		0,226
	10 fois et +	3,6	1,6 – 7,9	0,002
consommation de cannabis	Jamais	1		Ref
	moins de 10 fois	6,8	4,9 – 9,4	<0,001
	10 fois et +	15	10,4 – 21,7	<0,001
absentéisme scolaire	jamais ou une seule fois	1		Ref
	de temps en temps	ns		0,091
	régulièrement	1,6	1,0 – 2,5	0,038

Toutes les variables introduites dans le modèle multivarié par thème sont significatives. Les facteurs de risque des conduites à risque associés à l'usage quotidien de tabac sont :

- Le sexe,
- l'âge,
- la consommation d'alcool,
- la consommation de cannabis et,
- l'absentéisme scolaire.

Les jeunes consommateurs réguliers de cannabis ont de 10.4 à 21.7 fois plus de risque que les non consommateurs de cannabis d'être usagers quotidiens de tabac.

Les jeunes consommateurs réguliers d'alcool ont de 1.6 à 7.9 fois plus de risque que les non consommateurs d'alcool de faire usage quotidiennement de tabac.

Les enfants déclarant un absentéisme régulier ont de 1.0 à 2.5 fois plus de risque que ceux qui ne déclarent pas d'absentéisme d'être consommateurs quotidiens de tabac.

■ Facteurs de malaise socio-psychologique associés à l'usage quotidien du tabac

MALAISE SOCIO-PSYCHOLOGIQUE				
variables	modalités	odd-ratio	Int. Confiance	P
âge	< 14 ans	1		Ref
	14-15 ans	6,1	3.5 – 10.8	<0.001
	16-17 ans	11,8	6.7 – 21.0	<0.001
	>= 18 ans	29,5	16.4 – 53.1	<0.001
tentatives de suicide	non	1		Ref
	oui	3,9	2.7 – 5.7	<0.001

Ont été introduites dans le modèle multivarié par thème mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation quotidienne de tabac chez les jeunes, les variables suivantes : Sexe, Consommation de médicaments psychotropes, Avoir subi des agressions physiques et Se sentir déprimé, désespéré ou penser au suicide.

Les deux seules variables introduites dans le modèle qui ressortent comme facteurs de risque du malaise socio psychologique associés à l'usage quotidien du tabac sont l'âge et les tentatives de suicide.

Ce sont les jeunes bretons les plus âgés qui ont le risque maximal, en effet ce risque croît avec l'âge passant de 6.1 chez les 14-15 ans, à 11.8 chez les 16-17 ans, pour atteindre le maximum de 29.5 chez les 18 ans et plus, ceci par rapport aux moins de 14 ans.

Les jeunes ayant déclaré une ou plusieurs tentatives de suicide au cours de leur vie ont de 2.7 à 5.7 fois plus de risque d'être consommateurs quotidiens de tabac.

■ Analyse multivariée de l'usage quotidien du tabac

variables	modalités	odd-ratio	95 % Int. Confiance	P
âge	< 14 ans	1		Ref
	14-15 ans	2,6	1.3 – 5.1	0,007
	16-17 ans	n.s.		0,081
	>= 18 ans	4,6	1.9 – 10.9	0,001
établissement fréquenté	collège	1		Ref
	lycée général et technique	n.s.		0,879
	lycée professionnel	3	1.7 – 5.5	<0,001
	lycée agricole	n.s.		0,086
activité extra-scolaires	au moins une	1		Ref
	aucune	1,8	1.1 – 2.9	0,013
sorties entre copains	non	1		Ref
	oui	2	1.3 – 3.2	0,004
consommation de cannabis	Non fumeur	1		Ref
	Fumeur occasionnel	5,6	3.8 – 8.0	<0,001
	Fumeur quotidien	12,5	8.3 – 18.7	<0,001
consommation d'alcool	Jamais	1		Ref
	moins de 10 fois	n.s.		0,232
	10 fois et +	3,2	1.2 – 8.2	0,024
tentatives de suicide	non	1		Ref
	oui	2,8	1.7 – 4.5	<0,001

Ont été introduites dans le modèle multivarié global mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation quotidienne de tabac chez les jeunes, les variables suivantes : Activité du père, Situation matrimoniale des parents, Satisfaction scolaire, Perception de la vie de famille et Absentéisme scolaire. Si l'on prend en compte l'ensemble des variables retenues pour chaque thème énoncé précédemment, on peut établir un modèle global d'analyse multivariée de l'usage quotidien de tabac.

Ce modèle général montre l'importance des poly-consommations, puisque le fait de consommer régulièrement de l'alcool et/ou du cannabis sont des facteurs de risque à la consommation quotidienne de tabac, toutes choses égales par ailleurs.

Ce sont les jeunes âgés de 18 ou plus qui ont le risque maximal d'être consommateurs quotidiens de tabac comparés aux moins de 14 ans.

Le type d'établissement est un facteur de risque associé à l'usage quotidien de tabac, et plus particulièrement les lycées professionnels puisque les élèves issus de ce type d'établissement ont de 1.7 à 5.5 fois plus de risque d'être consommateurs quotidiens de tabac que les collégiens.

Les jeunes bretons déclarant des sorties entre copains ont de 1.3 à 3.2 fois plus de risques que les autres enfants d'être consommateurs quotidiens de tabac.

Les enfants ne pratiquant aucune activité extrascolaire ont de 1.1 à 2.9 fois plus de risques de faire usage quotidiennement de tabac que les autres enfants.

Les jeunes ayant déclaré avoir fait une ou plusieurs tentatives de suicide au cours de leur vie ont de 1.7 à 4.5 fois plus de risques d'être consommateurs quotidiens de tabac.

Consommateurs occasionnels de tabac

(227 jeunes soit 11.1% des répondants)

■ Analyse univariée des variables

Les odds-ratios univariés présentés ci-après nous permettent d'avoir une première idée des facteurs de risque liés à la consommation de tabac occasionnelle.

variables	modalités	odd-ratio	95 % Int. Confiance	p
perception de la vie de famille	positive	1		Ref
	moyenne	n.s.		0,493
	négative	1,5	1.0 – 2.3	0,047
sentiment de solitude	jamais	1		Ref
	rarement	1,6	1.2 – 2.2	0,005
	assez souvent ou très souvent	1,6	1.1 – 2.3	0,019
consommation d'alcool	Jamais	1		Ref
	moins de 10 fois	6,4	2.0 – 20.2	0,002
	10 fois et +	8,6	2.7 – 27.5	<0.001
consommation de cannabis	Jamais	1		Ref
	moins de 10 fois	3,4	2.4 – 4.7	<0.001
	10 fois et +	2,1	1.5 – 3.0	<0.001
absentéisme scolaire	jamais ou une seule fois de temps en temps	1		Ref
	régulièrement	n.s.		0,062
		1,9	1.2 – 3.1	0,005
tentatives de suicide	non	1		Ref
	oui	1,6	1.0 – 2.5	0,033
se sentir déprimé, désespéré ou penser au suicide	jamais	1		Ref
	rarement	2,2	1.5 – 3.3	<0.001
	souvent	2,1	1.4 – 3.2	<0.001

Ont été introduites dans le modèle univarié mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation occasionnelle de tabac chez les jeunes, les variables suivantes : Sexe, Age, Etablissement fréquenté, Activité du père, PCS du père, Lieu de vie, Situation matrimoniale des parents, Satisfaction scolaire, Activités extra-scolaires, Sorties entre copains, Consommation de médicaments psychotropes et Avoir subi des agressions physiques.

Les résultats de cette première analyse univariée des facteurs de risque associés à l'usage occasionnel du tabac mettent en évidence qu'aucune caractéristique socio-démographique n'est un facteur de risque pour ce type de consommation. Les principaux facteurs de risque mis en évidence sont : la consommation d'alcool, de cannabis ainsi que des variables de malaise socio psychologique.

Nous détaillerons par la suite thème par thème une analyse multivariée afin d'éliminer les associations entre les variables pour isoler de manière plus fine les facteurs de risque associé à l'usage occasionnel du tabac.

Une fois de plus, les éléments dégagés à la lecture du tableau sont la mise en évidence des profils des poly-consommations regroupant tabac, alcool et cannabis.

■ Analyses multivariées selon les thèmes

■ *Caractéristiques socio-démographiques et scolaires associées à l'usage occasionnel de tabac*

Ont été introduites dans le modèle multivarié par thème mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation occasionnelle de tabac chez les jeunes, les variables suivantes : Sexe, Age, Etablissement fréquenté, Activité du père, PCS du père, Lieu de vie et Situation matrimoniale des parents.

Aucune caractéristique socio-démographique ne ressort de l'analyse. Ces éléments ne sont donc ni des facteurs de risque ni des facteurs de protection associés à la consommation occasionnelle de tabac.

■ *Facteurs de la vie relationnelle et du mode de vie associés à l'usage occasionnel de tabac*

VIE RELATIONNELLE ET MODE DE VIE				
variables	modalités	odd-ratio	Int. Confiance	P
sentiment de solitude	jamais	1		Ref
	rarement	1,7	1.2 – 2.4	0,002
	assez souvent ou très souvent	1,7	1.1 – 2.6	0,017

Ont été introduites dans le modèle multivarié par thème mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation occasionnelle de tabac chez les jeunes, les variables suivantes : Sexe, Age, Satisfaction scolaire, Perception de la vie de famille, Activités extrascolaires et Sorties entre copains.

Seul le sentiment de solitude est un facteur de risque du malaise socio-psychologique associé à la consommation occasionnelle de tabac.

■ Conduites à risque autres que l'usage occasionnel de tabac

CONDUITES A RISQUE				
variables	modalités	odd-ratio	Int. Confiance	P
âge	< 14 ans	1		Ref
	14-15 ans	n.s.		0,588
	16-17 ans	n.s.		0,194
	>= 18 ans	0,5	0.3 – 0.9	0,022
consommation d'alcool	Jamais	1		Ref
	moins de 10 fois	7,2	1.8 – 29.5	0,006
	10 fois et +	7,8	1.8 – 32.8	0,005
consommation de cannabis	Jamais	1		Ref
	moins de 10 fois	3,4	2.4 – 4.9	<0.001
	10 fois et +	2,1	1.3 – 3.3	0,001

Ont aussi été introduites dans le modèle multivarié par thème mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation occasionnelle de tabac chez les jeunes, les variables suivantes : Sexe et Absentéisme scolaire.

Les trois variables qui ressortent de l'analyse sont l'âge, la consommation d'alcool et celle de cannabis.

Ce sont les jeunes de moins de 14 ans qui sont fragilisés en terme de facteur de risque puisqu'ils ont 2 fois plus de risque que les plus de 18 ans et plus d'être consommateurs occasionnels de tabac.

Les jeunes consommateurs occasionnels de cannabis ont le risque maximal puisqu'ils ont de 2.4 à 4.9 fois plus de risques que les non consommateurs de cannabis d'être consommateurs occasionnels de tabac.

Les consommateurs occasionnels ou réguliers ont un peu plus de 7 fois plus de risques d'être consommateurs occasionnels de tabac.

■ Facteurs de malaise socio-psychologique associés à l'usage occasionnel de tabac

MALAISE SOCIO-PSYCHOLOGIQUE				
variables	modalités	odd-ratio	Int. Confiance	P
sexe	masculin	1	0.5 – 1.0	Ref
	féminin	0,7		0,037
tentatives de suicide	non	1	1.0 – 2.6	Ref
	oui	1,6		0,044
se sentir déprimé, désespéré ou penser au suicide	jamais	1	1.7 – 3.8	Ref
	rarement	2,5		<0,001
	souvent	2,4		<0,001

Ont aussi été introduites dans le modèle multivarié par thème mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation occasionnelle de tabac chez les jeunes, les variables suivantes : Age, Consommation de médicaments psychotropes et Avoir subi des agressions physiques.

Les facteurs de risque du malaise socio psychologique associés à l'usage occasionnel de tabac sont : le sexe (les garçons plus que les filles), les tentatives de suicide et la dépressivité.

Les jeunes ayant déclaré une ou plusieurs tentatives de suicide au cours de leur vie ont de 1 à 2.6 fois plus de risque d'être consommateurs occasionnels de tabac.

Les jeunes ayant déclaré des signes de dépressivité ont entre, à peu près, 1.5 à 3.8 fois plus de risque d'être consommateurs occasionnels de tabac.

■ Analyse multivariée de l'usage occasionnel de tabac

(toutes variables significatives de l'analyse multivariée par thématiques introduites dans le modèle).

variables	modalités	odd-ratio	95 % Int. Confiance	P
consommation d'alcool	Jamais	1		Ref
	moins de 10 fois	6,3	1.5 – 25.6	0,011
	10 fois et +	6,4	1.5 – 26.9	0,011
consommation de cannabis	Jamais	1		Ref
	moins de 10 fois	2,9	2.0 – 4.1	<0.001
	10 fois et +	1,7	1.1 – 2.6	0,013
se sentir déprimé, désespéré ou penser au suicide	jamais	1		Ref
	rarement	1,8	1.2 – 2.7	0,008
	souvent	n.s.		0,139

Ont aussi été introduites dans le modèle multivarié général (Tous thèmes confondus) mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation occasionnelle de tabac chez les jeunes, les variables suivantes : Sentiment de solitude et Tentatives de suicides.

Si l'on prend en compte l'ensemble des variables retenues pour chacun des thèmes énoncés précédemment, on peut établir un modèle général d'analyse multivariée de la consommation occasionnelle de tabac.

Il ne reste plus au terme de l'analyse que 3 facteurs de risques associés à la consommation occasionnelle de tabac : ce sont la consommation d'alcool, la consommation de cannabis et le sentiment de dépressivité.



Analyse univariée et multivariée de l'usage de l'alcool

Facteurs de risques associés à l'usage régulier d'alcool

De l'analyse nous retiendrons :

- Le sexe (les garçons plus que les filles)
- L'établissement fréquenté (le lycée et notamment le milieu agricole plus que le collège)
- Le lieu de vie (la campagne plus que la ville)
- Le sentiment de non satisfaction scolaire
- Les sorties entre copains
- La consommation de tabac
- La consommation de cannabis
- Le fait d'avoir subi des agressions physiques de manière répétée ou non

Facteurs de risque associés à l'usage occasionnel d'alcool

De l'analyse nous retiendrons :

- Le sexe (les filles plus que les garçons)
- L'établissement fréquenté (le collège plus que le lycée)
- L'absence de sorties entre copains
- L'absence de consommation de tabac
- L'absence de consommation de cannabis
- L'absence de vécu d'agressions physiques

Les facteurs de risque de la consommation occasionnelle d'alcool sont le contraire de ceux associés précédemment à la consommation régulière d'alcool. Ceci s'explique par le fait que la quasi-totalité des enfants sont, soit usagers réguliers soit usagers occasionnels d'alcool.

Consommateurs réguliers d'alcool

(525 jeunes soit 25.7% des répondants)

■ Analyse univariée des variables

Les odds-ratios univariés présentés ci-après nous permettent d'avoir une première idée des facteurs de risque liés à la consommation régulière d'alcool.

variables	modalités	odd-ratio	95 % Int. Confiance	p
sexe	masculin	1		Ref
	féminin	0,6	0,4 – 0,7	<0,001
âge	< 14 ans	1		Ref
	14-15 ans	2,1	1,3 - 3,3	0,001
	16-17 ans	7,6	4,9 – 11,8	<0,001
	>= 18 ans	9,1	5,8 – 14,3	<0,001
établissement fréquenté	collège	1		Ref
	lycée général et technique	5,7	4,3 – 7,4	<0,001
	lycée professionnel	3,9	2,7 – 5,6	<0,001
	lycée agricole	7,2	5,0 – 10,3	<0,001
activité du père	activité, retraite, formation, foyer	1		Ref
	chômage, arrêt maladie	0,5	0,2 – 0,9	0,012
p.c.s. du père	cadre	1		Ref
	non cadre	0,7	0,5 – 0,9	0,001
satisfaction scolaire	aime beaucoup l'école	1		Ref
	aime un peu l'école	2	1,3 – 3,1	0,001
	aime peu ou pas du tout l'école	2,9	1,9 – 4,5	<0,001
perception de la vie de famille	positive	1		Ref
	moyenne	n.s.		0,075
	négative	2	1,4 – 2,8	<0,001
activités extra-scolaires	au moins une	1		Ref
	aucune	2,6	2,1 – 3,2	<0,001
sorties entre copains	non	1		Ref
	oui	2,9	2,3 – 3,6	<0,001
consommation de tabac	Non fumeur	1		Ref
	Fumeur occasionnel	3,5	2,4 – 4,8	<0,001
	Fumeur quotidien	7,9	6,2 – 10,1	<0,001
consommation de cannabis	Jamais	1		Ref
	moins de 10 fois	5,4	4,0 – 7,3	<0,001
	10 fois et +	17,5	13,1 – 23,4	<0,001
absentéisme scolaire	jamais ou une seule fois	1		Ref
	de temps en temps	2,1	1,7 – 2,7	<0,001
	régulièrement	4,9	3,4 – 6,9	<0,001
tentatives de suicide	non	1		Ref
	oui	1,8	1,2 – 2,5	0,001
consommation de médicaments psychotropes	jamais	1		Ref
	rarement	n.s.		0,201
	souvent	1,4	1,0 – 2,0	0,042
avoir subi des agressions physiques	jamais	1		Ref
	quelquefois	1,5	1,1 – 2,1	0,003
	souvent	n.s.		0,357
se sentir déprimé, désespéré ou penser au suicide	jamais	1		Ref
	rarement	1,5	1,1 – 2,0	0,002
	souvent	1,8	1,4 – 2,4	<0,001

Ont été introduites dans le modèle univarié mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation régulière d'alcool chez les jeunes, les variables suivantes : Lieu de vie, situation matrimoniale des parents, sentiment de solitude.

Ainsi, les principaux facteurs de risque mis en évidence par cette première analyse pour la consommation d'alcool régulière chez les jeunes bretons sont : la consommation de cannabis, l'âge des jeunes, la consommation de tabac, l'établissement fréquenté et l'absentéisme scolaire. Ces éléments mettent en avant une consommation d'alcool régulière plus importante chez les plus âgés des jeunes enquêtés et un profil de poly-consommation regroupant les consommations de tabac, d'alcool et de cannabis.

Une analyse par thème permettra de présenter plus finement les consommateurs réguliers d'alcool.

■ Analyses multivariées selon les thèmes

■ *Caractéristiques socio-démographiques et scolaires associées à la consommation régulière d'alcool*

CARACTERISTIQUES SOCIO-DEMOGRAPHIQUES ET SCOLAIRES				
variables	modalités	odd-ratio	95% Int. Confiance	p
sexe	masculin	1		Ref
	féminin	0,5	0.3 – 0.7	<0.001
âge	< 14 ans	1		Ref
	14-15 ans	1,6	1.0 – 2.6	0,047
	16-17 ans	3,2	1.7 – 5.9	<0.001
	>= 18 ans	3,9	2.0 – 7.3	<0.001
établissement fréquenté	collège	1		Ref
	lycée général et technique	2,6	1.5 – 4.3	<0.001
	lycée professionnel	2..3	1.4 – 3.8	0,001
	lycée agricole	3..3	1.9 – 3.4	<0.001
activité du père	activité, retraite, formation, foyer	1		Ref
	chômage, arrêt maladie	0,4	0.2 – 0.8	0,008
p.c.s. du père	cadre	1		Ref
	non cadre	0,7	0.5 – 1.0	0,015
lieu de vie	ville	1		Ref
	campagne	1,3	1.0 – 1.7	0,02

A été introduite dans le modèle multivarié par thème mais ne ressort pas comme étant un facteur significativement explicatif de la consommation régulière d'alcool chez les jeunes, la variable suivante : situation matrimoniale des parents.

Les facteurs de risque socio-démographiques et scolaires pour une consommation quotidienne d'alcool sont principalement l'âge des jeunes bretons puis l'établissement fréquenté.

Les jeunes de 18 ans et plus, toutes caractéristiques socio-démographiques égales par ailleurs, ont de 2.0 à 7.3 fois plus de risque que les moins de 14 ans de consommer des boissons alcoolisées plus d'une fois par semaine et/ou d'avoir 3 ivresses et plus dans l'année. Ce risque est de 1.7 à 5.9 fois celui des moins de 14 ans pour les 16-17 ans et de 1.0 à 2.6 fois celui des moins de 14 ans pour les 14-15 ans.

Les jeunes fréquentant un lycée agricole ont de 1.9 à 3.4 fois plus de risque que les collégiens d'être consommateurs réguliers d'alcool. Pour les élèves de lycée général et technique, ce risque est de 1.5 à 4.3 fois celui des collégiens, alors que pour les élèves de lycée professionnel, il est de 1.4 à 3.8 fois celui des collégiens.

Les filles ont deux fois moins de risque que les garçons d'être consommatrices régulières d'alcool, toutes caractéristiques socio-démographiques égales par ailleurs.

Le risque d'être consommateurs réguliers d'alcool est plus important chez les jeunes déclarant habiter à la campagne, que chez les jeunes déclarant habiter en ville.

Les jeunes dont le père est cadre et les jeunes dont le père n'est pas au chômage ou en arrêt maladie ont plus de risque que les autres d'être consommateurs réguliers d'alcool, toutes caractéristiques socio-démographiques égales par ailleurs.

■ Facteurs de la vie relationnelle et du mode de vie associés à une consommation régulière d'alcool

VIE RELATIONNELLE ET MODE DE VIE				
variables	modalités	odd-ratio	Int. Confiance	p
sexe	masculin	1		Ref
	féminin	0,4	0,2 – 1,5	<0.001
âge	< 14 ans	1		Ref
	14-15 ans	n.s.		0,082
	16-17 ans	6,9	4.3 - 11.1	<0.001
	>= 18 ans	7,5	4.6 - 12.3	<0.001
satisfaction scolaire	aime beaucoup l'école	1		Ref
	aime un peu l'école	1,6	1.0 – 2.6	0,042
	aime peu ou pas du tout l'école	2,3	1.4 – 3.6	0,001
perception de la vie de famille	positive	1		Ref
	moyenne	n.s.		0,275
	négative	1,9	1.3 – 2.8	0,001
sorties entre copains	non	1		Ref
	oui	2,6	1.7 – 3.9	<0.001

Ont été introduites dans le modèle multivarié par thème mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation régulière d'alcool chez les jeunes, les variables suivantes : Sentiment de solitude et les activités extra-scolaires.

Les facteurs de risque correspondant à la vie relationnelle et au mode de vie pour une consommation régulière d'alcool sont principalement l'âge, les sorties entre copains et le sentiment de non satisfaction scolaire.

En effet, les jeunes bretons déclarant sortir entre copains ont de 1.7 à 3.9 fois plus de risque que les autres d'être consommateurs réguliers d'alcool, à mode de vie et vie relationnelle égaux par ailleurs.

Pour une perception de la vie de famille négative, les jeunes bretons ont de 1.3 à 2.8 fois plus de risque d'être consommateurs réguliers d'alcool que pour une perception positive, toute vie relationnelle et tout mode de vie égaux par ailleurs.

Quant à la satisfaction scolaire, les jeunes aimant peu ou pas du tout l'école, toute vie relationnelle et tout mode de vie égaux par ailleurs, ont de 1.4 à 3.6 fois plus de risque que ceux aimant beaucoup l'école d'être consommateurs réguliers d'alcool. Ce risque est de 1.0 à 2.6 fois celui des jeunes aimant beaucoup l'école, pour les jeunes aimant un peu l'école.

■ Conduites à risque autres que la consommation régulière d'alcool

CONDUITES A RISQUE				
variables	modalités	odd-ratio	Int. Confiance	p
sexe	masculin	1		Ref
	féminin	0,5	0.3 – 0.6	<0.001
âge	< 14 ans	1		Ref
	14-15 ans	n.s.		0,795
	16-17 ans	2,8	1.7 – 4.6	<0.001
	>= 18 ans	2,5	1.4 – 4.2	0,001
consommation de tabac	Non fumeur	1		Ref
	Fumeur occasionnel	2	1.3 – 3.0	0,001
	Fumeur quotidien	2,9	2.0 – 4.0	<0.001
consommation de cannabis	Jamais	1		Ref
	moins de 10 fois	2,7	1.9 – 3.8	<0.001
	10 fois et +	5,9	4.0 – 8.4	<0.001
absentéisme scolaire	jamais ou une seule fois	1		Ref
	de temps en temps	n.s.		0,401
	régulièrement	2,2	1.4 – 3.4	<0.001

Tous les indicateurs de risques correspondant à des conduites à risques, introduits dans le modèle multivarié, sont significatifs.

Les jeunes bretons consommateurs réguliers de tabac, toutes conduites à risque égales par ailleurs, ont de 2.0 à 4.0 fois plus de risque que les non fumeurs d'être consommateurs réguliers d'alcool.

Les jeunes bretons consommateurs réguliers de cannabis ont de 4.0 à 8.4 fois plus de risque que les non consommateurs d'alcool d'être consommateurs réguliers d'alcool.

Les jeunes bretons déclarant un absentéisme régulier ont de 1.4 à 3.4 fois plus de risque que les jeunes non absents d'être consommateurs réguliers d'alcool.

■ Facteurs de malaise socio-psychologique associés à une consommation régulière d'alcool

MALAISE SOCIO-PSYCHOLOGIQUE				
variables	modalités	odd-ratio	Int. Confiance	p
sexe	masculin	1		Ref
	féminin	0,4	0.3 – 0.6	<0.001
âge	< 14 ans	1		Ref
	14-15 ans	1,9	1.2 – 3.0	0,005
	16-17 ans	8	5.1 – 12.4	<0.001
	>= 18 ans	9,8	6.1 – 15.7	<0.001
tentatives de suicide	non	1		Ref
	oui	1,8	1.2 – 2.6	0,004
avoir subi des agressions physiques	jamais	1		Ref
	quelquefois	1,7	1.2 – 2.4	0,002
	souvent	n.s.		0,397
se sentir déprimé, désespéré ou penser au suicide	jamais	1		Ref
	rarement	n.s.		0,067
	souvent	1,6	1.1 – 2.2	0,004

A été introduite dans le modèle multivarié par thème mais ne ressort pas comme étant un facteur significativement explicatif de la consommation régulière d'alcool chez les jeunes, la variable suivante : Consommation de médicaments psychotropes.

Les variables liées au malaise, facteurs de risque pour une consommation régulière d'alcool, sont principalement l'âge puis le sexe et les tentatives de suicide.

Les jeunes ayant fait une ou plusieurs tentatives de suicide ont de 1.2 à 2.6 fois plus de risque que les autres d'être consommateurs réguliers d'alcool.

Les jeunes bretons déclarant des signes de dépressivité importants ont de 1.1 à 2.2 fois plus de risque que ceux n'énonçant aucun signe dépressif, d'être consommateurs réguliers d'alcool.

Les jeunes ayant subi quelquefois une agression physique ont de 1.2 à 2.4 fois plus de risques que ceux n'en ayant jamais subi, d'être consommateurs réguliers d'alcool.

Les consommations de médicaments contre l'angoisse ou la nervosité sont des facteurs de confusion pour la consommation régulière d'alcool.

■ Analyse multivariée de l'usage régulier d'alcool

(toutes variables significatives de l'analyse multivariée par thématique introduites dans le modèle).

variables	modalités	odd-ratio	95 % Int. Confiance	p
sexe	masculin	1		Ref
	féminin	0,45	0,3 – 0,7	<0,001
établissement fréquenté	collège	1		Ref
	lycée général et technique	2,2	1,1 – 4,2	0,012
	lycée professionnel	n.s.		0,207
	lycée agricole	3,2	1,7 – 5,9	<0,001
activité du père	activité, retraite, formation, foyer	1		Ref
	chômage, arrêt maladie	0,4	0,2 – 0,9	0,032
lieu de vie	ville	1		Ref
	campagne	1,4	1,0 – 1,9	0,014
satisfaction scolaire	aime beaucoup l'école	1		Ref
	aime un peu l'école	n.s.		0,112
	aime peu ou pas du tout l'école	1,7	1,0 – 2,8	0,046
sorties entre copains	non	1		Ref
	oui	1,9	1,3 – 2,5	<0,001
consommation de tabac	Non fumeur	1		Ref
	Fumeur occasionnel	1,7	1,1 – 2,7	0,011
	Fumeur quotidien	2,2	1,5 – 3,2	<0,001
consommation de cannabis	Jamais	1		Ref
	moins de 10 fois	2,6	1,7 – 3,7	<0,001
	10 fois et +	5,5	3,6 – 8,2	<0,001
avoir subi des agressions physiques	jamais	1		Ref
	quelquefois	1,5	1,0 – 2,4	0,05
	souvent	2,7	1,0 – 7,1	0,038

Ont été introduites dans le modèle multivarié global mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation régulière d'alcool chez les jeunes, les variables suivantes : Age, PCS du père, Perception de la vie de famille, Absentéisme scolaire, Tentatives de suicide et Se sentir déprimé, désespéré ou penser au suicide.

Si l'on prend en compte l'ensemble des variables retenues pour chacun des thèmes énoncés précédemment, un modèle global de régression logistique sur le thème de la consommation régulière d'alcool peut être mis en place.

Ce modèle révèle la variable "âge" comme un facteur de confusion. Du fait que la majorité des variables présentes dans le modèle sont fortement corrélées à l'âge, il apparaît que la variable "âge" n'est pas un facteur de risque.

Ce modèle général permet de mettre en avant l'importance des poly-consommations, puisque le fait de consommer du cannabis ou de du tabac est un facteur de risque à la consommation régulière d'alcool, toutes choses égales par ailleurs.

Le type d'établissement fréquenté est un facteur de risque à la consommation régulière d'alcool. Toutes choses égales par ailleurs, les élèves de lycée général et technique ont de 1.1 à 4.2 fois plus de risque que les collégiens d'être consommateurs réguliers d'alcool, et les élèves de lycée agricole ont de 1.7 à 5.9 fois plus de risque que les collégiens d'être consommateurs réguliers d'alcool.

Consommateurs occasionnels d'alcool

(1357 jeunes soit 66.5% des répondants)

■ Analyse univariée des variables

Les odds-ratios univariés présentés ci-après nous permettent d'avoir une première idée des facteurs de risque liés à la consommation d'alcool occasionnelle.

variables	modalités	odd-ratio	95 % Int. Confiance	p
sexe	masculin	1		Ref
	féminin	1,6	1.3 – 2.0	<0.001
âge	< 14 ans	1		Ref
	14-15 ans	n.s.		0,39
	16-17 ans	0,4	0.2 – 0.6	<0.001
	>= 18 ans	0,3	0.2 – 0.5	<0.001
établissement fréquenté	collège	1		Ref
	lycée général et technique	0,4	0.3 – 0.5	<0.001
	lycée professionnel	0,4	0.3 – 0.6	<0.001
	lycée agricole	0,3	0.2 – 0.4	<0.001
satisfaction scolaire	aime beaucoup l'école	1		Ref
	aime un peu l'école	0,7	0.5 – 1.0	0,053
	aime peu ou pas du tout l'école	0,6	0.4 – 0.8	0,002
perception de la vie de famille	positive	1		Ref
	moyenne	n.s.		0,053
	négative	0,6	0.4 – 0.9	0,002
activités extrascolaires	au moins une	1		Ref
	aucune	0,5	0.4 – 0.7	<0.001
sorties entre copains	non	1		Ref
	oui	0,5	0.4 – 0.6	<0.001
consommation de tabac	Non fumeur	1		Ref
	Fumeur occasionnel	0,6	0.3 – 0.7	<0.001
	Fumeur quotidien	0,3	0.1 – 0.2	<0.001
consommation de cannabis	Jamais	1		Ref
	moins de 10 fois	0,5	0.5 – 0.8	<0.001
	10 fois et +	0,2	0.2 – 0.5	<0.001
absentéisme scolaire	jamais ou une seule fois	1		Ref
	de temps en temps	0,6	0.5 – 0.8	<0.001
	régulièrement	0,3	0.2 – 0.5	<0.001
avoir subi des agressions physiques	jamais	1		Ref
	quelquefois	0,6	0.4 – 0.9	0,001
	souvent	n.s.		0,867

Ont été introduites dans le modèle mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation exceptionnelle d'alcool chez les jeunes, les variables suivantes : Activité du père, PCS du père, Lieu de vie, Situation matrimoniale des parents, Sentiment de solitude, Tentatives de suicide, Consommation de médicaments psychotropes et Se sentir déprimé, désespéré ou penser au suicide.

Ainsi, les résultats de cette première analyse des facteurs de risque pour une consommation d'alcool occasionnelle nous montrent qu'il est plus facile de mettre en avant un profil de consommateurs réguliers d'alcool que lorsqu'il s'agit de consommateurs occasionnels. De plus, il apparaît que les facteurs pris en compte sont, dans l'ensemble, plutôt des facteurs de protection.

Une analyse par thème permettra de présenter plus finement les consommateurs occasionnels d'alcool et de connaître les associations entre les variables afin de vérifier ou non la réalité des facteurs de protection.

■ Analyses multivariées selon les thèmes

■ *Caractéristiques socio-démographiques et scolaires associées à la consommation occasionnelle d'alcool*

CARACTERISTIQUES SOCIO-DEMOGRAPHIQUES ET SCOLAIRES				
variables	modalités	odd-ratio	95% Int. Confiance	p
sexe	masculin	1		Ref
	féminin	1,7	1.3 – 2.1	<0.001
âge	< 14 ans	1		Ref
	14-15 ans	n.s.		0,869
	16-17 ans	0,5	0.3 – 0.9	0,015
	>= 18 ans s	0,5	0.2 – 0.9	0,006
établissement fréquenté	collège	1		Ref
	lycée général et technique	n.s.		0,123
	lycée professionnel	0,6	0.4 – 1.0	0,027
	lycée agricole	0,5	0.3 – 0.9	0,01

Ont été introduites dans le modèle multivarié par thème mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation exceptionnelle d'alcool chez les jeunes, les variables suivantes : Activité du père, PCS du père, Lieu de vie, Situation matrimoniale des parents.

Parmi les variables socio-démographiques et scolaires, seuls le sexe, l'âge et le type d'établissement fréquenté peuvent être associés à une consommation d'alcool occasionnelle.

Les filles ont plus de risque que les garçons d'être consommateurs occasionnels d'alcool, toutes caractéristiques socio-démographiques et scolaires égales par ailleurs.

Les jeunes fréquentant un collège ont plus de risque que ceux fréquentant un lycée, d'être consommateurs occasionnels d'alcool, toutes caractéristiques sociodémographiques et scolaires égales par ailleurs.

Ces données sont l'opposé de celles obtenues pour la consommation régulière d'alcool. Ainsi, il semble que, alors que la consommation régulière concerne majoritairement les garçons fréquentant un lycée, la consommation occasionnelle d'alcool concerne les autres catégories, celles que l'on retrouve peu parmi les consommateurs réguliers. Cette observation se justifie par le fait que la quasi totalité des jeunes sont représentés par ces deux variables; en effet 92.2% des jeunes sont consommateurs réguliers ou occasionnels d'alcool (25.7% des jeunes sont consommateurs réguliers d'alcool, 66.5% des jeunes sont consommateurs occasionnels et seulement 7.8% des jeunes consomment peu ou pas d'alcool).

■ Facteurs de la vie relationnelle et du mode de vie associés à la consommation occasionnelle d'alcool

VIE RELATIONNELLE ET MODE DE VIE				
variables	modalités	odd-ratio	Int. Confiance	p
sexe	masculin	1		Ref
	féminin	1,9	1.5 – 2.4	<0.001
âge	< 14 ans	1		Ref
	14-15 ans	n.s.		0,736
	16-17 ans	0,4	0.3 – 0.6	<0.001
	>= 18 ans	0,4	0.2 – 0.6	<0.001
perception de la vie de famille	positive	1		Ref
	moyenne	n.s.		0,967
	négative	0,7	0.4 – 1.0	0,012
sorties entre copains	non	1		Ref
	oui	0,6	0.4 – 0.9	0,003

Ont été introduites dans le modèle multivarié par thème mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation exceptionnelle d'alcool chez les jeunes, les variables suivantes : Satisfaction scolaire, Sentiment de solitude et Activités extrascolaires.

L'âge, le fait de sortir entre copains, le sexe et la perception de la vie de famille sont des facteurs de la vie relationnelle et du mode de vie associés à la consommation occasionnelle de tabac.

Les jeunes sortant entre copains ont moins de risque que les autres d'être consommateurs occasionnels d'alcool, et les garçons ont moins de risque que les filles d'être consommateurs occasionnels d'alcool, ceci à mode de vie égal par ailleurs. Les jeunes déclarant une perception de la vie de famille négative ont moins de risque que ceux déclarant une perception de la vie de famille positive d'être consommateurs occasionnels d'alcool, tout mode de vie égal par ailleurs.

Il faut rappeler ici que ces catégories de jeunes sont également celles pour lesquelles le risque d'être consommateurs réguliers est le plus élevé.

■ *Conduites à risque autres que la consommation occasionnelle d'alcool*

CONDUITES A RISQUE				
variables	modalités	odd-ratio	Int. Confiance	p
sexe	masculin	1		Ref
	féminin	1,6	1.3 – 2.1	<0.001
consommation de tabac	Non fumeur	1		Ref
	Fumeur occasionnel	n.s.		0,523
	Fumeur quotidien	0,5	0.3 – 0.7	<0.001
consommation de cannabis	Jamais	1		Ref
	moins de 10 fois	0,7	0.5 – 1.0	0,024
	10 fois et +	0,3	0.2 – 0.4	<0.001

Ont été introduites dans le modèle multivarié par thème mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation occasionnelle d'alcool chez les jeunes, les variables suivantes : Age et Absentéisme scolaire.

Les consommateurs réguliers de tabac et les consommateurs de cannabis ont moins de risque que les non consommateurs d'être consommateurs occasionnels d'alcool.

L'absentéisme scolaire est un facteur de confusion pour la consommation occasionnelle d'alcool.

Là encore, il faut rappeler que ces populations sont également celles pour lesquelles le risque d'être consommateur régulier d'alcool est le plus élevé.

■ Facteurs de malaise socio-psychologique associés à la consommation occasionnelle d'alcool

MALAISE				
variables	modalités	odd-ratio	Int. Confiance	p
sexe	masculin	1		Ref
	féminin	1,7	1.4 – 2.2	<0.001
âge	< 14 ans	1		Ref
	14-15 ans	n.s.		0,641
	16-17 ans	0,4	0.2 – 0.6	<0.001
	>= 18 ans	0,3	0.2 – 0.5	<0.001
avoir subi des agressions physiques	jamais	1		Ref
	quelquefois	0,6	0.4 – 0.9	0,001
	souvent	n.s.		0,747

Ont été introduites dans le modèle multivarié par thème mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation occasionnelle d'alcool chez les jeunes, les variables suivantes : Tentatives de suicide, Consommation de médicaments psychotropes et Se sentir déprimé, désespéré ou penser au suicide.

Seules les agressions subies sont un facteur lié à la consommation occasionnelle d'alcool, parmi les variables liées au malaise.

Les jeunes ayant subi quelquefois des agressions physiques ont moins de risque que ceux n'en ayant jamais subi, d'être consommateurs occasionnels d'alcool, à toute situation de malaise égale par ailleurs.

Il faut, là encore, rappeler que cette catégorie de population est également celle qui a le plus de risque d'être consommateur régulier d'alcool.

■ Analyse multivariée de l'usage occasionnel d'alcool

(toutes variables significatives de l'analyse multivariée par thématique introduites dans le modèle).

variables	modalités	odd-ratio	95 % Int. Confiance	p
sexe	masculin	1		Ref
	féminin	1,6	1.2 – 2.1	<0.001
établissement fréquenté	collège	1		Ref
	lycée général et technique	0,5	0.3 – 1.0	0,05
	lycée professionnel	n.s.		0,21
	lycée agricole	0,4	0.2 – 0.8	0,001
sorties entre copains	non	1		Ref
	oui	0,7	0.5 – 1.0	0,009
consommation de tabac	Non fumeur	1		Ref
	Fumeur occasionnel	n.s.		0,636
	Fumeur quotidien	0,6	0.4 – 0.8	0,001
consommation de cannabis	Jamais	1		Ref
	moins de 10 fois	0,7	0.5 – 1.0	0,028
	10 fois et +	0,3	0.4 – 0.9	<0,001
avoir subi des agressions physiques	jamais	1		Ref
	quelquefois	0,6	0.4 – 0.9	0,004
	souvent	n.s.		0,239

Ont été introduites dans le modèle multivarié global mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation occasionnelle d'alcool chez les jeunes, les variables suivantes : Age, Perception de la vie de famille.

Si l'on prend en compte l'ensemble des variables retenues pour chacun des thèmes énoncés précédemment, un modèle global de régression logistique sur le thème de la consommation occasionnelle d'alcool peut être mis en place.

Ce modèle révèle la variable "âge" comme un facteur de confusion. Du fait que la majorité des variables présentes dans le modèle sont fortement corrélées à l'âge, il apparaît que la variable "âge" n'est pas un facteur de risque.

Ce modèle général vient s'opposer à celui obtenu pour la consommation d'alcool régulière d'alcool. Les variables facteurs de risque pour la consommation régulière sont facteur de protection pour la consommation occasionnelle d'alcool et inversement.



Analyse univariée et multivariée de l'usage de cannabis

Facteurs de risques associés à l'usage régulier de cannabis

De l'analyse, nous retiendrons :

- Le sexe (les garçons plus que les filles)
- L'âge (plus on est âgé, plus le risque est important)
- L'établissement fréquenté (le lycée général et technique plus que le collège)
- La perception négative de la vie de famille
- Les sorties entre copains
- La consommation de tabac
- La consommation d'alcool
- L'absentéisme scolaire

Facteurs de risque associés à l'usage occasionnel de cannabis

De l'analyse, nous retiendrons :

- L'âge (les plus âgés des jeunes bretons ont plus de risques)
- Les sorties entre copains
- La consommation de tabac
- La consommation d'alcool

Consommateurs réguliers de cannabis

(10 fois ou + au cours de la vie) (420 jeunes soit 20.7% des répondants).

■ Analyse univariée des variables

Les odds-ratios univariés présentés ci-après nous permettent d'avoir une première idée des facteurs de risque liés à la consommation régulière de cannabis.

variables	modalités	odd-ratio	95 % Int. Confiance	p
sexe	masculin	1		Ref
	féminin	0,6	0,5 – 0,8	<0,001
âge	< 14 ans	1		Ref
	14-15 ans	8,8	3,5 – 21,8	<0,001
	16-17 ans	29,8	12,1 – 73,2	<0,001
	>= 18 ans	42,9	17,3 – 106,2	<0,001
établissement fréquenté	collège	1		Ref
	lycée général et technique	7,6	5,7 – 10,3	<0,001
	lycée professionnel	6,1	4,2 – 8,9	<0,001
	lycée agricole	3,6	2,3 – 5,6	<0,001
p.c.s. du père	cadre	1		Ref
	non cadre	0,6	0,4 – 0,8	<0,001
lieu de vie	ville	1		Ref
	campagne	0,8	0,6 – 1,0	0,028
situation matrimoniale des parents	parentale	1		Ref
	monoparentale	1,4	1,1 – 1,8	0,004
satisfaction scolaire	aime beaucoup l'école	1		Ref
	aime un peu l'école	1,8	1,1 – 2,8	0,01
	aime peu ou pas du tout l'école	2,8	1,8 – 4,5	<0,001
perception de la vie de famille	positive	1		Ref
	moyenne	1,5	1,1 – 2,0	0,001
	négative	2,4	1,7 – 3,3	<0,001
sentiment de solitude	jamais	1		Ref
	rarement	1,5	1,1 – 1,9	0,002
	assez souvent ou très souvent	n.s.		0,064
activités extra-scolaires	au moins une	1		Ref
	aucune	2,6	2,0 – 3,3	<0,001
sorties entre copains	non	1		Ref
	oui	3,1	2,5 – 4,0	<0,001
consommation de tabac	Non fumeur	1		Ref
	Fumeur occasionnel	4,9	3,3 – 7,2	<0,001
	Fumeur quotidien	15,3	11,4 – 20,3	<0,001
consommation d'alcool	Jamais	1		Ref
	moins de 10 fois	3,8	1,5 – 9,4	0,004
	10 fois et +	31,2	12,6 – 76,9	<0,001
absentéisme scolaire	jamais ou une seule fois	1		Ref
	de temps en temps	3,3	2,5 – 4,3	<0,001
	régulièrement	7,1	4,8 – 10,3	<0,001
tentatives de suicide	non	1		Ref
	oui	1,9	1,3 – 2,8	<0,001
consommation de médicaments psychotropes	jamais	1		Ref
	rarement	n.s.		0,251
	souvent	1,4	1,0 – 2,1	0,042
se sentir déprimé, désespéré ou penser au suicide	jamais	1		Ref
	rarement	2	1,4 – 2,7	<0,001
	souvent	2,3	1,6 – 3,1	<0,001

Ont été introduites dans le modèle univarié mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation régulière de cannabis chez les jeunes, les variables suivantes : Activité du père et Avoir subi des agressions physiques.

Les principaux facteurs de risque mis en évidence par cette première analyse pour la consommation régulière de cannabis chez les jeunes bretons sont : la consommation d'alcool, l'âge des jeunes, la consommation de tabac, et l'absentéisme scolaire. Ces éléments mettent en avant une consommation régulière d'alcool plus importante chez les plus âgés des jeunes enquêtés et un profil de poly-consommations regroupant les consommations de tabac, d'alcool et de cannabis.

Une analyse par thème permettra de présenter plus finement les consommateurs réguliers de cannabis.

■ Analyses multivariées selon les thèmes

■ *Caractéristiques socio-démographiques et scolaires associées à l'usage régulier de cannabis*

CARACTERISTIQUES SOCIO-DEMOGRAPHIQUES ET SCOLAIRES				
variables	modalités	odd-ratio	95% Int. Confiance	p
sexe	masculin	1		Ref
	féminin	0,5	0.3 – 0.7	<0.001
âge	< 14 ans	1		Ref
	14-15 ans	6,7	2.6 – 16.7	<0.001
	16-17 ans	9,4	3.3 – 26.4	<0.001
	>= 18 ans	15,7	5.6 – 43.9	<0.001
établissement fréquenté	collège	1		Ref
	lycée général et technique	3,5	2.0 – 6.2	<0.001
	lycée professionnel	3,2	1.9 – 5.4	<0.001
	lycée agricole	n.s.		0,084
p.c.s. du père	cadre	1		Ref
	non cadre	0,7	0.5 – 1.0	0,043
situation matrimoniale des parents	parentale	1		Ref
	monoparentale	1,6	1.1 – 2.2	0,003

Ont été introduites dans le modèle multivarié mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation régulière de cannabis chez les jeunes, les variables suivantes : Activité du père et Lieu de vie.

Les facteurs de risque socio-démographiques et scolaires pour une consommation régulière de cannabis sont principalement l'âge des jeunes bretons puis l'établissement fréquenté.

Les jeunes de 18 ans et plus, toutes caractéristiques socio-démographiques égales par ailleurs, ont de 5.6 à 43.9 fois plus de risque que les moins de 14 ans de consommer du cannabis 10 fois ou plus au cours de leur vie. Ce risque est de 3.3 à 26.4 fois celui des moins de 14 ans pour les 16-17 ans et de 2.6 à 16.7 fois celui des moins de 14 ans pour les 14-15 ans.

Pour les élèves de lycée général et technique, le risque de consommer du cannabis 10 fois et plus au cours de la vie est de 2.0 à 6.2 fois celui des collégiens, alors que pour les élèves de lycée professionnel, il est de 1.9 à 5.4 fois celui des collégiens.

Les filles ont deux fois moins de risque que les garçons d'être consommatrices régulières de cannabis, toutes caractéristiques socio-démographiques égales par ailleurs.

Le lieu d'habitation est un facteur de confusion, toutes caractéristiques socio-démographiques égales par ailleurs

Les jeunes dont le père est cadre ont plus de risque que les autres d'être consommateurs réguliers de cannabis, toutes caractéristiques socio-démographiques égales par ailleurs.

La situation de famille monoparentale est un facteur de risque pour la consommation régulière de cannabis.

■ Facteurs de la vie relationnelle et du mode de vie associés à l'usage régulier de cannabis

VIE RELATIONNELLE ET MODE DE VIE				
variables	modalités	odd-ratio	Int. Confiance	p
sexe	masculin	1		Ref
	féminin	0,4	0.2 – 0.5	<0.001
âge	< 14 ans	1		Ref
	14-15 ans	9,6	2.9 – 31.0	<0.001
	16-17 ans	42,9	13.4 – 137.0	<0.001
	>= 18 ans	55,9	17.4 – 180.0	<0.001
satisfaction scolaire	aime beaucoup l'école	1		Ref
	aime un peu l'école	n.s.		0,338
	aime peu ou pas du tout l'école	2,1	1.3 – 3.5	0,003
perception de la vie de famille	positive	1		Ref
	moyenne	1,5	1.1 – 2.0	0,004
	négative	2,4	1.5 – 3.5	<0.001
sentiment de solitude	jamais	1		Ref
	rarement	1,5	1.0 – 2.0	0,01
	assez souvent ou très souvent	n.s.		0,332
sorties entre copains	non	1		Ref
	oui	3,1	2.0 – 4.8	<0.001

A été introduite dans le modèle multivarié mais ne ressort pas comme étant un facteur significativement explicatif de la consommation régulière de cannabis chez les jeunes, la variable suivante : Activité extrascolaires.

Les facteurs de risque correspondant à la vie relationnelle et au mode de vie pour une consommation régulière de cannabis sont principalement l'âge, puis les sorties entre copains et la perception de la vie de famille.

En effet, les jeunes bretons déclarant sortir entre copains ont de 2.0 à 4.8 fois plus de risque que les autres d'être consommateurs réguliers de cannabis, à mode de vie et vie relationnelle égaux par ailleurs.

Pour une perception de la vie de famille négative, les jeunes bretons ont de 1.5 à 3.5 fois plus de risque d'être consommateurs réguliers de cannabis que pour une perception positive, toute vie relationnelle et tout mode de vie égaux par ailleurs.

Quant à la satisfaction scolaire, les jeunes aimant peu ou pas du tout l'école, toute vie relationnelle et tout mode de vie égaux par ailleurs, ont de 1.3 à 3.5 fois plus de risque que ceux aimant beaucoup l'école d'être consommateurs réguliers de cannabis.

■ Conduites à risque autres que l'usage régulier de cannabis

CONDUITES A RISQUE				
variables	modalités	odd-ratio	Int. Confiance	p
sexe	masculin	1		Ref
	féminin	0,5	0.3 – 0.7	<0.001
âge	< 14 ans	1		Ref
	14-15 ans	5,5	2.0 – 14.5	0,001
	16-17 ans	14,1	5.3 – 37.3	<0.001
	>= 18 ans	13	4.8 – 34.7	<0.001
consommation de tabac	Non fumeur	1		Ref
	Fumeur occasionnel	3,2	2.0 – 4.9	<0.001
	Fumeur quotidien	7,3	5.2 – 10.1	<0.001
consommation d'alcool	Jamais	1		Ref
	moins de 10 fois	n.s.		0,33
	10 fois et +	5,2	1.9 – 13.8	0,001
absentéisme scolaire	jamais ou une seule fois	1		Ref
	de temps en temps	2,3	1.7 – 3.2	<0.001
	régulièrement	4,1	2.5 – 6.7	<0.001

Tous les indicateurs de risques correspondant à des conduites à risques, introduits dans le modèle, sont significatifs.

Les jeunes bretons consommateurs quotidiens de tabac, toutes conduites à risque égales par ailleurs, ont de 5.2 à 10.1 fois plus de risque que les non fumeurs d'être consommateurs réguliers de cannabis.

Les jeunes bretons consommateurs réguliers d'alcool ont de 1.9 à 13.8 fois plus de risque que les non consommateurs d'alcool d'être consommateurs réguliers de cannabis.

Les jeunes bretons déclarant un absentéisme régulier ont de 2.5 à 6.7 fois plus de risque que les jeunes non absents d'être consommateurs réguliers de cannabis.

■ Facteurs de malaise socio-psychologique associés à l'usage régulier de cannabis

MALAISE SOCIO-PSYCHOLOGIQUE				
variables	modalités	odd-ratio	Int. Confiance	p
sexe	masculin	1		Ref
	féminin	0,4	0,3 – 0,6	<0,001
âge	< 14 ans	1		Ref
	14-15 ans	10,1	3,6 – 27,7	<0,001
	16-17 ans	38,1	13,9 – 103,9	<0,001
	>= 18 ans	56,4	20,4 – 155,4	<0,001
tentatives de suicide	non	1		Ref
	oui	2,1	1,3 – 3,2	<0,001
avoir subi des agressions physiques	jamais	1		Ref
	quelquefois	1,5	1,0 – 2,2	0,034
	souvent	n.s.		0,351
se sentir déprimé, désespéré ou penser au suicide	jamais	1		Ref
	rarement	1,7	1,2 – 2,4	0,001
	souvent	1,9	1,3 – 2,8	<0,001

A été introduite dans le modèle multivarié mais ne ressort pas comme étant un facteur significativement explicatif de la consommation régulière de cannabis chez les jeunes, la variable suivante : Consommation de médicaments psychotropes.

Les variables liées au malaise, facteurs de risque pour une consommation de cannabis 10 fois ou plus au cours de la vie, sont principalement l'âge puis le sexe, les tentatives de suicide et la dépressivité.

Les jeunes ayant fait une ou plusieurs tentatives de suicide ont de 1.3 à 3.2 fois plus de risque que les autres d'être consommateurs réguliers de cannabis.

Les jeunes bretons déclarant des signes de dépressivité importants ont de 1.3 à 2.8 fois plus de risque que ceux n'énonçant aucun signe dépressif, d'être consommateurs réguliers de cannabis.

Les jeunes ayant subi quelquefois une agression physique ont de 1.0 à 2.2 fois plus de risques que ceux n'en ayant jamais subi, d'être consommateur régulier de cannabis.

Les consommations de médicaments contre l'angoisse ou la nervosité sont des facteurs de confusion pour la consommation régulière de cannabis.

■ Analyse multivariée de l'usage régulier de cannabis

(toutes variables significatives de l'analyse multivariée par thématique introduites dans le modèle).

variables	modalités	odd-ratio	95 % Int. Confiance	p
sexe	masculin	1		Ref
	féminin	0,3	0.2 – 0.5	<0.001
âge	< 14 ans	1		Ref
	14-15 ans	7,7	2.2 – 26.8	0,001
	16-17 ans	10,4	2.6 – 41.6	0,001
	>= 18 ans	11,1	2.7 – 44.5	0,001
établissement fréquenté	collège	1		Ref
	lycée général et technique	3	1.4 – 6.3	0,003
	lycée professionnel	n.s.		0,081
	lycée agricole	n.s.		0,486
perception de la vie de famille	positive	1		Ref
	moyenne	n.s.		0,091
	négative	1,7	1.0 – 2.8	0,048
sorties entre copains	non	1		Ref
	oui	1,5	1.0 – 2.1	0,021
consommation de tabac	Non fumeur	1		Ref
	Fumeur occasionnel	2,7	1.6 – 4.3	<0.001
	Fumeur quotidien	7,4	5.0 – 10.9	<0.001
consommation d'alcool	Jamais	1		Ref
	moins de 10 fois	n.s.		0,286
	10 fois et +	6,6	1.4 – 29.0	0,013
absentéisme scolaire	jamais ou une seule fois	1		Ref
	de temps en temps	2,1	1.4 – 3.0	<0.001
	régulièrement	3,6	2.1 – 6.3	<0.001
se sentir déprimé, désespéré ou penser au suicide	jamais	1		Ref
	rarement	1,6	1.0 – 2.5	0,031
	souvent	n.s.		0,138

Ont été introduites dans le modèle multivarié global mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation régulière de cannabis chez les jeunes, les variables suivantes : PCS du père, Situation matrimoniale des parents, Satisfaction scolaire, Sentiment de solitude, Tentatives de suicide et Avoir subi des agressions physiques.

Si l'on prend en compte l'ensemble des variables retenues pour chacun des thèmes énoncés précédemment, un modèle global de régression logistique sur le thème de la consommation régulière de cannabis peut être mis en place.

Ce modèle général permet de mettre en avant l'importance des poly-consommations, puisque le fait de consommer de l'alcool ou du tabac est un facteur de risque à la consommation régulière de cannabis, toutes choses égales par ailleurs.

Le type d'établissement fréquenté est un facteur de risque à la consommation régulière de cannabis. Toutes choses égales par ailleurs, les élèves de lycée général et technique ont de 1.4 à 6.3 fois plus de risque que les collégiens d'être consommateurs réguliers de cannabis.

Consommateurs occasionnels de cannabis

(443 jeunes soit 21.9% des répondants).

■ Analyse univariée des variables

Les odds-ratios univariés présentés ci-après nous permettent d'avoir une première idée des facteurs de risque liés à la consommation d'alcool occasionnelle.

variables	modalités	odd-ratio	95 % Int. Confiance	p
sexe	masculin	ns		Ref
	féminin	ns		0,65
âge	< 14 ans	1		Ref
	14-15 ans	2,1	1.4 – 3.2	<0.001
	16-17 ans	4,2	2.8 – 6.4	<0.001
	>= 18 ans	3,5	2.3 – 5.5	<0.001
établissement fréquenté	collège	1		Ref
	lycée général et technique	2,1	1.7 – 2.7	<0.001
	lycée professionnel	1,9	1.4 – 2.7	<0.001
	lycée agricole	2,7	1.9 – 3.9	<0.001
perception de la vie de famille	positive	1		Ref
	moyenne	ns		0,117
	négative	1,6	1.1 – 2.2	0,008
sentiment de solitude	jamais	1		Ref
	rarement	ns		0,423
	assez souvent ou très souvent	1,4	1.0 – 1.8	0,032
activités extra-scolaires	au moins une	1		Ref
	aucune	1,8	1.4 – 2.2	<0.001
sorties entre copains	non	1		Ref
	oui	1,9	1.5 – 2.3	<0.001
consommation de tabac	Non fumeur	1		Ref
	Fumeur occasionnel	4	2.9 – 5.5	<0.001
	Fumeur quotidien	3	2.4 – 3.8	<0.001
consommation d'alcool	Jamais	1		Ref
	moins de 10 fois	5,6	2.6 – 12.1	<0.001
	10 fois et +	8,8	4.0 – 19.2	<0.001
absentéisme scolaire	jamais ou une seule fois	1		Ref
	de temps en temps	1,5	1.2 – 1.8	0,001
	régulièrement	ns		0,237
tentatives de suicide	non	1		Ref
	oui	1,8	1.3 – 2.5	0,001
consommation de médicaments psychotropes	jamais	1		Ref
	rarement	ns		0,169
	souvent	1,6	1.1 – 2.2	0,01
se sentir déprimé, désespéré ou penser au suicide	jamais	1		Ref
	rarement	1,4	1.1 – 1.9	0,009
	souvent	1,7	1.2 – 2.2	<0.001

Ont été introduites dans le modèle univarié mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation occasionnelle de cannabis chez les jeunes, les variables suivantes : Activité du père, PCS du père, Lieu de vie, Situation matrimoniale des parents, satisfaction scolaire et Avoir subi des agressions physiques.

Les principaux facteurs de risque mis en évidence par cette première analyse pour la consommation occasionnelle de cannabis chez les jeunes bretons sont : la consommation d'alcool, la consommation de tabac, l'âge des jeunes et l'établissement fréquenté. Ces éléments mettent en avant une consommation occasionnelle de cannabis plus importante chez les 16-18 ans des jeunes enquêtés et un profil de poly-consommation regroupant les consommations de tabac, d'alcool et de cannabis.

Une analyse par thèmes permettra de présenter plus finement les consommateurs réguliers de cannabis.

■ Analyses multivariées selon les thèmes

■ *Caractéristiques socio-démographiques et scolaires associées à l'usage occasionnel de cannabis*

CARACTERISTIQUES SOCIO-DEMOGRAPHIQUES ET SCOLAIRES				
variables	modalités	odd-ratio	95% Int. Confiance	p
sexe	masculin	ns		Ref
	féminin	ns		0,828
âge	< 14 ans	1		Ref
	14-15 ans	2	1.3 – 3.1	0,001
	16-17 ans	4	2.1 – 7.4	<0.001
	>= 18 ans	3	1.6 – 5.5	0,001

Ont été introduites dans le modèle multivarié par thème mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation occasionnelle de cannabis chez les jeunes, les variables suivantes : Etablissement fréquenté, Activité du père, PCS du père, Lieu de vie, Situation matrimoniale des parents.

Aucune variable socio-démographique n'explique l'usage occasionnel de cannabis sauf l'âge. La consommation occasionnelle de cannabis est principalement importante chez les 16-17 ans puisque, toutes caractéristiques sociodémographiques égales par ailleurs, ils ont 4 fois plus de risque d'être usagers occasionnels de cannabis.

■ Facteurs de la vie relationnelle et du mode de vie associés à l'usage occasionnel de cannabis

VIE RELATIONNELLE ET MODE DE VIE				
variables	modalités	odd-ratio	Int. Confiance	P
sexe	masculin	ns		Ref
	féminin	ns		0,708
âge	< 14 ans	1		Ref
	14-15 ans	1,9	1.3 – 3.0	0,003
	16-17 ans	3,9	2.5 – 6.0	<0.001
	>= 18 ans	3,1	1.9 – 4.9	<0.001
sorties entre copains	non	1		Ref
	oui	1,5	1.0 – 2.2	0,039

Ont été introduites dans le modèle multivarié par thème mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation régulière de cannabis chez les jeunes, les variables suivantes : Satisfaction scolaire, Perception de la vie de famille, Sentiment de solitude et Activités extra-scolaires.

Parmi les facteurs de la vie relationnelle et du mode de vie associés à une consommation occasionnelle de cannabis, seuls l'âge et les sorties entre copains ressortent de l'analyse. Une fois de plus ce sont les jeunes bretons âgés de 16 à 17 ans qui ont le plus de risque d'être usagers occasionnels ainsi que les jeunes bretons déclarant sortir entre copains qui ont de 1 à 2.2 fois plus de risques que les autres d'être consommateurs occasionnels de cannabis.

■ *Conduites à risque autres que l'usage occasionnel de cannabis*

CONDUITES A RISQUE				
variables	modalités	odd-ratio	Int. Confiance	p
âge	< 14 ans	1		Ref
	14-15 ans	1,6	1.0 – 2.4	0,041
	16-17 ans	2,8	1.8 – 4.4	<0.001
	>= 18 ans	2	1.2 – 3.2	0,005
consommation de tabac	Non fumeur	1		Ref
	Fumeur occasionnel	3,9	2.7 – 5.4	<0.001
	Fumeur quotidien	2,7	2.0 – 3.6	<0.001
consommation d'alcool	Jamais	1		Ref
	moins de 10 fois	5	2.0 – 12.3	0,001
	10 fois et +	4,4	1.7 – 11.1	0,002

Ont été introduites dans le modèle multivarié par thème mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation occasionnelle de cannabis chez les jeunes, les variables suivantes : Sexe et Absentéisme scolaire.

Les consommateurs occasionnels de tabac et d'alcool ont plus de risques d'être consommateurs occasionnels de cannabis, ceci met en évidence un profil de poly-consommateurs occasionnels. La consommation occasionnelle d'un produit psychotrope type cannabis entraîne un risque plus important d'être poly-consommateur des autres produits psycho actifs (alcool, tabac). Ceux sont encore chez les jeunes bretons de 16-17 ans que ce risque est maximal.

■ Facteurs de malaise socio-psychologique associés à l'usage occasionnel de cannabis

MALAISE SOCIO-PSYCHOLOGIQUE				
variables	modalités	odd-ratio	Int. Confiance	P
âge	< 14 ans	1		Ref
	14-15 ans	1,9	1.1 – 2.9	0,003
	16-17 ans	3,8	2.5 – 5.7	<0.001
	>= 18 ans	3,1	2.0 – 4.8	<0.001
tentatives de suicide	non	1		Ref
	oui	1,9	1.3 – 2.7	0,001
se sentir déprimé, désespéré ou penser au suicide	jamais	1		Ref
	rarement	ns		0,07
	souvent	1,4	1.0 – 2.0	0,028

Ont été introduites dans le modèle multivarié par thème mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation occasionnelle de cannabis chez les jeunes, les variables suivantes : Sexe, Consommation de médicaments et psychotropes et Avoir subi des agressions physiques.

Les facteurs de malaise socio-psychologique associés à l'usage occasionnel de cannabis sont l'âge, les tentatives de suicide et la dépressivité.

Les jeunes ayant déclaré avoir fait une ou plusieurs tentatives de suicide au cours de leur vie ont de 1.3 à 2.7 fois plus de risque d'être usagers occasionnels de cannabis. Les jeunes déclarant des signes dépressifs répétés ont de 1.0 à 2.0 fois plus de risques d'être consommateurs occasionnels de cannabis.

■ Analyse multivariée de l'usage occasionnel de cannabis

(toutes variables significatives de l'analyse multivariée par thématique introduites dans le modèle).

variables	modalités	odd-ratio	95 % Int. Confiance	P
âge	< 14 ans	1		Ref
	14-15 ans	n.s.		0,065
	16-17 ans	2,8	1.8 – 4.4	<0.001
	>= 18 ans	2	1.3 – 3.2	0,004
sorties entre copains	non	1		Ref
	oui	1,3	1.0 – 1.7	0,038
consommation de tabac	Non fumeur	1		Ref
	Fumeur occasionnel	3,6	2.6 – 5.0	<0.001
	Fumeur quotidien	2,3	2.3 – 1.7	<0.001
consommation d'alcool	Jamais	1		Ref
	moins de 10 fois	4	1.8 – 9.4	0,001
	10 fois et +	3,4	1.4 – 8.1	0,006

Ont été introduites dans le modèle multivarié global mais ne ressortent pas comme étant des facteurs significativement explicatifs de la consommation régulière de cannabis chez les jeunes, les variables suivantes : Tentatives de suicide et Se sentir déprimé, désespéré ou penser au suicide.

Si l'on prend en compte l'ensemble des variables retenues pour chacun des thèmes énoncés précédemment, un modèle global d'analyse multivariée sur le thème de l'usage occasionnel de cannabis peut être effectué.

Ce modèle général permet de mettre en avant l'importance des poly-consommations occasionnelles au même titre que les poly-consommations régulières comme précédemment puisque le fait d'être consommateur de tabac ou d'alcool est un facteur de risque à la consommation occasionnelle de cannabis, toutes choses égales par ailleurs. Ce risque est maximal pour les usages occasionnels ceci met en évidence un profil de poly-consommateur occasionnel.

Ce sont les jeunes bretons les plus âgés qui ont le plus de risque (entre 2 et 4 fois plus pour les 16-17 ans) d'être usagers occasionnels.

Les sorties entre copains sont un facteur de risque à la consommation occasionnelle, les jeunes déclarant des sorties ont de 1 à 1.7 fois plus de risques d'être consommateurs occasionnels.